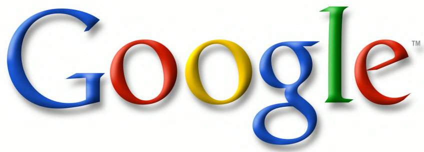
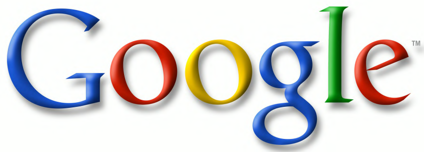






DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES
Pour
Servir d'Eclairciſſement au Texte,
& pour en réfuter les Erreurs;
Par

MR. LE MARQUIS D'ARGENS,
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,
de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres
de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. I.

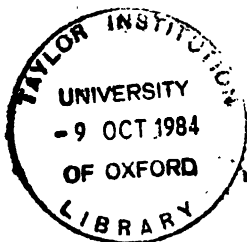


Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui
ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat. Paul. Epiſt. ad Romanos. Cap. IX. verſ. 18.

Il fait miſericorde à celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut. *Epit. de St. Paul aux Rom. Chap. IX. verſet 18.*



A

MONSIEUR

D'ALEMBERT,

de l'Académie françoise, des Académies royales des ſciences de Paris & de Berlin, de la Société royale de Londres, &c.

MONSIEUR,



La poſtérité ne juge pas des ecrivains ſeulement par leurs ouvrages, mais auſſi par la conduite qu'ils ont tenue, & par les perſonnes dont ils ont été eſtimés. Permettez que je me glorifie d'être du nombre de vos amis.

Votre

Votre génie a illuſtré les ſciences; vos vertus, votre déſintereſſement ont rendu ceux qui les cultivent reſpectables: vous avez montré à l'Univers qu'un véritable philoſophe préfere la tranquillité aux richeſſes, & aux emplois les plus diſtingués. Après avoir refuſé les offres d'une grande Souveraine, vous n'avez pas accepté celles d'un Roi illuſtre par ſes victoires; l'admiration que vous montrez pour ſes éminentes qualités, n'a pu vous engager à perdre cette liberté ſi néceſſaire aux ſavans. La juſteſſe de votre eſprit vous a fait connoître, que la cour ne doit pas être le ſéjour d'un philoſophe. Votre exemple, Monſieur, ſera une leçon bien utile pour ceux qui ſauront en profiter: mais je crains (pour le malheur de la république des lettres) qu'il ne ſoit plus loué qu'imité. Les hommes ne commencent à ſentir le prix de leur liberté, qu'après l'avoir perdue;

due; ils connoissent alors la vérité de cette sentence d'Homere:

Le même jour qui met un homme dans les fers
Lui ravit la moitié de sa vertu première.

Jouissez donc, Monsieur, de cette liberté si précieuse, que vous a conservé votre sagesse, continuez d'instruire les hommes par vos écrits, & par votre conduite. Vivez tranquillement, chéri de vos amis, admiré du public, respecté de tous les honnêtes gens; & dites souvent aux philosophes que l'ambition pourroit séduire, ce qu'Horace disoit à un homme de lettres qui vouloit devenir courtisan.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Horat. Epist. xviij. lib. I.

Je vous devois, Monsieur, l'hommage de l'ouvrage que je vous offre; vous daignates lui donner votre approbation lorsqu'il étoit en manuscrit; votre suffrage m'a été un garant certain de celle

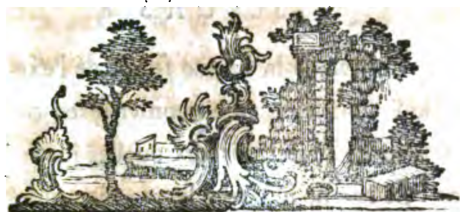
du

du public, & des differentes éditions qu'on a faites de cet ouvrage. J'ai augmenté cette troisieme de plusieurs dissertations: j'espere que vous ne les trouverez pas au dessous des premieres. j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

MONSIEUR,

à Potsdam,
ce 20 Septemb. 1768.

Votre très humble & très
obéissant Serviteur,
le Marquis d'Argens.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage dont je donne aujourdhui la Traduction; il l'a inséré dans la réfutation qu'il en a faite: j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entre-coupés par les réponses de S. Cyrille; & à quelques lacunes près, j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur.[1] Le Père Petau a regardé comme

[1] C'est à dire celui qu'a réfuté St. Cyrille. Car Julien avoit encore écrit deux autres livres contre les Chrétiens, que nous n'avons plus au-

me une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il répondoit. Ce savant Jésuite a le premier observé que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la réfutation que nous en a laissée ce Pere de l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes assez considérables, malgré la liaison qui paroît être entre les différents morceaux que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la Maniere dont quelques-uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα ensuite, & après ces choses;* ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; comme

jourdui. St. Cyrile fait mention de ces deux autres livres. Julien, dit-il, composa trois livres contre les Evangiles : καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ

me dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de discours; „mais, en les rassemblant en un seul point es-„sentiel, nous éviterons toutes les subtilités in-„utiles.„ Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτου στενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν. Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien qui sont abrégés ou omis, soient tres-rares, il s'ensuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il est vrai que ce qu'il y manque est peu de chose; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir suivi le sentiment de ce Jésuite, n'ont pas été fondés à

τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. L'on trouvera ce passage de St. Cyrille beaucoup plus au long vers la fin de ce discours préliminaire.

à soutenir que l'ouvrage de Julien est parvenu à nous sans lacunes, & qu'en rassemblant les morceaux séparés on le trouve en entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la suite du sens, dans les endroits où se trouvoient quelques lacunes. C'est ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu besoin de me servir de cette licence plus de cinq ou six fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens médiocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois composé con-

[a] Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna esse Christiani quæ legant, existimabit aliquis, nec nostrum de illis edendis consilium probabit. Sed idem tamen, si ad illum, unde hæc nasci querela potest, pietatis ardorem judicii paullulum

contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre simplement que cet ouvrage a été conservé par un Pere de l'Eglise; mais j'entrerai dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Julien; [2] que si ceux qui condamnent les Auteurs qui les ont publiés, veulent tempérer par la raison & par le jugement, l'ardeur de leur zele; ils penseront différemment, & sépareront de la mauvaise intention de l'Ecrivain, le bon usage qu'on peut faire de son livre.

Le même Pere Petau remarque judicieusement, que [3] si nous étions encore dans un tems

addat ac prudentiæ, aliter profecto sentiet; atque ab auctoris invidia librorum usum utilitatemque secernet. Dionisii Petavii Præfatio in Juliani opera.

[3] Etenim si ea nunc essent tempora, quibus Dæmonum superstitio adhuc mentes occuparet

tems où les Démons ſe ſervoient de l'idolâtrie pour ſéduire les hommes, il ſeroit prudent de ne fournir aucun ſecours, & de ne prêter aucune invective contre Jeſus-Chriſt & contre les Chrétiens, aux organes de ces Démons; mais puiſque, par les bienfaits de Dieu, & par le ſecours de la croix qui a opéré notre ſalut, les dogmes monſtrueux du

Il

hominum; cautionis id videri poſſet, hoc illi qualecumque negare præſidium: nec ea vulgare paſſim, quæ contumeliis in Chriſtum, & Chriſtianum nomen adſperſa ſunt. Sed quum immortali Dei beneficio, ſalutiferæque vi crucis ac virtute, ſic illa pridem extincta ſit, nihil jam ut ab ea peſte metuatur; nulla ſatis idonea cauſſa ſupereſt, cur adverſus hæc monimenta ſcriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

4 Eſt idem de his libris ſtatuendum, quod de fanis ac ſimulacris Deorum veteres Chriſtiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre ſe religio Chriſtiana cœperat, templa funditus evertere, conflagrare

Paganisme sont ensévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peste. Il n'est aucune raison valable pour s'élever contre les monuments qui nous restent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, [4] dit le même Pere Petau, ainsi que les anciens Chrétiens en agirent avec les Temples

statuas, ac comminuere solebant: ne quod impietatis vestigium ad tyronum oculos accideret, cujus aspectus recordationem pristini cultus amoremque renovaret. Post vero constituta Christiana re, quum jam satis corroborati essent ad fidei constantiam animi; utilius visum est, aris ac statuis inde submotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Christianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, sed elegantiora quæque reservarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium ornatum ac spectaculum: Quæ quum intuerentur posteri, meminissent, quantis ipsorum majores occœcati te-

ples & les ſimulacres des Dieux. Ils les renverſerent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité; pour qu'il ne parût rien dans la poſtérité, qui pût perpétuer l'impiété, & rappeller les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une maniere ſtable, il leur ſembla plus raiſonnable, ayant détruit les autels & les ſtatues des Dieux, de conſerver les Temples; afin qu'après les avoir purifiés, ils puſſent ſervir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonſeulement ne briſerent plus les ſtatues & les images des Dieux; mais ils mirent les plus belles, qui avoient éte faites par les plus célebres ouvriers, dans les Pla-

ces

nebris fuiſſent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in ſe beneficium ducerent. id. ib.

[5] Prætterea veteris Eccleſiæ mores, & Chriſtianorum diſciplinam, eadem Juliani ſcripta con-

ces publiques, pour ſervir à l'ornement des Villes, & pour rappeller dans la mémoire de ceux qui les voyoient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puiſſante la grace, qui les avoit délivrés de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages que le Père Pètau trouve dans la publication des ouvrages de Julien; & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les ſages réflexions de cet habile Jéſuite. Les Ecrits,[5] dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les uſages, les mœurs, & la diſcipline de l'ancienne Egliſe. C'eſt avec fondement, que ce ſavant Théologien fait cette utile obſervation: car ſans vouloir entrer dans une

tinent: quorum ritus & conſuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo ſuſpexit, uti dignos judicaret, quos, ſi poſſet, in ſuas partes imitando transferret. id. ib.

une dispute aussi déplacée qu'inutile, il est certain, n'en déplaise aux Protestans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens pryoient sur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adressoient leurs prieres, comme à des intercesseurs auprès de Dieu. On voit aussi qu' avant Julien, la célébration de la Cêne étoit appellée un *sacrifice*; d'où vient donc les Réformés se récrient-ils aujourdhui si fort contre le mot de *sacrifice* dans la Messe, puisque le sacrement de la Cêne étoit, déja longtems avant Julien, appellé *un sacrifice*?

On trouve encore, [6] dit le Pere petau des avantages dans la Lecture des ouvrages de

[6] Accedunt minora illa quidem, sed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjumenta doctrinæ; quæ ad historiam, antiquitatem, proprietatem sermonis & elegantiam, partesque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen tribuitur. Nam sunt hic ali-

de Julien, moins considérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoissance de l'histoire Ecclésiastique; mais qui cependant ne laissent pas que d'être très utiles: ils regardent l'histoire prophane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage, enfin toutes les parties des sciences, auxquelles on à donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire que dans ce genre, on trouve des choses dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il seroit à souhaiter pour le Pere Pétau, qu'ayant pensé d'une maniere si judicieuse sur les ouvrages de Julien, il eût eu de la personne de cet Empereur une idée aussi juste. Je ne sais par quel caprice il trouve [7] mauvais

qua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis; nec sine scitu dignissimarum rerum accessione tractantur. id. ib.

[7] Quo in genere postremus editor Juliani Cæsarum nimis temere, ne quid asperius dicam

vais qu'un favant Profeffeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blâmé les calomnies évidemment fauffes que lui ont prodiguées prefque tous les Auteurs eccléfiaftiques, entr'autres, St. Grégoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raifons dont ils fe fervoient pour détruire les faux raifonnemens de Julien, mêloient

quod dici profecto poteft; qui fic ornare Julianum laudibus eft aufus, ut non folum fupra meritum efferret, fed eam laudationem cum fanctorum Patrum vituperatione ac Chriftiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

8 C'eft ainfi que St. Grégoire de Naziance reproche mal à propos à Julien d'avoir affifté à des facrifices, au milieu d'un nombre de femmes dont la vertu de plufieurs étoit fufpecte. Il ajoute qu'il n'y avoit rien de fi indécent & de fi ridicule, que de voir un Empereur préfenter la coupe à des Courtifannes, & la recevoir d'elles à fon tour.

Τὰς δὲ φυσήσεις, καὶ ἀντιφυσήσεις ὡς ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος, καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γραϊδίοις ἀντεπιδείκνυτο, τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, τοῦ λόγου θή-

loient des injures, dont les défenſeurs de la vérité ne doivent jamais ſe ſervir. Ils ont, pour favoriſer la bonne cauſe, calomnié cruellement ce Prince; ils ont confondu l'Empereur juſte, ſage, clément, généreux, rempli de valeur,[8] avec le Philoſophe & le Théologien païen, qu'ils auroient dû réfuter ſimple-

σομεν; ἦ καλόν γε τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως τὰς γνάθους ὁρᾶν ἀσχημονούσας, καὶ γέλωτα πολὺν παρεχούσας, οὐ τοῖς ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ἀρέσκειν ᾤετο· τὴν Ἀθηνᾶν δὲ οὐκ ἤκουε τὴν ἑαυτοῦ θεὸν, ὅτι τοῖς αὐλοῖς κατηράσατο οἷς ἐνασχημονοῦσαν ἑαυτὴν κατεμάνθανεν, ἀντ' ἐσόπτρου χρησαμένη τῷ ὕδατι. τὰς δὲ περιπόσεις, καὶ φιλοτησίας ὡς δημοσίᾳ ταῖς πόρναις ἀντιπρουπίνετο ἀποκλέπτων τὸ ἀσελγὲς μυστηρίου σχήματι, πῶς οὐ θαυμάζεταί τις;

Jam ſufflationes, & reflationes, quas admirandus ille vir doctrinæque noſtræ ſugillator, vetulis mulierculis in contrarium oſtentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus? Præclarum enim profectò erat, Imperatoris Romani buccas indecorè tumentes cernere, riſumque ingentem non externis tantum, ſed his etiam quibus hac ratione placere

plement par des raiſons, jamais par des in

ſe putabat, excitantes; Minervam autem ſuam tibias execratam non audiebat poſtquam aquis ſpeculi vice uſa, eas dedecori ſibi eſſe proſpexit. Propinationes verò, & pocula, quibus meretrices palam publicéque poſcebat viciſſimque poſcebatur, myſterii obtentu petulantem libidinem obuelans, quis non laude & admiratione proſequatur? *Gregor. Naz. Orat. 4. pag. 296.* Julien étoit néceſſairement obligé, en qualité de grand prêtre, de faire ces cérémonies, & il ne manquoit pas davantage à la dignité de ſouverain, en Suivant les uſages établis dans Rome depuis Numa, qui avoit été lui-même grand Pontife; que le Pape en officiant dans ſa chapelle la ſemaine ſainte au chant de vingt quatre eunques, qui ſont payés des deniers de l'Egliſe, & entretenus pour chanter les prieres en muſique, que des hommes parfaits pouvoient exécuter comme eux. Mais l'uſage de ces Eunuques étant une fois établi, il a été légitimé par le tems; & ſi un proteſtant vouloit en faire un crime a la Cour de Rome, il ſeroit traité de ridicule, par tous les gens ſenſés de quelque religion quils fuſſent. Auguſte, qui ne croyoit pas d'avantage à Minerve, que

injures, encore moins par des calomnies, qui

St. Gregoire de Naziance, fut grand prêtre parcequ'il connut, combien la puiſſance du ſacerdoce fortifiot celle du ſouverain; tous les Empereurs avoient conſervé la même dignité: Conſtantin & ſes enfans la retinrent malgré le Chriſtianisme, quelque bizarre & ſinguliere que parût une parille charge dans un Empereur chrétien: ils connurent, combien il étoit dangereux de la céder à un autre. il en couta l'empire & la vie à Gratien, qui fut le premier Empereur qui la refuſa. Ecoutons parler un ancien hiſtorien, qui nous inſtruit de toutes les particularités que je viens de raporter. „Numa „Pompilius fut le premier, qui jouit de la dig„nité de ſouverain pontife, enſuite tous les „Rois de Rome après lui. Octave Auguſte prit „cette Charge, & tous les Empereurs l'exer„cerent: Lors qu'ils parvenoient au trône, les „pontifes leur apportoient l'habit de grand prê„tre, & ils en prenoient enſuite le nom, et l'ac„ceptoient avec beaucoup de plaiſir. Conſtantin „ne dédaigna pas cet honneur quoiqu'il eût em„braſſé la religion des Chrétiens. Ses enfans „après lui, & après ſes enfans Valentinien & „Valens conſerverent la grande prêtriſe: mais

qui étoient si évidemment fausses, qu'elles n'ont

„les Pontifes ayant apporté à Gratien, lorsqu'il „parvint à l'empire, les vêtemens de leur chef, „il les refusa, disant qu'il ne convenoit pas à „un Chrétien de les recevoir & d'en faire usage." On assure que sur le refus de Gratien, un des principaux pontifes dit: puisque celui-ci ne veut pas être grand prêtre, Maxime le deviendra: & ce fut la Principale cause de la fin du regne de Gratien.

Zosime place un jeu de mots dans la bouche de ce pontife, qui ne peut être rendu en françois, parce qu'il y a une équivoque dans les mots ποντιφιξ μαξιμος qui veulent dire également, grand pontife ou Maxime pontife. Or ce fut Maxime qui fit périr Gratien: on pouvoit donc expliquer ce que disoit ce pontife, de deux manieres; si Gratien ne veut pas être pontife, il y aura un autre grand pontife, ou Maxime sera pontife. il est imposible de faire sentir cela en françois. Νομᾶς πομπίλιος πρωτος, ϰαὶ πάντες ἐξῆς, οἵ τε λεγόμενοι ῥῆγες, ϰαὶ μετὰ ἐκείνυς Οκταβιανός τε αὐτός, ϰαὶ ὁι μετὰ ἐκεινον τὴν Ῥωμαίων παραδεξάμενοι μοναρχίαν, ἅμα γὰρ τῷ παραλαβεῖν ἕκαστον τὴν τῶν ὅλων ἀρχὴν, ἡ ἱερατικὴ στολὴ παρὰ τῶν ποντιφίκων αὐτῷ προσεφέρετο· ϰαὶ παραχρῆμα ποντ-

n'ont pû s'accréditer, & prendre l'air de vérité.

τίφεξ μάξιμος ἀνεγράφετο, ὅπερ ἐστὶν ἀρχιερεὺς μέγιστος. οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες αὐτοκράτορες, ἀσμενέστατα φαίνονται δεξάμενοι τὴν τιμὴν, καὶ τῇ ἐπιγραφῇ χρησάμενοι ταύτῃ· ἐπεὶ δὲ εἰς κωνσταντῖνον ἦλθεν ἡ βασιλεία, καὶ ταῦτα τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ τῆς περὶ τὰ θεῖα τραπεὶς, καὶ τὴν χριστιανῶν ἑλόμενος πίστιν, καὶ μετ' ἐκεῖνον ἑξῆς οἱ ἄλλοι, καὶ Οὐαλεντινιανός τε καὶ Οὐάλης· τῶν ἐν Ποντίφιξιν κατὰ τὸ σύνηθες προσαγαγόντων Γρατιανῷ τὴν στολὴν ἀπεώσατο τὴν αἴτησιν· ἀθέμιτον εἶναι χριστιανῷ τὸ σχῆμα νομίσας· τοῖς τε ἱερεῦσι τῆς στολῆς ἀναδοθείσης, φασι τὸν πρῶτον ἐν αὐτοῖς τεταγμένον εἰπεῖν, εἰ μὴ βούλεται ποντίφεξ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεσθαι, τάχιστα γενήσεται Ποντίφεξ μάξιμος. Ἡ μὲν οὖν Γρατιανοῦ βασιλεία, τοιαύτην ἔσχε τὴν τελευτήν. *Primus quidem numa pompilius hunc honorem adeptus est; Omnesque deinceps qui reges appellati sunt ac post illos Octavianus ipse; quique post eum romano imperio successerunt. Simul enim atque summum imperium quisque consequebatur, amictus ei sacerdotalis offerebatur a pontificibus, & continuo pontificis maximi titulus ei tribuebatur, at cœteri quidem principes universi, lubentissimis animis hunc honorem accepisse, & hoc usi titulo videntur; adeoque constantinus etiam, potitus imperio; licet is a recta sacris*

rité, par le ſecours de quatorze ſiecles, pendant lesquels elles ont été très-ſouventrépétées.

Un

in rebus via deflexerit, & fidem chriſtianorum amplexus ſit, itemque poſt illum reliqui ordine ſecuti, & valentinianus & valens. Quum ergo pontifices ex more, talem gratiano amictum attuliſſent, averſatus eſt id quod petebant: ratus non eſſe fas illius modi habitu chriſtianum uti, quumque Stola flaminibus reddita fuiſſet; ajunt eum qui dignitate princeps inter eos erat dixiſſe, ſi princeps non vult adpellari pontifex, Maximus fiet. igitur gratiani principatus exitum hujus modi habuit. Zoſimi hiſt. Lib. IV. pag. 200. L'on peut juger actuellement ſi St. Grégoire étoit en droit de reprocher à Julien, profeſſant le paganisme, de faire les fonctions de la charge de grand prêtre; que tous les Empereurs depuis Auguſte, avoient acceptée. Les reproches que St. Grégoire fait à Julien, ſi l'on excepte celui d'avoir abandonné le Chriſtianisme, ſont auſſi peu fondés que celui d'avoir exercé la charge de ſouverain pontife.

[9] *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

[10] Entre les choſes qui nous font reconnoître le plus clairement qu'il ne ſe peut faire que

Un ſage philoſophe [9] chrétien, en ſongeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, [10] au

Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit ſon ſucceſſeur Jovien n'eſt pas des moindres. Ce Prince étoit ſi chrétien, qu'il ſ'offrit à perdre ſa ceinture militaire longtems devant que d'être Empereur, & ſe préſenta pour être dégradé, plutôt que de ſacrifier ſelon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en ſa place, il étoit réſolu de renoncer à l'Empire à cauſe de la religion, dont il faiſoit profeſſion, ſi la meilleure partie de l'armée ne l'eût aſſuré qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant ſon zele pour la Foi ne l'empécha pas d'eſtimer grandement le mérite de celui, qui l'avoit ſi fort perſécuté, de lui deſtiner un très-ſuperbe ſépulcre, & de dire hautement, que le fauxbourg de Tarſe, ni la riviere de Cydoe, quelque claire & agréable qu'elle fût, ne méritoient pas de garder ſes cendres, que la ſeule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient poſſéder. Certes, rien ne pouvoit obliger Jovien à parler ſi avantageuſement d'un tel Prédéceſſeur, que la connoiſſance qu'il avoit des qualités ra-

au mépris [11] qu'il témoigna de la mort,

à

res & vertueuses, qui étoient en lui non obstant son Apostasie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à son cadavre, que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarse, où il le fit laisser comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il est nommé très-excellent guerrier. Ne sait-on pas aussi que ce grand applaudissement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la ressemblance de son nom à celui de Julien, qui ne différoit que d'une lettre? or il est certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que témoigne assez l'élection qu'elle fit d'un Prince de notre religion. D'où pouvoit donc partir un si grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre persécuteur des fideles, si nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiement impériales qui ne laissoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

11 „Julien, qui étoit dans sa tente prêt à „rendre son ame, par les atteintes de sa bles-

à la conſtance avec laquelle il con-
ſola

„ſure, qui lui faiſoit perdre tout ſon ſang, dit „à ceux qui étoient de bout, tout triſtes autour „de ſon lit: Enfin, mes Compagnons, le jour „eſt venu que je dois ſortir de cette vie; pou„vois-je ſouhaiter une heure plus favorable que „celle-ci, en laquelle je paye de bonne volonté „à la nature le tribut que je lui dois? non, non, „mes Amis, je ne m'en afflige pas, & je n'ai „point fait ſi peu mon profit des inſtructions de „la philoſophie, que je n'aie bien appris, que „l'eſprit doit être un jour plus heureux que le „corps. Or conſidérant, combien la différence „eſt grande d'une éminente condition à la moin„dre de toutes, j'ai à cette heure beaucoup plus „d'occaſion de me réjouir que de m'attriſter „quand même je ne voudrois pas me reſſouvenir „que les Dieux immortels ont ſouvent envoyé la „mort à pluſieurs perſonnes, pour récompenſe „de leur piété.„ *Quæ dum ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circumſtantes allocutus eſt demiſſos & triſtes: Advenit o Socii nunc abeundi tempus e vita impendio tempeſtivum, quam repoſcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditurus exſulto: non ut quidam opinantur adflictus & mœrens, Philoſophorum ſen-*

sola [12] ceux qui pleuroient autour de lui; & à son dernier entretien avec Maxime & Priscus sur l'immortalité de l'ame; dit *qu'il y a bien de-*

tentia generali perdoctus, quantum corpore sit beatior animus, & contemplans quoties conditio melior a deteriore secernitur, lætandum esse potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœlestes quibusdam piissimis mortem tanquam summum præmium persolverunt. „Amian. Marcel. L. XX. c. III. p. 420. Edit. „Paris. MDCLXXXI.„

[12] „Quand il eut dit ces choses, avec une „tranquillité d'esprit admirable, il partagea ce „qu'il avoit de biens, à ses plus intimes amis. „Il demanda Anatolius, grand maître des offi- „ciers du Palais; mais Saluste Prefet des Gaules, „lui ayant répondu, *qu'il étoit heureux*, il en- „entendit bien qu'il avoit été tué: & pleura „amerement la mort de son ami, ayant méprisé „la conservation de sa propre vie, peu de tems „auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit „indigne de pleurer un Prince qui mouroit en „la grace des Dieux.* Et puis discourant de „l'immortalité de l'ame avec les Philosophes

dequoi s'étonner, qu'après des témoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuse; S. Cyrille ait

„Maxime & priscus, sa plaie s'étant rouverte, „& ses veines qui s'étoient enflées le suffoquant, „il but de l'eau fraiche, qu'il demanda étant „fort altéré, & il expira vers le milieu de la „nuit, la 31.me année de son âge.„ *Post hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut supremo distribuens stilo, Anatolium quæsivit officiorum Magistrum: quem cum beatum fuisse Salustius respondisset Præfectus, intellexit occisum: acriterque amici casum ingemuit, qui elate ante contemserat suum. Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra etiam tum increpabat: humile esse, cælo sideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Quibus ideo jam silentibus, ipse cum Maximo & Prisco philosophis super animorum sublimitate perplexius disputans, hiante latius suffossi lateris vulnere, & spiritum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua quam petiit, medio noctis horrore vita facilius est absolutus, anno ætatis altero & tricesimo.* id. ib.

ait voulu faire paſſer Julien, pour un Prince lâche & ſans cœur. Ceux qui jugent des hommes, qui ont vécu dans les ſiecles paſſés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems; ſont moins ſurpris du procédé de S. Cyrille: il eſt rare que l'animoſité & les injures n'aient pas été employées dans les diſputes de religion. Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Théologiens modernes, on y trouvera à peu de choſe près, la même aigreur, les mêmes injures, & ſouvent les mêmes calomnies que la Mothe le Vayer reproche aux Peres qui ont réfuté Julien. Cet Empereur mérite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: ſon

13 Τίς οὖν ἄρα ἐςὶν ὁ τῇ τοῦ Χριςοῦ δόξῃ μεμαχημένος; πλεῖςοι μὲν οὖν ὅσοι κατὰ καιροὺς, οἱ πρόςγε τοῦτο διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος κατανενυγμένοι, μάλιςα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας αὐχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰουλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριςόν. *Quis vero eſt qui adverſus dei gloriam pugnavit, certe variis tem-*

ſon crime a été involontaire: ce fut par un funeſte enchainement de cauſes ſecondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embraſſer avec tant de zele la défenſe du paganiſme. Il étoit, pour me ſervir des termes de S. Auguſtin, au nombre de ceux qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le ſecret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos ante quam faceres cælum & terram, ſecundum abiſſum judiciorum tuorum occultorum, ſemper autem juſtorum, præſciviſti ad mortem æternam.* St. Cyrille [13] remarque lui-même, que Julien avoit été pouſſé invinciblement par

poribus varii oborti ſunt, ad id ſtimulante diabolo impulſi: præ ceteris vero Julianus ille imperii faſtu & ſupremæ fortunæ ornamentis illuſtratus, ſed Chriſtum regni & poteſtatis dominandi datorem eſſe ignarus. Cyril. cont. Julian. lib. I. Praef.

par le Démon, à écrire son ouvrage contre les Chrétiens. Comment eût-il pu résister aux impressions de cet esprit malin; puisqu'il étoit au nombre de ceux qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même se changent en péché; qui-

[14] *Lib. folioque cap. 27. num. 4.* Saint Augustin en vingt endroits du ses ouvrages soutient avec le plus grand zele le même sentiment. „Dieu, *dit-il*, fait par sa bonté „les hommes, il crée les uns hors du péché.„ *Bonitaté sua Deus facit hommes; & primos sine pecato, & cæteros sub peccato, in usus profundarum cognitionum suarum.* Aug. de nuptiis & concupiscentia lib. 2. cap. XVI. Dans un autre ouvrage St. Augustin dit encore. „Dieu élut en Jesus Christ avant la création du „monde, ses membres; & comment pouvoit-il „les élire avant qu'ils existassent, si ce n'est en les prédestinant. „*Elegit Deus in Christo ante constitutionem mundi membra ejus: & quomodo eligeret eos qui non dum erant, nisi prædestinando? elegit ergo prædestinans eos.* Aug. *de prædestinatione sanctorum* cap. XVII. Voici

quibus omnia cooperantur in malum, & ipſa etiam oratio vertitur in peccatum. [14] Je demande, ſi dans ce cas, où ſe trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû mériter la pitié de ceux-mêmes qui condamnoient ſon erreur avec la plus grande ſévérité?

St. Cy-

encore un paſſage du même Pere ſur la prédéſtination abſolue. „Quoique parmi le genre „humain, il ne ſoit aucun homme qui ne naiſſe „dans la ſouillure du péché; cependant celui „qui eſt ſouverainement bon, agit avec bonté „lorsqu'il ſépare par ſa grace ceux qui ſont des vaſes „de ſa miſéricorde, de ceux qui ſont des vaſes „de ſa colere. Que celui qui n'eſt pas de mon „opinion, combatte avec l'Apôtre qui écrit: „*la terre dit-elle au potier, pourquoi t'es-tu ſervi „de moi à un tel uſage? eſt-ce que le potier „n'a pas le pouvoir de faire de la même terre „un vaſe de mépris?„ Ita de univerſo genere humano, quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde, moderatur: bonum ille qui ſumme bonus eſt operatur, alios faciens tamquam vaſa miſericordiæ quos gratia ab eis qui vaſa ſunt iræ ſecernit - - - - eat iſte nunc, & adverſus Apo-*

S. Cyrille, qui remarque, [15] avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une grande

ſtolum cujus iſta ſententia eſt argumentetur; imo adverſus figulum ipſum cui reſpondere prohibet apoſtolus dicens, O homo tu qui es qui reſpondeas deo: numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit quare ſic me feciſti? an non habet poteſtatem figulus luti ex eadem maſſa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam. Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap.XVI.

Remarquons ici en paſſant qu'il eſt aſſez difficile d'accorder ces deux endroits de St. Auguſtin. „Dieu fait quelques hommes ſans le „péché, & quelques autres ſous le péché. *bonitate ſua Deus facit homines & primos ſine peccato, & cæteros ſub peccato.* „Quoique „parmi le genre humain, il ne ſoit aucun homme „qui ne naiſſe dans la ſouillure du péché. *De univerſo genere humano quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde naſcatur.* Nous avouons que ces deux propoſitions nous paroiſſent directement contradictoires; nous pourions en rapporter pluſieurs du même ſaint, qui ne nous le ſemblent pas moins; mais nous attribuons ces contrariétés à notre peu d'intelligence, &

grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire contre les Chrétiens, auroit dû employer

ployer

nous ne doutons pas que quelque Savant théologiennén montrât aisément la conformité, s'il en avoit la volonté, & qu'il jugeât cela nécessaire; Quand à nous il nous suffit de prouver que Julien, ayant été prédestiné de tout tems à être un vase de mépris & de colere, devoit plustôt être plaint qu'injurié de la maniere la plus forte.

15 Ἔχων τοίνυν εὐφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς, κατέθηξεν αὐτὴν κατὰ τοῦ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγοῦς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας, κατασείει δὲ δι αὐτῶν πολλοὺς, καὶ ἠδίκηκεν οὐ μετρίως. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de St. Cyrille, que Julien avoit écrit trois livres pour la défense du paganisme, & que son ouvrage

ployer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui sert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, s'il étoit possible, que tous les Théologiens qui réfutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les soutiennent, s'attachassent toujours à distinguer l'honnête homme, qui est de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui se plait dans son crime. Au contraire, on diroit qu'en répondant à leurs adversaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raisons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occasionné les réflexions que j'ai écrites autrefois sur l'Empereur Julien, & qui étoient destinées à être places à la tête de la Traduction, que je donne aujourdhui au public.

avoit causé un grand dommage à la religion, & ramené plusieurs Chrétiens au paganisme qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS

SUR

L'EMPEREUR JULIEN.



La vie qu'on a publiée il y a quelque tems, de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient ſur ce Prince. La maniere dont les Hiſtoriens eccléſiaſtiques en ont parlé, les invectives que S. Grégoire de Naziance, & S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui ſe laiſſe aiſément entraîner à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens qui ſe ſont acquis une grande réputation.

Les Savans étoient depuis longtems déſabuſés de l'idée affreuſe que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaſte, ſobre, ſavant, libéral, clément. Ce n'étoit pas une choſe aiſée que de détruire une opinion que la religion ſembloit autoriſer. Presque tous les auteurs eccléſiaſtiques avoient peint Julien comme un monſtre. Cela ſuffiſoit pour qu'on ſe crût diſpenſé d'examiner, ſi l'on

C 3 n'a-

n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de ſa vie [1] vient de mettre au grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le ſens commun, eſt obligé de ſe rendre. Cependant ce même Hiſtorien n'a point été auſſi loin qu'il auroit dû le faire; ſoit qu'il ait craint qu'on ne l'accûſât d'être trop hardi, & qu'il ait redouté la ſuperſtition; ſoit qu'il n'ait pû ſe dépouiller de tous les préjugés: il a fait un portrait de Julien, qui n'eſt pas encore aſſez reſſemblant à l'original. Voyons d'abord ce portrait, nous examinerons enſuite quels ſont les endroits qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de ſa vie, a eu de „grandes qualités, & la Religion qui nous or„donne de prier pour nos perſécuteurs, tandis „qu'ils peuvent ſe convertir; ne nous permet „pas de noircir injuſtement leur mémoire, lors„qu'ils ont reçu leur condamnation. Mais il „eut auſſi de grands défauts; Enſorte, qu' „aprés avoir diſtingué avec préciſion l'apoſtat du „Philoſophe & de l'Empereur, je trouve qu'il ne „fut point un grand homme, mais un homme ſin„gulier. Il n'eut point ce fond de bon ſens, qui doit „être le centre & le point fixe des vertus; qui n'en

„laiſſe

[1] Mr. de la Bletrie.

„laiſſe briller aucune aux dépends de l'autre;
„qui ne les outre jamais; qui les regle, les unit,
„& par un heureux concert, forme l'homme
„vertueux. Une paſſion déréglée pour la gloire
„le porta, avec une eſpece de fanatisme, à tout
„ce qui lui parut eſtimable; & par un faux
„goût il eſtima tout ce qui pouvoit le ſingula-
„riſer. Exempt des vices groſſiers qui humi-
„lient l'orgueil, il eut les défauts qui le flatent,
„& ceux que l'amour propre n'aperçoit que
„dans les autres. Tandis qu'il fut dans l'ob-
„ſcurité de la vie privée, ou qu'il n'occupa que
„le ſecond rang; la crainte de l'Empereur Con-
„ſtance régla en lui les bonnes qualités, & ré-
„prima les mauvaiſes. Mais l'indépendence et le
„pouvoir ſouverain le développerent tout entier.„

Faiſons actuellement une énumération exacte des défauts que l'hiſtorien reproche à Julien. Nous examinerons enſuite ces mêmes défauts l'un aprés l'autre: nous verrons ſur quoi l'on veur qu'ils ſoient fondés; il nous ſera alors aiſé de juger de la validité & de la juſteſſe des accuſations de l'hiſtorien. Il dit que Julien *régla ſes bonnes qualités & réprima ſes mauvaiſes par la crainte de l'Empereur Conſtance; Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Voyons donc quelles ſont ces prétendues mauvaiſes qualités de Julien ſous

le regne de Conſtance. Elles ſe réduiſent à avoir uſé de diſſimulation ſur l'article de la religion. Ce Prince, perſuadé que le Chriſtianiſme n'étoit point une religion veritable, eut le malheur de l'abandonner; & craignant la cruauté de Conſtance, il garda toujours les dehors du Chriſtianiſme; *Pour comble d'hipocriſie*, dit l'hiſtorien, *ſachant qu'on avoit à la Cour quelque ſoupçon de ce qui ſ'étoit paſſé, il ſe fit raſer la tête, & embraſſa la vie monaſtique.*

Il y a deux griefs dans cette accuſation: le premier c'eſt le changement de religion; le ſecond c'eſt la diſſimulation: examinons d'abord le premier.

Il eſt certain qu'on ne peut accuſer de manquer à l'honneur celui qui prend une religion qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui ſuit les mouvemens de ſa conſcience, qui adopte une opinion, parcequ'il en eſt perſuadé, peut bien être dans l'erreur; mais ſon erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là ſeul eſt criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en profeſſer une à laquelle il n'ajoûte aucune foi. Un de nos plus grands Poëtes [a] a dit avec raiſon.

Mais

[a] Mr. de Voltaire dans la Tragédie d'Alzire.

Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, & non pas une erreur:
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfere, & le Dieu que l'on quitte;
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoir quitté une toute divine: mais l'on ne sauroit conclure que son choix fût un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion, ont pris pour juge la conscience.

Je demande s'il est un protestant raisonnable qui ose dire qu'un homme, qui est convaincu que le catholicisme est meilleur que le protestantisme, est un malhonnête homme s'il devient catholique romain? Je fais la même question a tous les Catholiques sensés: Je suis assuré qu'ils plaindront l'erreur d'un catholique, qui par une malheureuse persuasion de la prétendue vérité du protestantisme, devient protestant: mais aucun d'eux ne dira que ce nouveau protestant se soit déshonoré: les erreurs de la conscience sont des erreurs de bonne foi. Par conséquent une opinion en matiere de religion, suivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais déshonorer.

Si la conſcience n'eſt point établie chez les hommes, pour regle de leur action; je demande quelle eſt donc celle qu'on établira? Lorsque je ſuis convaincu que je dois faire une choſe parcequ'elle eſt bonne, ſi je n'oſe la faire; & ſi, lorsque d'un autre côté je ſuis perſuadé qu'elle eſt vicieuſe, j'oſe l'entreprendre, fondé ſur le ſentiment que ma conſcience ne peut être le juge de mes actions; que devient ma raiſon, qui doit être toujours l'interprete de ma conſcience? Je n'ai plus aucune regle pour me conduire dans la ſociété: il m'eſt impoſſible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui eſt de ne point faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fît à moi même; je ne puis exécuter ce précepte, qu'en ſuivant les mouvemens de ma conſcience, en faiſant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faiſant pas ce qu'elle me repréſente comme un mal.

Ma raiſon & ma Conſcience, ſont deux préſents que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie. ſi je n'en fais pas uſage, ſi je ne me conduis que par les impreſſions étrangeres, que par l'autorité des autres hommes; je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux, je deviens privé de la raiſon.

Mais

Mais, dira-t-on, en suivant le mouvement de votre conscience, vous pouvez vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'est pas cependant une raison, pour que je ne la suive pas: car les autres hommes qui veulent me guider, peuvent se tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raisons particulieres, qui les portent à me donner un conseil plûtot qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je sens beaucoup mieux les choses que me dicte ma conscience, que celles qu'ils veulent me persuader; je dois naturellement, lorsque je suis parfaitement convaincu d'une opinion, la suivre, & ne pas me laisser séduire par une fausse honte. Si je suis persuadé que le protestantisme est meilleur que le catholicisme, je deviens protestant; si je pense que le protestant est dans l'erreur, je me fais catholique. Ainsi Julien, croyant fermement que le christianisme étoit un ramas de mensonges & de chimeres, pouvoit sans manquer à la probité, l'abandonner comme il fit: car il étoit convaincu que notre sainte religion n'étoit qu'un tissu de fables absurdes. Voici comment il s'explique à ce sujet; *Il m'a paru à propos*, dit-il,[3] *d'ex-*

[3] Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

d'exposer à la vue de tous les hommes, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine & malicieusement inventée, qui n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire la partie inférieure de l'ame, & d'abuser de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Non seulement je soutiens que Julien pensant de cette maniere, ne manquoit point à la probité, en quittant le christianisme; mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, si croyant cette religion mauvaise, il eût continué à la pratiquer; puisque nous devons éviter ce que nous croyons mauvais.

On répondra peut être qu'il est vrai qu'on peut sans manquer à la probité, prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte; mais qu'il faut que la croyance qu'on embrasse soit du moins assez raisonnable, & assez vraisemblable pour qu'elle nous puisse faire illusion: sans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'esprit & du jugement, puisse agir par une véritable persuasion, en changeant de

4 *Denique connubia ad Veneris partusque ferarum*
Esse animas præsto, deridiculum esse videtur;

de religion: or Julien avoit de l'esprit & du jugement; il embrassoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fausse & la plus absurde; donc il n'étoit pas persuadé de sa vérité; donc il agissoit de mauvaise foi, donc il étoit criminel, donc il méritoit les reproches que lui ont faits les écrivains ecclésiastiques & l'Historien de sa vie.

Voilà la seule objection qu'on puisse faire contre le changement de Julien, dans toute sa force. Nous en examinerons la solidité.

Je soutiens que l'absurdité du paganisme n'est pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement, n'ait pû être persuadé de sa vérité. Les plus grandes erreurs ont été crues souvent comme des opinions certaines par de très grands hommes. Parcourons succintement les sentiments des anciens Philosophes; nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines, des choses qui heurtoient directement la raison? Les Pythagoriciens & les Platoniciens ont cru la Métempsycose. Il n'est rien de si extravagant que ce Dogme, dont Lucrece fait si bien sentir le ridicule: *N'est il pas insensé*, dit ce grand Poëte, [4] *de se figurer que les ames*

Et spectare immortaleis mortalia membra:
Innumero numero; certareque praeproperanter

ames sont en faction, pour animer précipitemment les plaisirs de Venus ; & qu'elles ne manquent pas de se trouver au moment de la formation des animaux? Est-il possible que des substances éternelles s'empressent si fort de s'emparer de quelques infortunés membres mortels, & qu'elles se disputent la préférence de s'introduire dans les corps? Il doit y avoir entr'elles quelque traité, dans lequel il est stipulé que la premiere qui arrivera, & qui sera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans le corps.

On ne sauroit mieux démontrer l'absurdité de la Métempsycose. Qu'on ne dise point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement persuadés de ce dogme; car Socrate, déclaré par les païens le plus sage des hommes, célébré à cause de ses vertus par les plus illustres écrivains profanes & ecclésiastiques, mis par S. Justin, un des plus grands Peres de l'église, au rang des chrétiens, & canonisé en quelque façon par le grand Erasme, qui disoit qu'il ne lisoit jamais la mort de Socra-

Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum fædera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
Lucret. de rer. nat. lib. 3.

crate, qu'il ne fût tenté de ſ'écrier, *Saint Socrate, priez pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de ſa vie, dans l'inſtant qu'il alloit finir ſes jours, pour avoir rendu témoignage à la vérité, enſeignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ſes diſciples pour le fondement de ſa religion. Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ſes amis, c'eſt à dire quelques inſtants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les ames des hommes intempérans, brutaux, laſcifs, & qui ſe ſont mis au deſſus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps d'ânes ou d'autres ſemblables animaux; & les ames* [5] *qui n'ont aimé que l'injuſtice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons . . . . Que dirons-nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires de juſtice, de tempérance, quoique ſans entrer autrement dans la philoſophie, & dans la contemplation des choſes intelligibles, ne doivent-ils*

[5] Τὰς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γένη. *Qui vero injurias & tyrannides & rapinas præ ceteris ſecuti ſunt eos in luporum & accipitrum & miluorum par eſt migrare Plat. in Phæd. art. 46.*

ils pas avec cela être plus heureux què les autres; & leurs ames ne seront-elles pas mieux logées après la mort . . . . [6] *leurs ames passent dans des corps d'animaux œconomiques & doux, comme sont les abeilles ou les fourmies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans & sages.* Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon; aiusi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout cé qu'il avoit dit à ce sujet dans ses derniers nomens.

Les Stoïciens croyoient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi* rond? dit-il, [7] *parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi,*

[6] Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι, πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος ἤ που μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ καὶ εἰς ταυτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. *Quia consentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile & mite aut apum, aut vesparum, aut formicarum, aut in idem rursus genus humanum modestosque ex illis homines fieri. consentaneum est.* Plat. id. ib. art. 46.

moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cône, dans la pyramide. Et ce Dieu rond, à quoi l'occupez-vous? à se mouvoir d'une si grande vîtesse, que l'imagination même ne sauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la sorte, il puisse être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous fesoit tourner ainsi sans relâche, ne fît-on même tourner que la moindre partie de notre Corps; nous serions mal à notre aise: pourquoi un Dieu s'en trouveroit-il mieux que nous?

Voilà les plus illustres Génies du paganisme, qui ont cru des erreurs aussi grossieres, que celles du Polythéisme. Julien a donc pû être persuadé de la vérité de la religion qu'il embrassoit. Mais je vais plus loin, & je soutiens que presque tous les Peres de l'Eglise, pendant les trois premiers siécles, ont eu plusieurs

1 *Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum esse velint, quod ea forma ullam negot esse pulchriorum Plato. At mihi vol cylindri, vel quadrati, vel coni, vel piramidis videtur esse formosior. Quæ vero tribuitur vita isti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem possit. In qua non video, ubinam mens constans, & vita beata possit insistere: quodque in nostro corpore si minima ex*

sieurs opinions aussi absurdes que les plus ridicules du paganisme.

S. Justin [8] a cru que les anges étoient descendus du Ciel sur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement plusieurs femmes. Athénagore [9] a fait faire les mêmes actions à ces intelligences célestes; & il dit que les Géans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clément d'Alexandrie, Théophile, & plusieurs autres Peres ont assuré la même chose. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire de

parte significetur, molestum sit; cur hoc idem non habeatur molestum in Deo? „Cicero de nat. Deor. Lib. I. „Cap. X. „

[8] *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi cum mulierum concubitus causa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui dæmones sunt dicti:* „S. Just. Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680. „

[9] *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accensi . . . . ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati sunt.* „Athenagoræ Legat. pro Christ. pag. 27.

[10] L'opinion que les anges séduisirent des femmes, & qu'ils furent changés pour cela en diables, a été celle de presque tous les Peres de l'Eglise jusqu'au commencement du cinquieme siecle. St. Basile la soutenoit en Orient dans le quatrième, & St. Ambroise dans l'Occi-

de bonne foi, que Diane avoit été amoureuse d'Endimion; qu'Apollon avoit séduit Issé; puisque nos premiers Peres de l'Eglise étoient persuadés que des êtres, qu'ils considéroient comme des intelligences célestes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle [10]. Il faut être impartial dans toutes les choses; & je ne vois pas à propos de quoi les Peres des trois premiers siecles feront faire par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

Il

dent, comme un sentiment qui ne devoit trouver aucune opposition. „Lorsque l'Ecriture, dit St. Am„broise, parle ainsi, *il y avoit des géans dans ces* „*jours sur la terre;* il ne faut pas croire qu'elle veuille „selon la maniere des poëtes, faire mention de ces „géans, qu'ils disent fils de la terre. l'Ecriture assure „que ces géans avoient été procréés par les anges & „par les femmes, & elle les appelle des géans, parce„qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps.„ *Gigantes autem erant in terra in diebus illis, non poëtarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed ex angelis & mulieribus generatos adserit quos appellat hoc vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem.* Ambrof. de Noe & Arca.

Il me feroit aifé, fi je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Differtation, de montrer évidemment que tous les plus grands Génies, dans les premiers fiecles du Chriftianisme, ont cru les plus grandes abfurdités, fur plufieurs dogmes effentiels qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu comme en parloient les Pythagoriciens: il le concevoit compofé d'un feu fubtil, d'une matiere éthérée: il donnoit le gouvernement de l'Univers à des Anges qui en répondoient, & qui devoient être châtiés au jour du jugement, f'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des païens.

Papius Théophile, Téatien, Juftin, Clément d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'aprés le jugement dernier, les juftes vivroient encore mille ans dans Jérufalem, qu'ils y feroient des enfans, & y pafferoient une vie fortunée. Cette opinion étoit fi commune chez les anciens Peres, que le favant Mr. du Pin l'appelle la *reverie de l'Antiquité.*[11] Mais cette reverie étoit prife de celles des Champs Elizées des Païens.

On

[11] Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecléfiaftiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

On ſera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres reſſembloient, en bien des choſes, aux différentes ſectes des païens. Ecoutons l'illuſtre Beauſobre; il nous en dira la raiſon. Voici comment il ſ'explique, en parlant des ſentimens que les premiers Peres (c'eſt à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Ecriture, [12] dit-il, ne ſ'expliquant „point clairement ſur ce ſujet, les Docteurs ſui„voient le ſentiment qui leur paroiſſoit le plus „probable, celui des Maîtres qui les avoient in„ſtruits, des Ecoles philoſophiques d'où ils „ſortoient. Un Epicurien, qui embraſſoit la „foi, étoit diſpoſé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epi„cure, un animal immortel & bienheureux. „Un Platonicien au contraire ſoutenoit, à l'ex„emple de ſon Maître, que Dieu eſt incorporel: „un Pythagoricien, un Sectateur d'Empédocle, „ou d'Héraclite, croyoit la divinité un feu intel„ligent, ou, ce qui revient à la même choſe, „une lumiere intelligente. Un autre ſ'imagi„noit que l'eſſence divine eſt une ſubſtance „corporelle à la vérité, mais ſubtile, éthérée, „pe-

[12] Beauſobre, Hiſtoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

„pénétrant tous les corps. Un autre enfin „croyoit que c'eſt une ſubſtance, qui n'a rien „de commun avec les élémens, dont notre „monde eſt compoſé; une cinquieme nature „ſemblable à celle qu' Ariſtote avoit imaginée.„

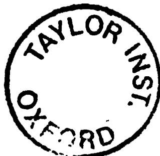
La diverſité des ſentimens des Docteurs chrétiens, & l'abſurdité de pluſieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Chriſtianisme reſta dans l'obſcurité, & ne fut pour ainſi dire, connu que par la perſécution qu'il eſſuya. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & profeſſé par le Prince; ſes différents dogmes cauſerent de la confuſion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient penſé qu'à combattre les Païens, diſputerent entr' eux. Il fallut aſſembler pluſieurs Conciles, pour faire un corps de religon uniforme. C'eſt ce qui fut d'abord exécuté dans le premier Concile général à Nicée ſous Conſtantin: mais les déciſions de cette nombreuſe aſſemblée eurent bien de la peine à être reçues, & furent rejettées, pendant pluſieurs ſiecles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établiſſant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il ſ'agiſſoit, dans ces dog-

[13] *Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum, Ju-*

dogmes; des choses les plus essentielles, entr'autres de la divinité de Jesus-Christ. On sçait que, peu aprés le Concile de Nicée, les Ariens prirent le dessus sur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs grossieres, crues par les plus grands Philosophes, & par les plus célebres Docteurs chrétiens; suffiroit pour justifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, & je dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la sainteté de notre religion; il est impossible de n'y pas trouver un nombre de choses qui nous révoltent, & qui nous paroissent aussi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit que le Christianisme est un sujet de scandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Païens. [13] Nous ne pouvons croire que par la foi; & la foi est le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons-nous la foi? Est-il possible que Julien pût l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voyons dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juste à qui la grace manque; que pouvoit-on espérer de Julien, à qui elle avoit été entiere-

dæis quidem scandalum, Græcis vero stultitiam. „Paul „Epist. 1. ad Corinth. cap. 1. v. 23.„



rement ôtée? Est-il étonnant qu'il soit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la vérité dans le Paganisme, & le mensonge dans le Christianisme? sans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux misteres de la véritable religion; & ces misteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées pour séduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choisi „les choses folles de ce monde pour rendre „confus les sages.„ *Sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* Julien, privé de la grace, par conséquent de la foi qui ne peut subsister sans elle, pouvoit-il connoître, & même penser que Dieu, pour confondre les sages du monde, avoit fait choix des choses folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit que la raison suffisoit à Julien, s'il eût voulu s'en servir pour connoître son erreur; je réponds que cela est faux, soit par la religion, soit par la philosophie. L'Apôtre nous dit expressément: [14] *Il est écrit, j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment sans la grace & sans la foi, Julien, quelque prudence humaine qu'il

14 *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientium,*

qu'il eût, pouvoit-il découvrir son erreur? Le raisonnement, ou si l'on veut la philosophie payenne dont Julien faisoit profession, ne pouvoit encore servir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me soit permis de faire ici un parallele abrégé des principaux dogmes du Christianisme & du Paganisme. La vérité est toujours pure; elle ne craint point d'être mise vis-à-vis de l'imposture: ainsi notre sainte religion n'a rien à appréhender d'être comparée avec le Paganisme. D'ailleurs les objections que nous allons opposer aux dogmes des Chrétiens, ne sont que celles que les Païens formoient contre les Peres de l'Eglise, & que les Idolatres opposent tous les jours encore aux Missionaires. On les trouvé partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui se dévouent malgré les périls les plus grands, à la propagation de la religion. Les dogmes obscurs & impénétrables du Christianisme sont des misteres qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incompréhensibles du Paganisme ne nous paroissent telles que par leur absurdité. Supposons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux simboles de foi. . .

. . . . „Les

& prudentum prudentiam adolebo Paul. Epist. I. ad Corinth. cap. I.

„Les Païens raisonnables croient qu'il „y a un Dieu suprême, auteur, conservateur „de toutes les choses, qui a sous ses ordres un „certain nombre de Dieux subalternes. Les „Chrétiens croient qu'il y a un seul Dieu; „mais ils disent que ce Dieu est divisé en trois „personnes. Ces trois personnes sont réelle„ment distinctes; elles sont Dieu toutes les „trois, autant l'une que l'autre; & cependant „elles ne sont qu'un Dieu. Le Chinois dit d'a„bord: voilà ce que je ne puis comprendre, „ce qui heurte absolument ma raison. Le „Chrétien répond, cela est vrai, mais il faut se „soumettre: en matiere de foi on doit croire, „& ne pas raisonner. Si vous compreniez une „chose, ce ne seroit pas un mistere. On peut „parler ainsi, replique le Chinois, dans toutes „les religions: c'est un argument commun au „Païen, au Turc, au Chrétien.

„Les Païens disent que Jupiter a enfanté „Minerve dans son cerveau: les Chrétiens sou„tiennent que Dieu le fils est né d'une vierge, „qu'il a pris un corps, qu'il a vécu parmi les „hommes. Les Chinois trouve, qu'il n'est pas „moins contraire à l'ordre des choses, & à tou„tes les notions qu'il a, qu'un Dieu naisse d'une „vierge, que de naître du cerveau d'un autre „Dieu.

Les

„Les Païens prétendent que Neptune „& Apollon, ayant abandonné le Ciel, ont vécu „inconnus dans la Troade, ont bâti les murs de „Troye, & instruit les hommes. Les Chré„tiens soutiennent que Dieu le fils a habité trente „ans en Judée, déguisé, & passant pour le fils „d'un charpentier.

„Les Dieux des Païens pouvoient être „blessés par les hommes; Diomede blessa Ve„nus, & Ajax blessa Mars. Le Dieu des Chré„tiens est mis en croix, & souffre une mort „ignominieuse. Le Chinois demande d'abord „comment il se peut faire qu'un Dieu puisse „souffrir. Il trouve une égale absurdité dans „l'opinion des Païens & des Chrétiens; mais „le sentiment des derniers, qui disent que Dieu „est mort pour eux, lui paroît le comble de „l'ignorance. Il demande quelle est la raison „pourquoi il est mort; on lui répond, pour „rendre les hommes bons. Hè, quoi! dit le „Chinois, il n'avoit qu'à dire qu'ils le fussent, „& ils l'auroient été: car l'effet subit suit tou„jours la volonté de l'Etre suprême.

„Les Païens se figuroient que les fleuves, „les villes, les montagnes avoient des Nym„phes & des demi-Dieux qui y presidoient; „les Chrétiens prétendent qu'il y a des intelli„gences célestes, qu'ils appellent Anges, qui

„pren-

„prennent soin des hommes, & de ce qui les „regarde.

„Les Païens donnoient à leurs Divinités „les mêmes passions qu'aux hommes; les Chré„tiens font de leur Dieu un Dieu terrible, qui „damne éternellement les hommes qui ne croient „point ce qu'on croit dans le Christianisme; „cependant il crée des millions d'hommes tous „les jours, qui ne peuvent jamais en être in„struits.

„Les Païens avoient plusieurs Divinités „dont les galanteries étoient fameuses; les „Chrétiens ont cru, pendant les trois premiers „siecles, que leurs Anges s'étoient rendus cri„minels, pour avoir séduit des mortelles.

„Les Païens ajoûtoient foi aux métamor„phoses de Jupiter, qui s'étoit changé en „nuage, en bœuf, en aigle; les Chrétiens sou„tiennent que Dieu change tous les jours, sur „un million d'Autels différents, le pain en son „corps, & le vin en son sang. Le miracle, „dit le Chinois, de la métamorphose de Jupiter „en aigle, me paroît moins contraire à la lu„miere naturelle: car Jupiter en se changeant en „aigle, ne se multiplioit point; mais selon les „Chrétiens il faut qu'il y ait autant de Dieux „qu'il y a d'autels, & que Dieu ait autant de „différents corps, qu'on offre de pains diffé-

„rents.

„rents. Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut „pas faire que moi Chinois je n'aie pas été; il „ne sauroit produire un bâton, si ce bâton n'a „pas deux bouts; car alors ce ne seroit plus „un bâton: il ne peut donc, par la même rai- „son, n'ayant eu qu'un seul & unique corps, „faire trouver ce même corps tout à la fois & „toutentier dans mille endroits divers; par- „ceque cela est contraire à l'essence des cho- „ses que Dieu ne sauroit changer.„

Voilà sans doute comme raisonneroit le Chinois; la vérité lui paroîtroit ressembler au mensonge, & son esprit prévenu ne verroit point la lumiere, s'il n'étoit éclairé & secouru par la grace; le Christianisme ne lui paroîtroit pas plus raisonnable que le Paganisme. Il faut que ce soit à cause de ces mêmes raisons, qui révolteroient le Chinois, que plusieurs hommes très illustres & tres éclairés resterent attachés au Paganisme, jusqu'à son entiere destruction, qui ne se fit point par la douceur & par la persuasion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Préteur de Rome, défendit éloquemment la cause du Paganisme dans sa derniere décadence. C'étoit le plus bel esprit & le plus honnête homme de son siecle. Mais à quoi lui servoit son génie pour sortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la grace,

grace, par conséquent de la foi, sans laquelle les dogmes les plus saints du Christianisme ne peuvent être persuadés par tous les raisonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & pesons bien ses paroles. „Si quelques Docteurs „veulent démontrer les Articles de foi, comme „plusieurs s'efforcent de le faire; ils exposeront „la religion chrétienne à la risée des sages du „siecle. Ces Docteurs pensent les éclairer par „des raisons pressantes: Mais à parler véritablement, ces raisons ne sont pas suffisantes pour „les convaincre.„ *Si qui velint articulos fidei demonstrare, sicut aliqui nituntur, patebit risui fides christianorum apud sapientes hujus seculi, æstimantes ipsos fideles talibus rationibus moveri ad assentiendum tanquam urgentibus, cum in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont. „Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évidemment qu'on ne peut accuser Julien de mauvaise foi, à canse de son changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

II

[18] *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum,*

Il eſt vrai, pourroit-on dire, que la religion chrétienne préſentée purement & ſimplement, telle qu'elle eſt dans ſes dogmes, a des choſes révoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, ſont appuyés ſur de fortes preuves *a poſteriori*. Les Chrétiens ont les Prophéties, l'établiſſement de leur religion par des gens ſimples & ſans autorité, la rapidité de ſes progrès; tout cela ne ſe fait point ſans le ſecours du Ciel. Malheureuſement pour Julien le paganiſme s'appuyoit ſur les mêmes raiſons, & ſans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Païens avoient auſſi leurs Oracles & leurs Prophéties: ils prétendoient qu'on ne pouvoit, ſans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accompliſſement. „Jamais on ne me perſuadera,[15] dit „un des plus beaux Génies de la République „Romaine, que l'Oracle de Delphes eût reçu „tant de préſens des Rois, des peuples, & des „particuliers; qu'il eût conſervé pendant tant „de ſiecles la vénération qu'on lui porte; ſi les „évenemens n'avoient juſtifié ſes prédictions: & „le

niſi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem eſſet experta. „Cicero. de Divinat. lib. 1. pap. 23."

„le consentement universel que tous les peu„ples accordent à sa Divinité, en est une preuve „évidente. „

La durée du Paganisme, la prospérité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit été la seule religion, paroissoient encore aux Païens des marques visibles de sa vérité. Quelque tems après la mort de Julien, ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient causés par la cessation des sacrifices; ils attribuerent la dévastation, & le démembrement des Provinces Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on

16 Quand Théodose exhorta le sénatromain à quitter le culte des idoles, & qu'il lui déclara qu'il ne vouloit plus faire les frais des sacrifices; les sénateurs répondirent qu'ils trouvoient étonant quon voulût leur faire abandonner une religion dans la quelle ils avoient prospéré douze cents ans, pour suivre une foi sans raison, à la quelle il sembloit quon eût intention de les contraindre. L'on ne peut disconvenir que ces sénateurs, qui défendoient si opiniatrément le paganisme, n'en fussent pas véritablement persuadés. Les sacrifices ayant cessé, parceque le sénat romain prétendoit qu'ils ne pouvoient être faits qu'au dépends du fisc, & que Théodose refusoit d'en faire la dépense; le démenbrement de l'Empire fut attribué à cela. „De-

qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire: plusieurs Sénateurs de Rome demanderent qu'elle fût replacée; l'Empereur Théodose ne voulut jamais y consentir; & par un cas assez singulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain: [16] S. Augustin se crut obligé de prendre la défense du Christianisme: il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé; mais les Payens lui répondoient: nous avons pour nous l'expérience. Après

„puis ce tems, *dit Zosime*, l'Empire romain a toujours „été en diminuant; il a été innondé par les barbares, „& la pluspart des villes sont dans un état si déplorable, „qu'on ne reconnoît pas même les endroits où plusieurs „étoient bâties.„ ἡ ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητήριον γέγονε, ἢ καὶ τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τοῦτο κατέστη σχήματος, ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσκειν. *Diminutum particulatim romanum imperium barbarorum domicilium factum est: Aut potius incolis prorsus amissis ad eam redactum est formam, ut ne loca quidem, in quibus urbes sitæ fuerunt, agnoscantur.* Zosim. hist. lib. 4.

Après avoir montré que Julien a pu devenir païen, sans manquer à la probité, venons actuellement au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie: nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne; on ne sauroit nier ce principe pris dans la nature même: & les

17 Saint Chrisostome, dans un fort beau sermon qu'il a fait pour justifier la conduite d'Abraham, loue beaucoup sara, la femme de ce Patriarche, de s'être prêtée au mensonge de son mari, & d'avoir couru le risque de commettre un adultere, pour mettre les jours de son époux à labri de toute atteinte. Il exhorte les femmes d'Antioche de suivre l'exemple de sara dans une pareille occasion.„ Maris & femmes, dit saint Ambroise, écoutez & admirez la bonne intelligence „d'Abraham & de Sara, leur étroite amitié, la gran„deur de leur piété: femmes, imitez la sagesse de „sara ..... le diadême qui brille sur la tête des Rois, „ne les distingue pas autant que cette heureuse femme „brille par sa soumission à la proposition de ce juste: „car qui pourroit assez la louer, elle qui après une telle „continence, & dans un âge si avancé a voulu presque „de son propre consentement s'exposer à l'adultere, & „livrer son corps à des barbares pour sauver la vie de

les Théologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire: car loin de reſtraindre, comme je fais, la diſſimulation à ne nuire à perſonne; je pourrois, ſi je voulois étendre la choſe plus loin, & l'appuyer de l'autorité des plus illuſtres Peres de l'Egliſe, dire qu'il eſt permis de mentir lorsqu'il s'agit de conſerver ſa vie, quand même ce menſonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroiſe,[17] S. Chriſoſtome ont loué la prudence

„ſon époux. „ * ἀκουέτωσαν ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ μιμείσθωσαν ταύτην τὴν ὁμόνοιαν, τῆς ἀγάπης τὸν σύνδεσμον, τῆς εὐσεβείας τὴν ἐπίτασιν, καὶ ζηλώτωσαν τῆς Σάῤῥας τὴν σωφροσύνην . . . . . οὐχ οὕτω διάδημα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κείμενον λαμπρὸν δείκνυσι τὸν βασιλέα, ὡς τὴν μακαρίαν ταύτην περιφανῆ καὶ λαμπρὰν ἀπέδειξεν ἡ ὑπακοὴ αὕτη (εἰς) τὴν συμβουλὴν τοῦ δικαίου ἀπεδείξατο. τίς γὰρ ἂν κατ' ἀξίαν αὐτὴν ἐπαινέσειεν, ἥτις μετὰ τοσαύτην σωφροσύνην, καὶ ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ, ὑπὲρ τοῦ τὸν δίκαιον διασῶσαι, ὥσπερ εἰς τὴν οἰκείαν, καὶ εἰς μοιχείαν ἑαυτὴν ἐξέδωκε, καὶ συνουσίας ἠνέσχετο βαρβαρικῆς. *d. Chriſoſ. Homil. XXXII. in geneſ. Tom. I. pag. 260.* Quelqu'un dira peut-être, que Calvin bien loin d'être du ſentiment de St. Chriſoſtome, a condamné très ſéverement la conduite d'Abraham, & de ſara: je répondrai à cela: qu'eſt-ce que le ſentiment d'un hérétique contre celui d'un Pere de l'Egliſe?

dence d'Abraham, qui se disoit le frere, & non pas le mari de sa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fît mourir; cependant cette dissimulation exposoit la chasteté de Sara, que ce Prince devoit moins respecter la croyant fille. Aussi,

* Alors Pharaon appella Abraham & lui-dit, qu'est-„ce que tu m'as fait? pourquoi ne m'as tu pas déclaré „que c'étoit ta femme? pourquoi as tu dit, c'est ma „soeur? car je l'avois prise pour ma femme: mais main-„tenant voici ta femme, prends-la, & t'en va.„ καλέσας δὲ Φαραὼ τὸν Ἄβραμ εἶπεν, τί τοῦτο ἐποίησάς μοι ὅτι οὐκ ἀπήγγειλάς μοι, ὅτι γυνή σου ἐστιν ἵνατί εἶπας ὅτι ἀδελφή μου ἐστὶν, καὶ ἔλαβον αὐτὴν ἐμαυτῷ γυναῖκα, καὶ νῦν ἰδοὺ ἡ γυνή σου ἐναντί σου λαβὼν ἀπότρεχε. Genes. cap. XII. vers. 19.

Le reproche de Pharaon n'empécha pas Abraham d'user de la même dissimulation dans une autre occasion pareille, où il craignoit qu'on n'atttentât à sa vie. „Abraham s'en alla de là au pays du midi & demeura „entre Lades & sur; & il habita comme étranger à „Guevar. Or Abraham dit de sara, c'est ma soeur . . . „Abimélec, Roi de Guevar envoya & prit sara: mais „Dieu apparut dans un songe la nuit à Abimélec, & „lui dit, voici: tu es mort à cause de la femme que „tu as prise: car elle a un mari . . . . . Abimélec ap-„pella Abraham & lui-dit: que nous as tu fait, en quoi „t'ais je-offensé, que tu aies fait venir sur moi, & sur „mon royaume un grand péché: tu m'as fait ces choses

Auſſi, lorsqu'il eut reconnu le menſonge d'Abraham, [18] il lui en fit des reproches. Je demande s'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en riſquant de faire commettre un

„qui ne doivent par ſe faire.„ Καὶ ἐκίνησε ἐκεῖθεν Ἀβραὰμ εἰς γῆν πρὸς Λίβα· καὶ ᾤκησεν ἀνὰ μέσον Κάδης, καὶ ἀνὰ μέσον Σούρ. καὶ παρῴκησεν ἐν Γεράροις. εἶπε δὲ Ἀβραὰμ περὶ Σάῤῥας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν . . . . . ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ Βασιλεὺς Γεράρων. καὶ ἔλαβε τὴν Σάῤῥαν. καὶ εἰσῆλθεν ὁ θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδὲ σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες. αὕτη δὲ ἐστι συνῳκηκυῖα ἀνδρί . . . . . . καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ' ἐμὲ, καὶ ἐπὶ τὴν Βασιλείαν μου, ἁμαρτίαν μεγάλην; ἔργον ὃ οὐδεὶς ποιήσει πεποίηκάς μοι. Geneſ. cap. XX.

Soyons juſtes, & lorsque nous voyons qu' Abraham, le pere de tous les croyans, emploie deux fois dans deux différentes occaſions, non ſeulement la diſſimulation, mais le menſonge, pour ſe garantir des attentats qu'on pourroit faire contre ſa vie, au risque de la proſtitution de ſara ſa femme; ne reprochons pas à un Prince d'avoir uſé d'une diſſimulation, qui ne pouvoit nuire à perſonne, & qui au contraire évitoit un crime à Conſtance qui n'auroit demandé que le moindre prétexte pour faire mourir Julien.

un adultere à sa femme; s'il ne doit pas l'être à un Prince destiné par sa naissance à monter sur le Trône dont on vouloit le priver; & s'il ne peut pas user d'une dissimulation [19] qui non seulement ne nuit à personne, mais qui empêche un Empereur de commettre un crime énorme, en faisant mourir injustement son Neveu & son successeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun risque, & qu'il n'avoit pas besoin de dissimuler, jusqu'au point d'embrasser l'état ecclésiastique: pour répondre à cette objection, je me contenterai de placer ici ce que dit l'Historien de la vie de Julien, au sujet de

19 Saint Paul nous a donné l'exemple d'une sage dissimulation lorsque notre vie peut être en danger; car ayant été arrêté prisonnier, parcequ'il avoit prêché le miracle de sa conversion, & ce que lui avoit dit la voix de Jésus Christ *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu:* il ne parla point de cela devant le Souverain Sacrificateur, & devant le tribun; „Paul „sachant, *dit S. Luc dans les Actes des Apôtres*, „qu'une partie d'entr'eux étoient des saducéens, & l'au„tre des Pharisiens, il s'écria dans le conseil, hommes „freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien, je suis „mis en cause pour l'espérance, & pour la résurrection „des morts; & quand il eut dit cela, il arriva une „dissension entre les Pharisiens & les Saducéens, &

de la mort de Gallus, de ce Prince que l'Empereur Constance avoit fait mourir par une trahison horrible. On verra si Julien n'avoit pas à appréhender le même sort. „Constance, dit „l'*Historien*, avoit commencé de porter envie „à Gallus, dès qu'il l'eut fait César. Cette basse „jalousie avoit été augmentée par quelques „avantages que le César remporta sur les Per„ses, qui étoient en possession de vaincre Con„stance, toujours malheureux dans les guerres „étrangeres. Les Eunuques & les flateurs, „qui faisoient de cet Empereur leur jouet & „leur esclave, ayant connu son foible, n'o„mettoient rien d'un côté pour l'indisposer con„tre

„l'assemblée fut divisée. Γνοὺς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἓν μέρος ἐστὶ σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων, ἔκραξεν ἐν τῷ συνεδρίῳ· ἄνδρες ἀδελφοὶ, ἐγὼ Φαρισαῖός εἰμι, υἱὸς Φαρισαίου, περί ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι· τοῦτο δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο στάσις τῶν Φαρισαίων καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τό πλῆθος. Act. Apost. cap. 23. v. 6 & 7. Par une sage retenue, & par une prudente adresse, St. Paul non seulement rendit les Pharisiéns ses défenseurs ; mais il évita toute la mauvaise volonté des saducéens. Il faut avoir bien envie de trouver des crimes dans la conduite de Julien, de lui en faire un d'avoir suivi l'exemple d'Abraham & de St. Paul.

„tre Gallus, & de l'autre pour faire commettre „des fautes au jeune Prince, en l'irritant par „des lettres & par des avis secrets. Gallus „naturellement crédule & farouche, encore „aigri par Constantine sa femme, que les hi„storiens nous peignent comme une furie alté„rée de sang; ne se prêta que trop aux vues „de ses ennemis, par ses cruautés & sa mau„vaise conduite. Les Eunuques l'accuserent „alors d'aspirer à l'indépendance, & de vouloir se „faire proclamer Auguste: sa perte fut résolue. „Constance l'attira par adresse en Occident, & „lui fit ôter la pourpre, & enfin la vie. Ainsi „périt Gallus, frere de Julien, à l'âge de vingt „neuf ans, après avoir éprouvé plus d'une „fois la bonne & la mauvaise fortune. Il „étoit Cousin germain de Constance, & dou„blement son beau-frere. La nature lui avoit „donné un extérieur avantageux & propre à „inspirer du respect: mais il fut incapable de „regner, de l'aveu de son frere même. Les „auteurs de cette cruelle intrigue risquoient „trop en laissant la vie à Julien. Ils l'impli„querent donc, sur les prétextes les plus frivo„les, dans les crimes de Gallus. Il fut ar„rêté & livré à des gardes, dont l'inhumanité „lui fit souhaiter plusieurs fois d'être au fond „d'une prison. Ils le trainerent de côté &

„d'au-

„d'autre pendant sept mois, & ils le conduisi„rent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. Il „y fut longtems entre la vie & la mort, ac„cusé par les Eunuques, & protégé par l'Im„pératrice Eusebe. Cette Princesse, qui avoit „beaucoup d'amour pour les sciences, & un cœur „tendre pour les malheureux, employoit en fa„veur de Julien tout le pouvoir que sa sagesse „& sa beauté lui donnoient sur l'Empereur. „Mais il étoit à craindre que son crédit ne pût tenir contre l'énorme puissance des enne„mis de Gallus, & en particulier de l'Eunuque „Eusebe grand Chambellan, le plus dangereux „de tous. Julien étoit soigneusement gardé; „on épioit toutes ses paroles; on eût voulu „deviner ses pensées, pour lui en faire des cri„mes. Il étoit perdu sans ressource, s'il lui „fût échappé quelque plainte. Il falloit qu'il „cachât au fond de son ame, la vive douleur „qu'il ressentoit de la perte de son frere, & de „ses propres malheurs.„

On voit actuellement si Julien avoit de justes raisons de dissimulation; & l'on apperçoit dans le passage que je viens de rapporter, non seulement quel étoit l'état où il se trouvoit, mais encore combien Constance étoit un mauvais Prince.

J'obſerverai ici, au ſujet des perſécutions de Conſtance envers Julien, une choſe qui marque clairement que les voies dont Dieu ſe ſert pour opérer les plus grands évenements, ſont ſecretes & inconnues aux foibles mortels. C'eſt l'horrible caractere qu'ont eu les premiers Souverains qui ont embraſſé le Chriſtianiſme: ils étoient des tirans plus cruels que les Néron & les Caligula. Conſtantin commit, pendant tout le cours de ſa vie, les crimes les plus épouvantables. Il fit mourir [20] ſa femme injuſtement; il fit périr ſon fils Criſpe, Prince vertueux & de la plus grande eſpérance, par une jalouſie inſenſée. Après avoir attaqué [21] ſon

[20] *Criſpus autem, nomen filii Conſtantini Magni: quem indicta cauſa occidit, jam Cæſareâ dignitate præditum, ob ſuſpicionem conſuetudinis cum Fauſta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum caſum matrem Helenam ægre ferentem ut conſolaretur, ſcilicet Conſtantinus, malum malo majore eſt medicatus, balneo enim ſupra modum calefacto Fauſtam in eo collocatam eduxit mortuam.* „Suidas in art. Conſtantini.„

[21] *Quum autem Conſtantinus etiam Nicomediæ Licinium obſideret, rebus ille deſperatis, quod ſciret nullas ſibi reſtare juſtas & ſatis amplas ad dimicandum copias, egreſſus urbe ſupplex Conſtantino factus eſt, &*

ſon beau-frere Licinius, ſans aucun prétexte légitime, il lui promit à Theſſalonique, ſur la foi des ſermens les plus ſacrés, de lui conſerver la vie; mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Conſtance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, ſous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû ſous le regne de quarante Empereurs.

Il ſemble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu diſputer en cruauté & en perfidie avec les Empereurs. Clovis a été ſans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire ſans horreur ſa vie dans Mé-

allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat ---- Licinio Theſſalonicam ablegato, velut iſtic ſecurè victuro. Neque multo poſt ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Conſtantino non inſolens erat) laqueo vitam ademit. „Zoſim. Hiſt. lib. 2, pag. 10.„ Conſtantin ne ſe contenta pas de faire mourir ſa femme, ſon fils, ſon beau-frere; il fit auſſi périr ſon Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande eſpérance; il ôta auſſi la vie à pluſieurs de ſes Amis; *primum neceſſitudines perſecutus, egregium virum & ſororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, poſt numeroſos amicos.* „Eutrop. Breviarium, X, 4.„

Mézerai. Parmi un nombre d'actions infames, je me contenterai d'en rapporter ici deux traits; & pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France: [22] „Il ne fut pas difficile à Clovis „de corrompre les Capitaines de Rancaire, aux„quels il promit des armes toutes d'or en ré„compense. Ils ne manquerent pas le jour du „combat, de le livrer pieds & mains liés au „Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache „de sa propre main, leur reprochant qu'ils dés„honoroient sa race, de s'être laissés mettre „à la chaîne comme des Coquins; ingrat en „leur endroit de l'assistance qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois; & „plus juste envers les traîtres, qui lui avoient „vendu ce Prince; car il ne leur donna que „des armes de laiton doré, & comme ils se „plaignoient de sa tromperie, il les renvoya „bien rudement. Après cela il se saisit de Cara„ric & de son fils, prenant pour sujet qu'ils „étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors „le fils consolant le pere sur cet affront, *ces* „*bran-*

22 Mézerai, Histoire de France, Tom. I. pag. 37. Edit. in fol.

„branches, lui dit-il, *que l'on taille sur des ar-*
„*bres si verds & si pleins de seve, repousse-*
„*ront, s'il plait à Dieu, au dommage de celui*
„*qui les fait couper.* Mais les celules du
„Monastere où ils étoient enfermés, ne furent
„pas sourdes, & rapporterent ce discours à
„Clovis, qui fit couper les arbres par le pied.
„Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit si
„généreusement servi dans toutes ses affaires,
„fut surpris après les autres par un étrange
„artifice. Le Roi suborna un flateur pour
„dire ces mots à Cloderic son fils; Ton Pere
„Sigibert est appésanti de vieillesse, & d'une
„blessure à la cuisse, qui le fait clocher; (il l'a-
„voit reçue à la journée de Tolbiac contre les
„Allemans, en secourant Clovis.) s'il venoit à
„décéder, je suis assuré de bonne part, que le
„Roi Clovis te rendroit amiablement le Roy-
„aume. Sur cette créance le fils, trompé de
„la convoitise de regner, fait assassiner son Pere;
„en donne avis au Roi, & s'offre à lui envoyer
„telle part qu'il lui plairoit avoir de ses trésors.
„Comme il vit donc les Députés du Roi, ar-
„rivés exprès pour recevoir cet or: *Voilà,*
„leur dit-il en leur montrant un grand coffre,
„*où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus pré-*
„*cieux.* Mettez-y la main jusques au fond,
„*lui répondirent les Députés.* Alors, comme
„ils

„ils le virent courbé, ils l'assommerent à coups „de hache. Clovis fit semblablement assassiner „Rignomeres Roitelet du Mans, & beaucoup „d'autres Princes ses Parents, afin de s'empa„rer de leurs terres & de leurs trésors; & pour „savoir finement s'il ne restoit point encore „quelqu'un de sa race dont il se pût délivrer; „il étoit accoutumé de dire qu'il s'estimoit „malheureux d'être demeuré parmi les étran„gers, & sans aucun parent qui l'assistât au be„soin. Aussi à vrai dire, ce n'étoit pas sans „raison, quoique ce ne fût pas sa pensée, qu'il „se plaignoit ainsi.„

Voilà quels ont été les premiers Souverains qui ont embrassé notre sainte Religion. Dieu a sans doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour établir les choses les plus saintes & les plus grandes, se servir également de tous les sujets, & de ceux même qui paroissoient les moins propres. C'est ainsi que pour

[23] *Attamen mors peccatorum pessima, illorum inquam, quos antequam faceres cælum & terram secundum abyssum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nominum & meritorum pravorum apud te est; qui numerum arenæ maris dinumerasti, & dimensus es profundum abyssi, quos reliquisti in suis*

pour nous montrer les profondeurs de ses jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Constantin & Clovis, souillés des plus grands crimes, embrassent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir *un salut*, auquel Julien ne peut jamais espérer. C'est ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Augustin sur la prédestination. „O mon „Dieu, [23] dit-il, la mort la plus terrible est „celle des pécheurs que vous avez condamnés „à la mort éternelle, dans le secret de vos ju„gemens, avant que vous fissiez le Ciel & la „terre. Vous connoissez leurs noms & leurs „actions, vous qui savez le nombre des grains „de sable de la mer. Ceux que vous avez „laissés dans leurs ordures, ne font que de mau„vaises actions, & les prieres même qu'ils vous „adressent font des péchés; Ensorte que s'ils „s'élévoient jusques au Ciel, ils feroient cepen„dant

immunditiis, quibus omnia cooperantur in malum & ipsa etiam vertitur oratio in peccatum, ut si etiam usque ad cælos ascenderint, & caput eorum nubes tetigerit, & inter sidera cæli collocaverint nidum suum, quasi sterquilinium in fine perdentur. „August. lib. „soliloq. Cap. 27. Num. 4.„

„dant perdus à la fin." Au [24] lieu que ceux „qui sont écrits dans le Livre de vie, ne „peuvent jamais périr; tout ce qu'ils font „est bien, & leurs péchés sont même de bon„nes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se „blessent point, parceque vous les soutenez „de votre main, veillant à la conservation de „leurs os, pour qu'aucun d'eux ne se brise."

Quand on fait les sages réflexions de S. Augustin sur les profondeurs de la prédestination, les objections des prétendus esprits forts sur le caractere des premiers Souverains Chrétiens, disparoissent; l'on n'est plus étonné qu'un Ange apporte au sacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raisonnemens des Protestans contre ce miracle sont énervés: ils ne peuvent, sans essuyer le reproche d'inconséquence, eux qui admettent la prédestination en-

[24] *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ, qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipsa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu supponis manum tuam: custodiens omnia ossa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „ib. ib. num. 3."

[25] St. Augustin dit encore la même chose dans un autre ouvrage. Voici un passage plus Décisif que tous ceux que nous avons rapportés, & dans le quel les expressions, *omnino perire non possunt* se retrouvent

encore plus rigidement que S. Augustin, nier que Dieu n'ait pu faire un miracle autentique en faveur d'un très mauvais Prince, s'il étoit écrit au nombre de ceux dont les péchés deviennent de bonnes actions, & qui ne sauroient jamais périr.[25] *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ: qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipsa peccata.*

Après avoir justifié Julien des deux reproches que son Historien lui fait en donnant son portrait; je vais en examiner un troisieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui est celui sur lequel non seulement les Ecrivains Ecclésiastiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuyé. Il s'agit du projet qu'avoit cet Empereur de détruire entierement le Christianisme. Comme on ne peut

quicumque ergo in Dei providentissima dispositione præsciti, prædestinati, vocati, justificati sunt, non dico etiam nondum renati, sed etiam nondum damnati, jam filii dei sunt, & omnino perire non possunt. talibus deum diligentibus tum omnia cooperantur in bonum; usque adeo prorsus omnia, ut, etiam si qui eorum deviant & exorbitant, etiam hoc ipsum eis faciat proficere in bonum. Aug. lib. de corruptione & gratia. art. XXIII. pag. 766. tom. X. edit. venet.

peut nier qu'il ne l'ait eu, il ne reſte plus qu'à examiner, ſi dans la ſituation où ſe trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la propoſition que j'avance, hors de doute.

Il eſt démontré que Julien étoit Païen de bonne foi, il eſt encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuſe, qui ne tendoit pas à moins qu'au renverſement total des Temples, & à la ſuppreſſion entiere du culte des Dieux. Or un homme qui eſt convaincu de la vérité de ſa religion, doit empêcher qu'elle ne ſoit détruite. S'il n'agit pas en conſéquence, il manque à ſa conſcience. Donc Julien a pu, en ſuivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Chriſtianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état où il avoit été avant qu'il y eût des Chrétiens; ſans pourtant [26] contraindre les Chrétiens par la force & par les ſupplices, mais en favoriſant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agiſſoit d'une maniere injuſte, en ne voulant pas favoriſer

[26] Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer

rifer le Chriftianisme, lui qui protégoit toutes les Sectes différentes des Philofophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux que les Chrétiens. Je réponds à cela, que les Epicuriens ne difoient point qu'il falloit renverfer les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui paffoit dans l'efprit de ceux qui l'exerçoient, pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fût perdue entierement, fi le Chriftianisme fubfiftoit, comme cela eft arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philofophes qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion païenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformiftes. L'Etat fouffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la deftruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privileges à la Romaine, parcequ'une de fes opinions favorites eft l'intolérance. Le Chriftia-

de Religion: il ne prétendit nuire au Chriftianisme, qu'en empêchant la ruine des Païens.

ftianisme étoit précisément pour Julien, ce qu'est le Catholicisme ponr l'Angleterre.

C'est une chose bien déplorable de voir que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Païens, ils ont commencé non seulement à persécuter vivement ces mêmes Païens dont ils avoient si fort condamné l'intolérance; mais ils se sont déchirés entr'eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits très aisés à démontrer évidemment: premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels persécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu l'être: secondement que c'est à l'esprit d'intolérance, qui a regné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus fune-

*) St. Athanase nous a conservé le Souvenir de toutes ces cruautés: „George, dit-il, qui avoit été accoutumé aux plus grands crimes par les Arriens, „ayant été envoyé dans la Capadoce, mit le comble à ses „forfaits. Il eût fallu le voir après la semaine de Pâ„ques, enfermer les Vierges dans des cachots, faire „conduire par des Soldats les Evêques liés & dans les „fers, dévaster les maisons des Veuves & des orphe„lins; car aucune demeure ne fut à l'abri de son bri„gandage: les Chrétiens étoient enlevés de chez eux „pendant la nuit, & les freres des Clercs étoient cités

funeſtes guerres. Rien n'eſt ſi aiſé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Conſtance, les Païens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Théodoſe, l'exercice de leur Religion fut entierement ſupprimé. On en vint dans la ſuite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chrétiens ne ſe bornerent pas à perſécuter les Païens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & ſelon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens ſous Conſtance eurent du crédit, ils firent chaſſer de leur poſte, emprifonner, battre, mourir les Orthodoxes; [27] & quand, ſous d'autres Empe-

„pour venir repondre pour leurs freres. Voilà des „choſes bien cruelles; mais en voici qui le ſont encore „plus: dans la ſemaine après la Pentecoſte, les jours „de jeune étant accomplis, le peuple ſe rendit dans le „cimetiere, parcequ'il avoit en horreur d'être en com„munion avec George: ce que ce ſcélérat ayant ap„pris, il fait prendre les armes à ſebaſtianus le chef „des Soldats, qui étoit de la ſecte de Manichéens: cet „homme pouſſé par George, ſe jette ſur le peuple „avec ſes ſatellites, dont les uns étoient armés de „dards, les autres d'épées nues: mais ne trouvant pas

pereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traiterent aussi cruellement leurs adversaires.

L'es-

„assez de monde en prieres au cimetiere, parceque le „jour étant avancé, plusieurs s'etoient retirés; il dé„signa ceux qu'on devoit chercher: alors on vit des „vierges présentées devant des buchers ardens pour „les obliger d'embrasser la religion des Arriens, & „lorsqu'elles restoient attachées à la foi, on les dés„habilloit; & quand elles étoient nues, on leur meur„trissoit le visage par des coups, qui les ont rendues „méconnoissables pendant très longtems à leurs pa„rens mêmes: quarante hommes ayant été arrêtés, fu„rent déchirés par un supplice qui avoit été inconnu „jusqu'alors; on les battit avec des verges de palmier, „d'où l'on n'avoit point ôté les pointes & les épines, „ensorte qu'elles resterent dans le dos de ces malheu„reux; plusieurs ne purent pas être guéris, quelque „soins qu'employassent les médecins: quelques autres „moururent dans la douleur des opérations que ceux „qui les pensoient, étoient obligés de leur faire. Le reste „des infortunés qu'on avoit arrêtés, fut conduit en exil „dans une province de l'Egypte. On refusa de donner „aux parens les corps de ceux qui avoient été tués.„ εἶτ' ἐλθὼν τῇ τεσσαρακοστῇ ὁ παρ' αὐτῶν ἀποσταλεὶς ἐκ καππαδοκίας γεώργιος, ηὔξησεν ἃ παρ' αὐτῶν μεμάθηκε κακά. μετὰ γὰρ ἕβδομα τοῦ πάσχα, παρθένοι εἰς δεσμωτήριον ἐβάλλοντο. ἐπίσκοποι ἤγοντο ὑπὸ στρατιωτῶν δεδεμένοι, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν. ἡρπάζοντο οἰκίαι

L'esprit d'intolérance se perpétua dans le Christianisme. Sous Théodose le jeune, en Ori-

καὶ ἄρτοι, ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο, καὶ νυκτὸς οἱ χριστιανοὶ κατεφέροντο. ἐπεσφραγίσθησαν οἰκίαι. καὶ ἀδελφοὶ κληρικῶν, ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. καὶ δεινὰ μὲν ταῦτα, δεινότερα δὲ τὰ μεταταῦτα τολμήματα· τῇ γὰρ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς νηστεύσας, ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι, διά τὸ πάντας ἀποστρέφεσθαι τὴν πρὸς γεώργιον κοινωνίαν. ἀλλὰ τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνει τὸν στρατηλάτην σεβαστιανὸν, μανιχαῖον ὄντα, καὶ λαβὼν αὐτὸς μετὰ πλήθους στρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξίφη γυμνά καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ὥρμησεν ἐν αὐτῇ τῇ κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. καὶ ὀλίγους εὑρὼν εὐχομένους, οἱ γὰρ πλεῖστοι λοιπὸν Διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρήσαντες ἦσαν, τοιαῦτα εἰργάσατο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρεπεν ἀκούσαντα πρᾶξαι. πυρκαϊὰν γὰρ ἀνάψας, καὶ στήσας παρθένους παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκαζε λέγειν, ἑαυτὰς τῆς ἀρείου πίστεως εἶναι. ὡς μεν νικώσας αὐτὰς ἔβλεπε καὶ μὴ φροντιζούσας τοῦ πυρὸς, γυμνώσας λοιπὸν, οὕτως κατέκοψεν εἰς τα πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μόγις αὐτὰς ἐπιγνωσθῆναι. ἄνδρας δὲ κρατήσας τεσσαράκοντα, καινοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. ῥάβδους γὰρ τὰς ἀπὸ τῶν φοινίκων εὐθὺς τεμὼν, ἐν αὐταῖς ἐχούσας ἔτι τοὺς σκόλοπας, τὰ νῶτα τούτων οὕτως ἐξέδειρεν, ὡς τινὰς μὲν, πολλάκις χειρουργηθῆναι διὰ τοὺς ἐναποπαγέντας

Orient, les Nestoriens persécuterent & furent persécutés tour à tour;[28] quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes se massacrerent mutuellement. Dans la suite, les Hussites furent obligés de prendre les armes pour se défendre contre leurs adversaires. Les protestans Luthériens & Réformés vinrent enfin. On sait depuis trois siecles, quels maux a causé à l'Europe l'intolérance & la

ἐν αὐτοῖς σκόλοπας, τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. πάντας μὲν οὖν τοὺς περιλειφθέντας, ἀθρόως, καὶ τὴν παρθένον, ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν· τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, οὐδὲ τοῖς ἰδίοις κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποδοθῆναι πεποιήκασιν. Athanas. Apolog. de Fuga, ad Imperat. Constantium. pag. 545.

[28] Nous venons de voir les plaintes d'un Evêque orthodoxe contre les hétérodoxes: voyons actuellement celles d'un Evêque hétérodoxe contre les orthodoxes. Nous trouverons les choses à peu près égales. „Je „passe sous silence, *dit un Evêque*, du cinquieme sie„cle, persécuté pour le Nestorianisme; les chaines, les „cachots, les confiscations des biens, les notes d'infa„mie; ces massacres dignes de compassion, dont l'é„normité est telle que ceux même qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables: „toutes ces tragédies sont jouées par des Evêques . . . : „parmi eux l'effronterie passe pour une marque de cou„rage; ils appellent zele leur cruauté, & leur four-

la divifion des Chrétiens. On ne fauroit en lire l'hiftoire fans horreur. Il eft donc certain, & on ne peut le nier fans nier les vérités les plus claires de l'hiftoire, que les théologiens ont rendu, par leurs difputes fur les Dogmes, l'Univers malheureux; & que les Chrétiens ont commencé à difputer avec fureur fur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont, pour ainfi dire, refpiré, & qu'ils ont eu

„berie eft honorée du nom de fageffe.„ Σιωπῶ τὰ δεσμὰ, τὰ δεσμωτήρια, τὰς ζημίας, τάς ἀτιμίας, τὰς μάστιγας, τὰ τῶν φόνων ἐλεεινὰ θεάματα καὶ μετὰ τὴν πεῖραν αὐτὴν δι' ὑπερβολὴν ἀπιστούμενα, καὶ ταῦτα δραματουργοῦνται διὰ πολλῶν ἱερέων . . . . . ἡ θρασύτης ἀνδρεία νενόμισται, ἡ ὠμότης ζῆλος ὠνόμασται ὁ δόλος σοφία λελόγισται. Etherius, Fyraorum Epifcopus inter opera Theodoriti Tom. V. pag. 688 & 689. Lorsque je vois tant de cruautés dans l'hiftoire ecclé-fiaftique, je fuis tenté de demander à certains théologiens perfécuteurs, de m'apprendre quels effets elles ont produit dans les communions où elles ont été pratiquées: loin de les accroître, elles en ont éloigné tous les gens pacifiques qui haïffent la perfécution, & tous les gens fages qui font véritablement convaincus qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes: *ne feceris alteri quod tibi fieri non vis.*

eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers siecles, que parceque les Païens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir persécuter: à peine y eût-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne se contenterent pas d'attaquer les Païens, mais qu'ils se firent entr'eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'esprit d'intolérance qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que se portoient les deux différentes sectes qui les partageoient alors; n'eût compris que ces cruelles divisions ne pouvoient qu'entrainer la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la suite. Et sans doute c'étoit là une des principales raisons qui le portoient à souhaiter la destruction du Christianisme; la politique entroit autant dans ses projets, que le zele du Paganisme. Il faut convenir qu'à ne raisonner qu' humainement, cet Empereur pensoit d'une façon très juste.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la premiere c'est que si le Christianisme devoit nécessairement détruire l'Empire, Dieu établissoit donc une Religion pernicieuse. La seconde, c'est qu'en attribuant à notre sainte croyance les plus funestes malheurs & les plus grands crimes, c'est préten-

tendre qu'elle est fausse; car le mal ne peut prendre son origine d'une chose divine.

Je réponds à la premiere objection, que Dieu, qui se sert selon sa sagesse & selon sa puissance, des choses qui souvent nous sont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit souillé du sang des martyrs, fût détruit par ce même Christianisme qu'il avoit persécuté.

Quant à la seconde objection, quoiqu'elle paroisse plus forte, on peut cependant y répondre aisément. Car l'Écriture nous apprend qu'il faut que l'Eglise soit attaquée pour que sa Sainteté paroisse évidemment par sa fermeté & par sa stabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais. *Oportet esse hæreses.*

Ces raisons sont convaincantes pour ceux qui sont assez heureux pour être Chrétiens; mais les incrédules soutiennent qu'il est absurde de vouloir établir la sainteté de l'Eglise, sur une suite de maux perpétués dans tous les siecles; ils disent qu'elle devroit être fondée sur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre suprême. Il auroit fallu, continuent les mêmes incrédules, que la sainteté de l'Eglise fût démontrée par la sainteté de la vie des Ecclésiastiques, par les

actions pieuses de ceux qui sont dans l'Episcopat. Or nous voyons dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu trente vicieux. Donc la seule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Eglise. Donc sa sainteté n'est point prouvée, & ne peut l'être par une chose qui montreroit plutôt qu'elle n'est fondée que sur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cause par les effets que l'on en voit; comment prononcer en faveur de la sainteté d'une chose qui produit dans tous les siecles les plus grands crimes dont les hommes soient capables? c'est vouloir croire qu'un Corps composé de membres pourris, jouit de la plus parfaite santé.

Lorsqu'on considere les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les persécutions, les injustices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur histoire est remplie, & qu'on ne sauroit nier sans se rendre ridicule: quand à la conduite des Papes, on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui sont plus attachés à la Cour qu'à leur Diocese, qui sous prétexte de la Religion, persécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus

[29] Οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπῆρχαι κοσμικὰ ἀξιώ-

vertus & leurs prérogatives, sont très souvent aussi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens: quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne qui regne dans les communautés ecclésiastiques, qui se haïssent & se déchirent mutuellement, les Jésuites décriant les Bénédictins, & les Peres de l'Oratoire; ceux ci rendant l'échange aux Jésuites: les Dominicains enviant les Cordéliers jusqu'au point d'occasionner le schisme le plus grand qui soit jamais arrivé: lorsqu'on songe, dis-je, à tout cela, il est impossible de se persuader que la société que composent tant de gens si peu vertueux, soit une Société à laquelle on doive attribuer la sainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Ecclésiastiques, dès le moment qu'ils ont osé se montrer tels qu'ils étoient. La persécution des païens cessa sous Constantin: & sous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après, ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains, que de la simplicite chrétienne. Voici comment Eusebe parle dans son Histoire Ecclésiastique d'un Evêque de son tems. 29 „Je ne

ματα ὑποδυόμενος ἢ Δουκηνάριος μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος

„ne dirai rien de l'orgueil & de l'arrogance „que lui ont causé les dignités séculieres dont „il étoit revêtu. Il aimoit mieux qu'on lui „donnât le titre de *Ducenaire*, que celui d'E„vêque: il marchoit pompeusement dans les „places publiques, lisant & dictant des lettres, „environné de gardes, dont les uns le précé„doient, & les autres marchoient à sa suite; „son faste & son arrogance avoient rendu la „Religion Chrétienne méprisable aux Païens.„ Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angleterre, allant prendre séance dans la Chambre haute, ou celui d'un Cardinal françois, premier Ministre; le dépeindroit-on autrement qu' Eusebe nous dépeint son Prélat du quatrieme siecle? On voit que la vanité & l'arrogance ne sont pas nées dans la vieillesse de l'Eglise, & qu'elles y ont regné, pour ainsi dire, dès son enfance.

Voilà comme raisonnent les incrédules. Je sais que leurs discours sont peu conséquents; il faut cependant convenir qu'ils peuvent

θέλων καλεῖσθαι; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστολὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν δὲ ἐφεπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι, καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτοῦ καὶ τὴν

vent faire quelque impression sur les esprits foibles. Heureux sont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui sont fermement persuadés que la pureté & la sainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le desservent. Il est absurde de croire que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, est néanmoins fausse, parcequ'elle est mal pratiquée. Ce raisonnement est aussi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croyance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y sont véritablement attachés. Il seroit cependant à souhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incrédules, voulussent à la Sainteté de leur ministere, joindre la charité, la chasteté, la modestie, l'humilité, & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour : ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile 30 dit dans ces deux Vers :

Ante

ὑπερηφανίαν τῆς καρδίας. Eusteb. Histor. Ecclesiast. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Valef. Ne diroit-on pas que voilà le portrait des Cardinaux ministres, soit à Versailles, soit à Vienne, soit à Madrid?

30 Eclog. 1. vers 62.

Ante pererratis amborum finibus exsul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania
Tigrim.

Au reste les Ecclésiastiques de toutes les différentes Communions, si opposés entr'eux dans les opinions Théologiques, se ressemblent parfaitement & pensent très uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Protestans sont plus tolérans & plus modestes, c'est qu'ils n'ont point autant d'occasions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on sçait assez combien, dans différentes occasions, les Ministres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font sentir le plus qu'ils peuvent, leur autorité aux Nonconformistes; & quant à l'intolérance, sans nous amuser à faire de longs discours, citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience: tous les discours les plus étudiés ne peuvent en obscurcir l'évidence; écoutons l'illstre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ses amis.[31] „Le temple des Réfugiés de Copen„hague est rouvert depuis quelque temps, le „Roi de Dannemark ayant été désabusé des faus„ses impressions que les Théologiens Luthériens, &

31 Lettres de Bayle Tom. 1. pap. 123

„& furtout le Profeffeur Mafius lui avoient „voulu donner contre la Doctrine des Réfugiés.„ Les Miniftres Luthériens d'Allemagne ne font pas moins intolérans, lorsqu'ils le peuvent, que ceux de Dannemark & de Suede. A Strasbourg & à Francfort, ils ont empêché qu'on ne donnât une Eglife aux Calviniftes.

Avant de finir les Réflexions fur l'intolérance, qui juftifient les craintes qu'avoit Julien de voir après fa mort les Payens perfécutés par les Chrétiens, & l'Empire détruit par les difputes de ces mêmes Chrétiens; je ne puis m'empêcher de faire encore quelques remarques fur le dogme de l'intolérance, que foutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous les Théologiens Catholiques & furtout les Jéfuites. Quand on fonge aux fuites pernicieufes & barbares de ce Dogme, aux maux qu'il caufe non-feulement aux Non-conformiftes, mais à un nombre infini de Catholiques, qui font dans les pays d'une Communion différente de la leur; on ne peut non feulement s'empêcher de regarder comme des tyrans cruels ceux qui foutiennent un pareil Dogme; mais on eft forcé de les confidérer comme de féroces infenfés, qui par fanatisme facrifient leurs freres, & les rendent odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas avoir perdu, non feulement toute

vertu, mais encore toute prudence, pour oser dire aux Anglois: „Messieurs, vous ne risquez „rien en laissant augmenter les Catholiques: „vous êtes injustes dans votre conduite à leur „égard: vous n'avez rien à craindre d'eux: ils „savent qu'il ne leur est pas permis de prendre „les armes pour étendre leur Religion: ils sont „les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „premiers Siecles: „ Tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les pays Catholiques, que la tolérance est un crime, [32] &

[32] Les Journalistes de Trévoux se sont efforcés pendant cinquante ans d'établir cette maxime si pernicieuse à la société civile. Les Jansénistes leur en font sentir aujourdui toute la rigueur, & leur rendent avec usure les persécutions qu'ils leur ont fait soufrir autrefois. Si les philosophes avoient des sentimens aussi vindicatifs que les théologiens, ils se réjouiroient sans doute en considérant leurs ennemis s'entre-Détruire avec le plus grand acharnement; mais bien loin de goûter ce plaisir barbare, ils gémissent de voir des gens, qui ont de l'esprit & du Savoir, l'employer aussi mal, faire servir une religion toute sainte qui ne preche que la paix, l'union, le pardon des offenses, de prétexte à leur jalousie & à leurs inimitiés, fournir une occasion de scandale aux esprits foibles, de plaisanterie aux incrédules, & de triomphe aux hérétiques, qui voient

& qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie, l'Inquisition fait bruler un homme, s'il ne pense pas comme les Inquisiteurs. N'est-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéressées est juge dans sa propre cause. En France le Gouvernement ne donne point aux Ecclésiastiques le pouvoir de persécuter: mais il est lui-même quelquefois séduit par leurs sollicitations, par leurs cris, par leur cabale; & il devient alors in-

la religion catholique déchirée par ses propres théologiens, qui sont prêts à s'égorger entr'eux avec autant de fureur, qu'ils massacrerent autrefois les protestans dans la funeste journée de la saint-Barthelemi. C'est avec bien du regrêt que les philosophes, dont le caractere est naturellement porté à la paix, se convainquent tous les jours davantage, qu'on peut dire de l'enthousiasme que les théologiens des différentes communions ont pour leurs opinions, ce que Juvénal dit de la haine des anciens peuples pour les Dieux de leurs voisins; chaque nation croyant que les leurs fussent les seul véritables.

Inde furor vulgi quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit. Juven. Sat. 13.

intolérant, comme on l'a vu arriver au ſujet de l'exil de Proteſtans, & de la perſécution dès Janſéniſtes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des ſeconds de penſer ſur la matiere de la Grace, comme S. Auguſtin., dont la doctrine avoit été approuvée par pluſieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Egliſe.

Qu'il me ſoit permis de faire deux Réflexions ſur les perſécutions qui ſe ſont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qni ont été faites contre les Proteſtans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi, on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il eſt hors de doute que ſans les Proteſtans la Maiſon de Bourbon ne ſeroit point ſur le Trône, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guiſes. Voyons quelle a été la conduite des Proteſtans depuis l'époque de l'avenement de Henri, IV. au Trône. Ils ſervirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. ſon fils, ils défendirent les Places de ſureté qu'on leur avoit données; ils ſe crurent en droit d'agir ainſi. La queſtion de ſavoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, ſe réduit à décider ſi lors qu'un Roi a donné des Privileges à ſes

Su-

Sujets, & les leur a assurées par les Contracts les plus solemnels, il peut annuler sans raison ces Privileges. Je dis *sans raison*, parceque les Protestans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlevement, qui leur fut fait, des places de sureté pour lesquelles ils prirent les armes. C'est ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Mémoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrerent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles sujets de ce Prince. Cela est prouvé par un nombre de Lettres de remerciment, écrites à leur Consistoire par le Cardinal Mazarin. Pour récompense d'avoir donné le Trône au grand Pere, d'avoir servi fidelement le petit fils dans sa minorité contre ses sujets Catholiques révoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à crainde d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur seule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils porterent ailleurs dans leur éxil, dû aux intrigues des Ecclésiastiques & des Jésuites, qui étoient poussés & animés par la Cour de Rome.

La feconde réflexion roule fur la conduite qu'on a tenue à l'égard des premiers Janféniftes: car je ne parle pas du jufte chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui fous le nom de Convulfionnaires, avoient voulu établir la Secte la plus infenfée. J'entends par Janféniftes, les gens qui comme le célebre Arnaud, l'éloquent Pafcal, le favant Quênel étoient attachés aux Sentimens de *Janfenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Auguftin; puisque ce Prélat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Eglife. On a banni, on a emprifonné plufieurs perfonnes qui n'avoient fait d'autre crime que de croire à la Doctrine de S. Auguftin, parceque l'Eglife avoit décidé que c'étoit la feule bonne. Pour pallier une conduite auffi finguliere & auffi directement oppofée à l'infaillibilité des décifions de l'Eglife, il n'y avoit que la feule reffource de dire que la doctrine des Janféniftes n'étoit pas celle de S. Auguftin: fans cela l'Eglife auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & fon infaillibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette reffource. Mais elle eft fi mauvaife, qu'elle ne peut tromper que les gens qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le fens commun: car l'Eglife a approuvé

prouvé autre fois ce Dogme si souvent répété dans S. Augustin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipsa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quênel comme un hérétique, parcequ'il dit que la priere d'un pécheur est une nouvelle offense, lorsqu'il n'est pas dans l'intention de se convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croyent qu'il n'y a personne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Augustin, que la plûpart de leurs Mandemens.

C'est assez avoir montré que l'intolérance dont les Ecclésiastiques se sont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle persécutrice de celle qu'il avoit embrassée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux différentes sortes de notes; les premieres sont purement grammaticales & regardent le sens du Texte: les secondes servent de réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes saints qu'il a voulu détruire. La croyance

de ces Dogmes eſt aujourdhui ſi fermement établie, que j'aurois pû à la riguer me diſpenſer de répondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raiſonné avec plus de juſteſſe qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philoſophie qui n'a ſervi qu' à les aveugler. „C'eſt un grand „préjugé contre les Philoſophes, *dit l'éloquent* „*Lactance*, que leur philoſophie n'eſt ni la ſa„geſſe ni le moyen de l'acquérir.„ *Maximum argumentum eſt philoſophiam neque ad ſapientiam tendere neque ipſam eſſe ſapientiam.* „Lact. „inſt. lib. 3.„ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philoſophie du ſiecle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité, ſans le ſecours de la grace & de la foi. „La ſcience de la Religion, *dit-il*, „n'a pas beſoin de la Dialectique, parceque la „ſageſſe n'eſt point dans le diſcours, mais dans „le cœur.„ *Dialecticam divina eruditio non deſiderat, quia non in lingua, ſed in corde ſapientia eſt. Lact. inſt. lib. 3.*

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme ſur le ſiſtême de Platon, je crois qu'il eſt néceſſaire, pour en faciliter l'intelligence

ligence à ceux de mes Lecteurs, qui pourroient l'ignorer; que j'en place ici un abrégé ſuccint.

Platon admet un Dieu ſuprême qui crée au commencement de la formation de l'Univers, tous les Etres immortels qui ſont les Dieux, les génies, & les ames des hommes. Ces êtres ne ſont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement, doit naturellement avoir une fin; mais ils jouiſſent de l'immortalité par la volonté & la puiſſance du Dieu ſuprême, qui étant également ſage, prudent, & bon, ne ſauroit permettre la deſtruction des Etres qu'il a créés. Il s'enſuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu ſuprême, doit jouir néceſſairement de l'immortalité. Il n'en eſt pas de même des choſes qui ſont produites par les autres Dieux: elles ſont ſujettes à la mort, & à la deſtruction. Voilà la raiſon pour laquelle le Dieu ſuprême fait former par les autres Dieux, tous les Etres ſujets à la deſtruction. Il manque, dit-il, en s'adreſſant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes*, (c'eſt a dire les Corps,) *celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres eſt créé par moi, il faut qu'il ſoit abſolument & néceſſairement im-*

immortel. Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux ſubalternes, ou ſi l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu ſuprême donna le gouvernement de chaque pays à un Dieu ou génie tutélaire. Il chargea auſſi quelques Dieux d'inſtruire les hommes: Mars préſidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux ſciences &c. C'eſt ſur cette idée de Platon, qu'Origene avoit cru que chaque Planete & que chaque Aſtre avoit un Ange qui devoit en prendre ſoin. Il faut donc regarder, ſelon le ſiſtême de Platon & ſelon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences céleſtes & immortelles, mais ſoumiſes au Dieu ſuprême qui les a créés. C'eſt pourquoi Julien ſe ſert ſouvent du terme d'Ange en parlant des Dieux ſubalternes. Par exemple, il conſidere le Dieu qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favoriſant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race ſacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circonciſion, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des Hé-

Hébreux: c'eſt ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour réfuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme; ç'auroit été vouloir battre en brêche des remparts renverſés de fond en comble depuis quatorze Siecles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

J'ai ajouté dans cette nouvelle édition quelques diſſertations & quelques notes que j'ai crues néceſſaires pour éclaircir les opinions de Julien; elles ſont toutes priſes dans les ouvrages de Platon: j'ai rapporté les endroits des livres de ce philoſophe où elles ſe trouvent, pour qu'on puiſſe plus aiſément les comparer avec les ſentimens de Julien.

J'ai examiné avec aſſez de liberté certaines queſtions, parecque la religion n'ordonne pas de recevoir les dogmes ſans les examiner, mais de ſoumettre ſa foi lorſqu'on ne peut pas les comprendre. C'eſt ce que j'ai fait, & ferai toujours, perſuadé qu'il y a autant d'aveug-

le-

+ 2

lement à croire la religion fans la connoître, qu'il y a de fageffe à la profeffer, & à y être attaché avec foumiffion, quand on s'eft convaincu par un examen fenfé, qu'il faut favoir foumettre fa raifon, après en avoir fait l'ufage pour lequel Dieu nous l'a donnée.



RE-

REFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.



Καλῶς ἔχειν μοι Φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπείσθην, ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστὶν ἀνθρώπων ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ καὶ παιδαριώδει καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ,[a] τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν ἀληθείας.

Μέλλων δέ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἁπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βούλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τοὺς ἐν-

τυγ-

[a] *Les esprit foibles*, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ



Il m'a paru à propos d'exposer à la vue de tout le monde, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la Secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine, & malicieusement inventée, qui, n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire [1] les esprits foibles, & d'abuser de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils suivent la méthode établie dans

les

mot à mot, la *partie insensée de l'ame.*

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἄμεινον μὲν γὰρ οὕτω καὶ σαφέστερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογοῦνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

1 Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἧκει καὶ ὅπως ἔννοια Θεοῦ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θείου λεγόμενα. καὶ μετὰ τοῦτο ἐπανέρεσθαι τοὺς οὔτε Ἕλληνας οὔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας αἱρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων εἵλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ τί δή ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένουσι, ἀλλὰ κἀκείνων ἀπο-

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agitent pas une autre cauſe, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut ſervir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accuſations dont on les charge, & juſtifié les Dogmes qu'ils ſoutiennent. En ſuivant cette maxime, leur deffenſe, ſi elle eſt bonne, en ſera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il eſt d'abord neceſſaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle eſt celle que nous devons en avoir. Enſuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & aprés les avoir examinées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne penſent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, ſur quoi ils ſe fondent, pour préférer leurs ſentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé ſouvent, & qu'après ſ'être éloignés

ἀποςάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο· ὁμολογήσαντες μὲν ὀδὲν τῶν καλῶν, ὀδὲ τῶν σπȣδαίων, ὄτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν, ὄτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δὲ τὰς παραπεπηγυίας τοῖς ἔθνεσιν ὥσπερ τινὰς κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰȣδαϊκῆς ῥᾳδιȣργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος,

τȣ̃το

[2] Ils ont embrassé un genre de vie particulier ἀλλὰ κἀκείνων ἀποςάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο, mot à mot: *après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.*

3 Comment Julien pouvoit-il reprocher la paresse aux Chrétiens, qui servoient fidelement les Empereurs à la guerre, & qui pendant la paix élevoient leurs enfans dans la pureté des moeurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voyoit deja sous son regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû aussi multipliés qu'ils l'ont été après lui? Toutes les nations éclairées con-

des premiers, ils ont embrassé un genre de vie [2] différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hebreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & méprisable, qu'ils pratiquent dans la paresse [3] & dans la légereté, ils l'ont pris des

viennent du préjudice que reçoit la société civile, de tant de fainéans qu'elle nourit inutilement; & cependant par une indifférence qui ne peut être assez condamnée, ces mêmes nations ne songent pas à détruire chez elles un abus qui y subsiste depuis si long tems. Que la France & l'Allemagne catholique protegent les bénédictins, les oratoriens les doctrinaires, ce sont des communautés composées par des gens de lettres, utiles également à l'instruction des jeunes gens, & à celle des persones qui dans un âge plus avancé s'appliquent aux sciences: que l'on conserve les chartreux pour fournir une retraite à des persones qui désabusées des er-

τῦτο τὴν ἀρίστην θεοσέβειαν ὀνομάζεσθαι ἠθέλησαν.

Οὐκοῦν Ἕλληνες μὲν τοὺς μύθους ἔπλασαν ὑπὲρ τῶν θεῶν, ἀπίστους καὶ τερατώδεις. καταπιεῖν

reurs du monde veulent s'occuper uniquement de leur salut; c'est agir avec sagesse: mais pourquoi garder un tas de fainéans, & de mendians, qui ayant la crasse, & l'impudence des anciens cyniques, n'en ont ni l'esprit ni les connoissances. Laissons aux Portugais, les Capucins, „les Cordeliers, les Observantins, les Pique-„puces, les Trinitaires, les Maturins, les Domini-„cains, les grands Carmes, les Carmes déchaussés „ les Peres de St. Pierre, les Recolets; & tant d'autres ordres dont la seule connoissance du nom demande une étude particuliere, & dont le nombre des membres qui les composent formeroit dans l'Amérique une colonie plus nombreuse qu'aucune de celles des Anglois, si l'on y joignoit les trois quarts de nos religieuses, & qu'on ne conservât que celles qui ont librement embrassé leur état, & qui n'ont pas été forcées à le prendre par la barbarie de leurs parens.

des Grecs. C'eſt là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ſes enfans les avoit vomis enſuite; que

Rien ne révolte autant les proteſtans contre la religion catholique que ce nombre immenſe de filles, qui ſont condamnées preſque dès le moment de leur naiſſance à une priſon perpétuelle, ſans avoir commis aucun crime. Une coutume auſſi cruelle eſt plus condamnable que l'uſage d'expoſer les enfans, établi chez les grécs. Il eſt cent fois moins barbare d'oter la vie à un enfant en naiſſant, qui n'en a encore aucune connoiſſance, que de la lui laiſſer pour lui en faire un ſuplice éternel. Montaigne à eu raiſon de dire, *il y a plus de cruauté à manger un homme vivant qu'à le manger mort.* Que le Portugal conſerve les moines, que la Ruſſie en ſoit remplie, & qu'elle les honore; je n'en ſuis pas ſurpris: mais qu'il y ait en France quarante mille moines, ſans compter quatre mille Jéſuites qu'on a congédiés, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τοὺς παῖδας, εἶτ' αὖθις ἐμέσαι· καὶ γάμους ἤδη παρανόμους· μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἁπλῶς, ἄλλῳ παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοί, καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων φασί.

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βούλεσθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. τί τοίνυν οὗτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ φωνὰς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκέψασθε· ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. οὕτω γὰρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον· ἆρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις λελα-

4 J'ai ajoûté cela au Texte pour lier le ſens, qui paroit ici un peu interrompu.

5 Je ne tranſcris pas ce que dit Platon; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même

qūe Jupiter avoit eu un comerce inceſtueux avec ſa mere, de la quelle il avoit eu des enfans, & qu'il avoit épouſé ſa propre fille. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, & du replacement de ſes membres. Ces fables ſont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment penſent les gens éclairés. [4] *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philoſophes.*

Conſidérons [5] ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniere dont il s'exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Oppoſons enſuite ce Philoſophe Grec à Moïſe, & voyons qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aiſément quel

à la fin de cet Article, ce paſſage qui auroit dû naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.



λελα]ρευκὼς Πλάτων, ἡ περὶ ἔφησὶν ἡ γραφὴ, ὅτι σόμα πρὸς σόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ὀρανὸν ϗ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρα]ος ϗ ἀκατασκέυασος, ϗ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσε, καὶ πνεῦμα Θεῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῦ ὕδα]ος. ϗ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενη-

6 Les difficultés qui se trouvent dans le récit que Moïse fait de la création du monde, & qu'on ne sçauroit résoudre, ont engagé plusieurs peres de l'église & quelques sçavans juifs à soutenir, que le monde à été créé, tel qu'il est aujourdhui, dans un instant, & que Moïse n'a fait la distinction des journées que pour s'accommoder à la foiblesse du peuple juif, qui sortant de la captivité d'Egypte n'eût pu comprendre un mistère aussi grand & aussi surprenant, si l'on ne l'eût mis à la portée des esprits les plus simples. L'on peut aisément comprendre le dessein de Moïse qui après avoir énuméré séparément les choses qui furent créées dans six jours, les réduit ensuite à une seule journée, ou plustost à un seul instant, lorsqu'il dit: *en ce jour Dieu fit le ciel, la terre, & l'herbe des champs* &c. St. Augustin dans la cité de Dieu lib. 2, chap. 6, soutient cette opinion, & philon auteur très habile dans la loi Judaïque est du même sentiment dans son premier livre des allégories; d'un autre côté un grand nombre de do-

quel est celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'Etre suprême ; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'Ecriture, converfoit face à face & familierement avec Dieu. *Au commencement* [6], dit cet Hebreux [7], *Dieu*

cteurs soit anciens soit modernes, veulent qu'on croye la création comme elle est marquée dans la Genese. Ils disent qu'on ne doit point chercher à donner des explications aux choses qui sont deja clairement expliquées. Qu'il n'étoit pas plus difficile aux juifs de croire que Dieu avoit fait le monde dans un jour que dans six ; que si l'on vouloit donner des explications sur le sens littéral de la création, il faudroit en donner de même sur le serpent, sur l'arbre de vie, sur le paradis terrestre, sur le déluge, & sur presque touts les traits historiques rapportés par la bible, tels que ceux de l'ânesse de balaam, du soleil arrêté par Josué, (évenemens dont les annales de toutes les nations auroient dû parler,) enfin des murailles de Jérico, tombant en ruine au son des trompetes.

La dispute sur le tems employé par Dieu à la création, ne faisant rien au fond de la religion, chacun peut embrasser le sentiment qui lui paroît le plus probable : mais il ne faut faire aucune attention à ce que soutien-

γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς

αἰνὰ

nent les incrédules, qui disent pour détruire ce que rapporte Moïse: Io. que si les ténèbres étoient lors de la création sur la surface de l'abîme, Dieu n'avoit donc créé ni les ténèbres ni l'abime (c'est l'objection de Julien.) IIo. Qu'il n'est point dit dans l'écriture que l'Esprit de Dieu fut porté sur les eaux, & que les traducteurs ont mal rendu le texte hébreux, qui dit simplement qu'un grand vent étoit sur les eaux: car les mots, וְרוּחַ אֱלֹהִים *verova eloim* qu'on traduit par *l'Esprit de Dieu*, signifient un grand vent: רוּחַ veut dire également *vent* & *Esprit*: eloim peut de même signifier *grand* qui vient de Dieu. Et il est bien plus naturel d'admettre un grand vent qui soufloit sur les eaux que d'y faire porter & surnager l'Esprit de Dieu. D'ailleurs ce qui suit marque que Moïse à entendu parler du vent; car le mot מְרַחֶפֶת *merachephet* signifie proprement *se mouvoit* où *étoit mu*, faisoit un tourbillon comme un oiseau qui vole au tour de son nid: ainsi quand je veux dire un oiseau qui se met sur son nid je dis:

zipor rochaph al kino

צִפּוֹר רוֹחֵף עַל קִנּוֹ

Il est donc plus naturel de faire tourbilloner sur les eaux les vents que l'Esprit de Dieu. IIIo. Les incré-

Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit vuide & sans forme, & les ténebres étoient sur

la

dules soutiennent qu'il ne put y avoir de lumiere avant la création du soleil, & que par conséquent Dieu ne put pas voir si elle étoit bonne, & la séparer en suite des ténèbres: ils ajoutent qu'il étoit impossible qu'il y eût un soir & qu'il y eût un matin, le soleil n'étant pas encor créé. IVo. Selon les mêmes critiques, Moïse étoit un mauvais physicien, parcequ'il regardoit la lune comme un luminaire semblable au soleil, la lune étant une planete opaque comme la terre. Vo. Ils disent que s'il faut en croire Moïse, Dieu créa l'univers à l'aventure & sans sçavoir si ce qu'il faisoit étoit bon ou mauvais; puisque Moïse á chaque chose que Dieu crée repete toujours „ & Dieu vit que cela étoit bon „ וירא אלהים כי תוב *vajar eloim kitob*, *καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλόν*, *& vidit Deus, quod esset bonum.* Dieu ne sçavoit donc pas avant d'avoir vu ces choses, si elles seroient bonnes ou mauvaises. Ce sont toutes ces difficultés que forment encore aujourdhui les incrédules, qui obligerent autre fois les juifs à ne permettre la lecture des trois premiers chapitres de la Genese qu'aux persones qui avoient passé l'âge de trente ans. Les théologiens de la cour de Rome contre les quels les protestans se sont élevés avec tant de violence, ont sagement interdit la lecture de la bible à ceux à qui elle

ἀνὰ μέσον τῦ Φωτὸς, κ̀ ἀνὰ μέσον τῦ σκότȣς, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ Φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. κ̀ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω ϛερέωμα ἐν μέσῳ τῦ ὕδατος· καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ ϛερέωμα ȣ̓ρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τῦ ȣ̓ρανῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθή-

τω

n'étoit pas accordée par une permiſſion expreſſe. Cette défenſe eſt plus ſage que bien des gens ne le penſent, & ſi l'on conſidère que presque toutes les héréſies ſont des opinions puiſées dans la bible, & expliquées différemment, l'on conviendra qu'il y à bien du risque pour la tranquillité de la ſociété de mettre dans les mains de tous les tailleurs, de tous les cordoniers, &c. La bible, & de les rendre les juges de la maniere dont elle doit être interprétée: car ſelon les proteſtans la parole de Dieu eſt à la portée de tous les hommes, & c'eſt priver l'ame du pain de vie qui la nourit, que de lui interdire la lecture des écritures: mais puisque l'expérience nous montre que cette écriture a été tant de fois nuiſible à pluſieurs perſones qui en l'expliquant mal, ſont tombées dans des erreurs qui ont non ſeulement nui à la ſociété, mais qui l'ont bouleverſée pendant

la surface de l'abime; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne; Et Dieu sépara la lumiere des tenebres: Et Dieu apella la Lumiere jour, & il appella les tenebres la nuit. Ainsi fut le soir; ainsi fut le matin; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un

des siecles entiers. Pourquoi ne pas faire interpréter par des personnes instruites les choses obscures qui se trouvent dans la bible? On doit n'en parler au peuple qu'autant qu'il convient de le faire, pour qu'il sache précisément ce qu'il doit sçavoir, & qu'il ignore ce qui peut où l'égarer, où le scandaliser.

Quelqu'un demandera peut-être ce que nous pensons sur toutes ces difficultés: nous répondrons que sans chercher à vouloir les résoudre, nous soumettons notre foi; nous croyons ce que l'église a décidé, & nous disons avec St. Augustin, qu'il est de certaines choses où notre ésprit connoit la matiere de ces choses en les ignorant, & l'ignore lorsqu'il veut la pénétrer; *humanam cogitationem, materiam ignorando nosse, & cognoscendo ignorare*, lib. 12, con. cap. 3.

7 Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

τω ἡ ξηρὰ, καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ ξύλον κάρπιμον: καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ τούτοις, οὔτε τὴν ἄβυσσόν φησι πεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, οὔτε τὸ σκότος, οὔτε τὸ ὕδωρ. καίτοι χρῆν δήπουθεν εἰπόντα περὶ τοῦ φωτὸς; ὅτι προστάξαντος Θεοῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς νυκτὸς, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου, καὶ περὶ τοῦ ὕδατος. Ὁ δὲ οὐδὲν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων

ὅλως,

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moyse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumiere avoit été produite par Dieu, ne s'est-il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroit les regarder comme des Etres pré-existans, & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la

 rela-

ὅλως, καίτοι πολλάκις μνησθεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις οὔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως, ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὅντινα τρόπον παρήχθησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν οὐδενὸς ποιητὴν, ὕλης δὲ ὑποκειμένης κόσμητορα· τὸ δὲ, ἡ γῆ ἦν ἀόρα-

¹ Genese, Chap. I. *Terra erat desolata & vacua*, Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & solitudo*, Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος. Texte des Septante. *Terra autem erat inanis & vacua*, Texte de la vulgate. *Et la terre étoit sans forme & vuide*, „Traduction de Martin,„ Il est certain que si la foi ne nous instruisoit pas de la création de la matiere; il paroitroit par ces différents Textes que Dieu ne fit que lui donner son arrangement. On ne peut nier si l'on veut parler de bonne foi que le mot בָּרָא *bara*, ne signifie point créer, tirer du

relation de la création il n'en eſt fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous inſtruiſe, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moyſe parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui ſont contenus dans le Ciel & ſur la Terre; enſorte qu'il ſemble que cet Hébreu ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit ſeulement arrangé la matiere qui lui étoit aſſujettie. Cela paroit évident par ce qu'il dit de la Terre. [8] *Et la Terre*

étoit

néant, mais il veut dire faire une choſe avec magnificence, luis donner un bel arrangement. Parmi tous les interpretes qui ont expliqué le véritable ſens de ce terme hébreux, il me paroit qu'il n'en eſt point qui ait fait une remarque plus judicieuſe que le Jéſuite Mariana qu'on convient avoir été très inſtruit dans la langue hébraïque, & très verſé dans la lecture des plus anciens rabins: il dit qu'il eſt impoſſible que les juifs ni les grecs aient pu emploier les termes בָּרָא bara & *ποιέω* pour exprimer la création de la matiere tirée du néant, puis qu'elle leur étoit tout à fait inconnue. En.

ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τὴν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιεῖν.

effect on ne trouve l'idée d'une pareille création que dans les rabins, qui ont vécu après la destruction de Jerusalem. L'opinion du Jésuite Mariana à été adoptée par le pere Richard Simon, prêtre de la congrégation de l'oratoire. Ainsi en rapportant le sentiment de l'un on expose également celui de l'autre. „Les scolies, *dit le Pere Simon*, ou les notes de Mariana sur „le vieux testament, peuvent aussi être très utiles pour „l'intelligence du sens littéral de l'écriture, par ce „qu'il s'est apliqué principalement à trouver la signification des mots hébreux: c'est ainsi qu'au commencement de sa genese il à remarqué judicieusement que „le verbe hébreux *bara* qu'on traduit ordinairement „par *créer* ne signifie point selon sa propre signification „*faire de rien*, comme on le croit ordinairement, & „que même les auteurs grecs & latins qui ont inventé „le mot créer en leur langue, n'ont pu lui attacher ce „sens, d'autant que ce que l'on apelle à présent création, où production de rien leur à été inconnu. Hist. „critiq. du vieux testament par le P. Richard Simon, „liv. III. chap. 12. pag. 426.„ Le chevalier *Leigh* sçavant anglois remarque dans son dictionnaire de la langue sainte que le mot bara signifie simplement faire quelque chose avec magnificence. Il faudroit donc traduire ainsi littéralement le premier verset de la bible:

étoit vuide & sans forme. On comprend aisément que Moyse a voulu dire, que la matiere

בראשית ברא אלהים את השמים
ואת הארץ: והארץ היתה תהו ובהו

berechit bara eloim & achamain wet aareck, wet aarech aita toov waboov. „Au commencement dieu arrangea „avec magnificence les cieux, & la terre étoit aride „& difforme.„. Oleaster s'est conformé à peu de chose près à cette traduction: car il dit: *au commencement dieu divisa le ciel & la terre.* Ce qui paroit montrer clairement qu'il ne fit qu'arranger le cahos, & diviser ce qui étoit mêlé & confondu. Quelques autres critiques, au nombre des quels sont Vatable, Grotius & plusieurs Rabins, voudroient, dit le Pere Calmet, que l'on traduisit, avant que dieu formât le ciel & la terre, la terre étoit informe. Mais cette traduction est contraire à la foi, en favorisant l'opinion qui soutient l'éternité de la matiere. Comment. litter. sur les livres de l'anc. & nouv. testament &c. pag. 2. tom. 1. Le Pere Calmet convient cependant lui-même que le terme *bara* signifie, donner la forme à quelque chose, il est vrai qu'il ajoute qu'il veut aussi dire créer, tirer du néant. Mais sur quoi fonde-t-il cette derniere signification? Si c'est sur la décision de l'église & par conséquent sur la foi, il à raison; mais si c'est sur une autre autorité, il n'en sçauroit alléguer aucune: car il est certain qu'avant la ruine de Jérusalem l'opinion qui admet la matiere

ποιοῦντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

Ἓν δὲ ἐνὶ παραβάλωμεν μόνον· τίνα καὶ ποδαπὴν ποιεῖται δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῇ,

tirée du néant étoit inconnue également aux hébreux & aux grecs; & tous les philosophes se réunissoient sur ce point *ex nihilo fit nil*. De rien on ne peut rien faire. Ils établissoient même que cela ne pouvoit avoir lieu par la puissance de Dieu.

Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam. Lucret. de rer. natur. lib. 1. Il faut donc recourir à la décision de l'église pour admettre la création tirée du néant; & cette décision doit être pour un chrétien un oracle qu'il ne sçauroit rejetter sans cesser de l'être. Il ne s'agit donc pas lorsqu'on examine la signification du mot *bara*, de sçavoir qu'elle est la véritable, car la foi nous l'aprend; mais de connoître qu'elle est celle que lui ont donnée les anciens hébreux & les grecs: or la religion n'interdit point cet examen, par ce que cette recherche est une pure question d'érudition: car l'on n'est pas plus en droit de rejetter actuellement la décision de l'Eglise sur la création de la matiere, que celles qui sont reçues unanimement & de tout tems. Il en est des décisions de l'Eglise ainsi que des miracles de l'Evangile: ou il faut n'en rejetter aucun, ou il faut les rejetter tous: c'est ce qu'objecte St. Augustin aux

tiere étoit une substance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Comparons la différence des raisons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyse

païens, qui se moquoient de l'histoire de Jonas qui avoit vécu dans l'estomac d'une baleine sans y être digéré; ce grand saint, pour leur prouver la possibilité de ce miracle, leur cite l'exemple des trois enfans qui resterent sans recevoir aucun domage dans une fournaise ardente. *Sed habent re vera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madescunt potuisse ita temperari, vt vitam hominis conservaret! Quanto incredibilius ergo proponerent tres viros illos, ab impio rege in caminum missos deambulasse in medio ignis illæsos: quapropter si nulla isti diuina miracula volunt credere, alia disputatione refellendi sunt; neque enim debent vnum aliquod tamquam incredibile proponere, & in quæstionem vocare; sed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabilia narrantur.* August. Epist. XLIX. pag. 208. Voilà ce qu'il faut appliquer, dans la suite de cet ouvrage, à tous les miracles dont nous ferons mention, & qui sont rejettés, comme blessant la raison, par les incrédules: *ou croyés les, ou n'en croyés aucun, & alors cessés donc d'oser prendre le nom de chrétien que vous ne mérités point.*

Μωσῇ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς, λέγων· αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκουε δὴ οὖν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῷ τῶν ὅλων περιτίθησι δημιουργῷ. Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσται

ἐμοῦ

Moyse ont créé le monde. [9] *Dieu dit* selon Moyse, *faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre.* Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philosophe. „Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & celui de tous les Etres, je vous annonce, que „les choses que j'ai créées ne périront pas, „parceque les ayant produites je veux qu'elles soient éternelles. Il est vrai que toutes „les

9 Genese, Chap. I. v. 26.

ἐμοῦ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. τόγε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακοῦ. διὸ, ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν· οὔτι μήν γε λυθήσεσθε, οὐδὲ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν οὖν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος, μάθετε. Θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα, τούτων δὲ μὴ γενομένων, οὐρανὸς ἀτελὴς ἔσται. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη ζώων οὐχ ἕξει. ὑπ' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα, καὶ βίου μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζοιντο ἄν. ἵν' οὖν θνητά τε ᾖ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ᾖ, τρέπε-

σθε

„les choses construites peuvent être détruites; „cependant il n'est pas dans l'ordre de la „justice de détruire, ce qui a été produit par „la raison. Ainsi quoique vous ayés été „créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci„blement & necessairement par votre nature, „mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne „périrés donc jamais, & la mort ne pourra „rien sur vous; car ma volonté est infini„ment plus puissante pour vôtre éternité que „la nature, & les qualités que vous reçutes „lors de vôtre formation. Apprenés donc „ce que je vais vous découvrir. Il nous „reste trois différents genres d'Etres mortels. „Si nous les oublions, ou que nous en omet„tions quelqu'un, la perfection de l'Univers „n'aura pas lieu, & tous les différens genres „d'Etres, qui sont dans l'arrangement du mon„de, ne seront pas animés. Si je les crée „avec l'avantage d'être doués de la vie, alors

„il

ϑε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημιεργίαν, μιμέμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λεγόμενον, ἡγεμονῦν τε ἐν αὐτοῖς τῶν ἀεὶ δίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἕπεσθαι, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἀλλ' ἄρα μὴ τῦτο ὄναρ ἐστὶν, ἐννοήσαντες αὐτὸ, μάθετε. Θεὺς ὀνομάζει Πλάτων τὺς ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ ὐρανὸν, ἀλλ' ὖτοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ φαινό-

[10] Parceque, felon Platon, le Dieu fuprême ne peut rien créer ni former, qui ne foit néceffairement im-

„1° ils seront nécessairement égaux aux Dieux. „Afin donc que les Etres d'une condition „mortelle soient engendrés, & cet univers „rendu parfait, recevés, pour vôtre partage, „le droit d'engendrer des Créatures, imités „dès vôtre naissance la force de mon pouvoir. „L'essence immortelle, que vous avés reçue, „ne sera jamais altérée lorsqu' à cette es„sence vous ajouterés une partie mortelle; „produisés des Créatures, engendrés, nour„rissés - vous d'alimens, & réparés les per„tes de cette partie animale & mortelle. „

Considérons si ce que dit ici Platon doit être traité de songe & de vision. Ce Philosophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le soleil, la Lune, les Astres & les Cieux: mais toutes ces choses ne sont que les simulacres d'Etres immortels, que nous ne sau-

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philosophe.

φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς. ἥλιος, τοῦ νοητοῦ καὶ μὴ φαινομένου καὶ πάλιν, ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἄστρων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Εἰκότως οὖν τοὺς ἀφανεῖς Θεοὺς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπάρχοντας, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ γεννηθέντας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκότως οὖν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῷ, Θεοὶ, πρὸς τοὺς ἀφανεῖς λέγων, θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς οὗτός ἐστιν, ὁ τεχνησάμενος οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς, τὰ τούτων ἀρχέτυπα. Σκόπει οὖν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις καλῶς.

Λείπει γὰρ, φησὶ, τρία θνητὰ γένη, δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ

τὸ

faurions appercevoir. Lorsque nous confidérons le soleil, nous regardons l'image d'une chose intelligible & que nous ne pourrons découvrir : il en est de même quand nous jettons les yeux sur la lune ou sur quelque autre astre. Tous ces corps matériels ne sont que les simulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'esprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux invisibles, qui existent par le Dieu & dans le Dieu suprême, & qui ont été faits & engendrés par lui ; le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant aussi celui des Astres, qui nous représentent les Dieux invisibles, dont ils sont les simulacres.

Remarquons avec quelle sagesse s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'Etres mortels ; celui des hommes, des bêtes & des plantes*, (car ces trois especes sont séparées par leurs différentes essences.) *Si quelqu'un de ces genres*

τὸ τῶν φυτῶν. τούτων γὰρ ἕκαστον ἰδίοις ὥρισαι λόγοις. Εἰ μὲν οὖν, φησὶ, καὶ τούτων ἕκαστον ὑπ' ἐμοῦ γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομένῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενέσθαι. Τί οὖν, φησὶν, ὁπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τούτοις εἶναι παρὰ δημιουργοῦ δεδόσθαι;

* Nous avons déja vû que Platon dit, que l'ame raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les différents animaux, étoient mortels. Il n'y a rien de plus sage dans nos meilleurs auteurs chrétiens, sur la nature de l'ame, que ce que Platon en dit dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Il est étonnant que Moïse n'ait jamais parlé de son immortalité, & du sort qui lui étoit réservé après cette vie; & s'il en a parlé c'est d'une maniere si obscure, que les Juifs mêmes ne pouvoient le découvrir clairement, puis que les Saducéens croyoient l'ame mortelle, & que les Pharisiens n'étoient point séparés de communion avec eux. Les Saducéens pouvoient être grands prêtres, & le dogme de l'immortalité ou de la mortalité de l'ame chez les Juifs n'étoit

d'Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel. Or si le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouissent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'Etre & la naissance; ils s'ensuit que l'ame raisonnable est [11] immortelle par cette même raison.

Mais

pas d'une plus grande importance que celui de l'immaculée conception soutenue par les Scotistes, niée par les Thomistes: tous ces théologiens peuvent également être Papes. Platon au contraire a parlé de la nature de l'ame de la maniere la plus claire. „Chacun, *dit Platon*, doit être convaincu que son ame est immortelle, & qu'elle ira en sortant du corps rendre compte „aux Dieux de la conduite qu'elle y a tenue: ce qui „doit donner beaucoup de confiance aux bons, & beau-„coup de terreur aux mauvais„ πείθεσθαι δὲ ἐστὶ τὸν ὄντα ἡμῶν ἕκαστον, ὄντως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον, καὶ παρὰ Θεοὺς ἄλλους ἀπιέναι, δώσοντα λόγον, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πάτριος λέγει, τῷ μὲν ἀγαθῷ θαρραλέον, τῷ δὲ κακῷ μάλα φοβερόν. *Revera unusquisque nostrum animam ipsam immortalem esse credat, eamque ad Deos alios proficisci, rationem suorum ope-*

λέσθαι· τοῦτο δέ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχή. τούτων ἄν καὶ εἴδη καὶ ἡμῶν ἀθλούντων, σπείρας καὶ ὕπαρ.

rum redituram, in quo certe bonis viris confidendum esse, malis autem formidandum. Plato in legib. 12.

Voilà non ſeulement l'immortalité de l'ame établie, mais encore l'opinion des récompenſes & des peines après la mort. Platon répete encore la même choſe dans trente endroits de ſes ouvrages. „Je crois, *dit-* „*il*, qu'il eſt impoſſible que les hommes, ſi l'on en „excepte un très petit nombre, ſoient heureux dans „cette vie; mais nous devons eſpérer de l'être après „la mort, ſi nous faiſons dans cette vie ce qui peut „nous mériter de voir nos déſirs accomplis dans l'autre„ οὐ φημι εἶναι δυνατὸν ἀνθρώποις, μακαρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι ἂν ζῶμεν τοῦτο διορίζομαι. καλὴ δὲ ἐλπὶς τελευτήσαντι τυχεῖν ἁπάντων ὧν ἕνεκά τις προθυμοῖτ' ἂν ζῶν τε ὡς κάλλιστ' ἂν ζῆν κατὰ δύναμιν, καὶ τελευτήσας, τελευτῆς τοιαύτης τυχεῖν. *Impoſſibile arbitror homines in hac vita, præter admodum paucos, felicitatem & beatitudinem aſſequi; bona tamen ſpes eſt, ut poſt mortem quis ea omnino conſequatur, quorum deſiderio accenſus, optime pro viribus egit vitam atque exegit.* Plato in epiſt.

Pour confirmer d'avantage la doctrine de Platon ſur l'immortalité de l'ame, plaçons encore ici un paſſage, qui renferme le germe de tous les préceptes de nos théologiens modernes ſur la nature de l'ame. „Il y a,

Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux subalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de

„*dit Platon*, beaucoup de dangers à négliger notre „amè : s'il étoit vrai que la mort fût une entiere disso„lution, les méchans gagneroient à cela, puisque leur „ame finiroit également avéc leurs crimes : mais puis„qu'il paroît évident que l'ame est immortelle, il n'y „a aucun remede pour éviter la punition qui lui est ré„servée, si ce n'est celui de suivre la vertu & la pru„dence : car lorsque nôtre ame descend dans les en„fers, elle n'emporte avec elle que l'éducation & les „instructions qu'on lui a données. „ καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις ψυχῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς ἀπαλλαγή, ἕρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς. νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα, οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ᾅδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς. *Nam grave periculum fore putandum est, si quis neglexerit animam, si enim mors totius dissolutio esset, nimirum improbi lucrarentur quum & a corpore & ab eorum pravitate cum anima liberarentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat, nulla superest malorum declinatio, nulla salus, nisi ut optima & prudentissima fiat. Nihil enim aliud, quam*

ὑπαρξάμενος. ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν, ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον ἦν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ τοῦ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν, ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων. εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν οὐρανὸς ἀνθρώπου, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίου, καὶ τελευταῖον αὐτῶν τῶν ἑρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ει δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, οὐδεμίᾳ προσθήκῃ μεῖζον, οὐδὲ ἀφαιρέσει μειούμενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τούτων μὲν ἄλλους, ἑτέρων δὲ ἑτέρους.

Τί

migrat ad manes anima, secum transfert præter eruditionem atque educationem. Plato in phædon.

Lorsque l'on considere, avec quelle clarté Platon a parlé de l'immortalité de l'ame, des récompenses &

de mortel dans le genre des hommes : ces Dieux, ayant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les différents genres d'animaux, puisqu'il eût fallu, si le Dieu suprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eût eu aucune différence en entre le Ciel, les hommes, les bêtes féroces, les poissons. Mais puisqu'il y a un intervalle immense entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les seconds étant soumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal ; il falloit nécessairement que la cause, qui a produit les uns, fût différente de celle qui a créé les autres.

Il

des peines après la mort ; l'on ne doit pas être étonné que Julien préfere la doctrine de ce philosophe à celle de Moïse, qui dans tous les livres que nous avons de lui, n'a pas dit un mot qui ait rapport à cela.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταυθοῖ μάρτυρας; οὐδείς ἐστιν ὃς οὐκ ἀνατείνει μὲν εἰς οὐρανὸν τὰς χεῖρας εὐχόμενος, ὀμνύων Θεόν, ἤτοι θεοὺς ἔννοιαν ὅλως τοῦ θείου λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρεται. καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικότως ἔπαθον. Ὁρῶντες γὰρ οὔτε ἐλαττούμενόν τι τῶν περὶ τὸν οὐρανόν, οὔτε αὐξόμενον, οὔτε τρεπόμενον, οὔτε πάθος ὑπομένον τι τῶν ἀτάκτων, ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτοῦ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν τάξιν, ὡρισμένους δὲ θεσμοὺς Σελήνης, Ἡλίου δὲ ἀνατολὰς καὶ δύσεις ὡρισμένας, ἐν ὡρισμένοις ἀεὶ καιροῖς· εἰκότως Θεὸν καὶ Θεοῦ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἅτε μηδεμιᾷ προσθήκῃ πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττούμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς ἱστάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς

καὶ

Il n'eſt pas néceſſaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre ſuprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel eſt, par exemple, l'homme qui ne ſente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve ſes mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'Etre ſuprême ou les autres Dieux? Ce n'eſt pas ſans cauſe, que ce ſentiment de religion en faveur du ſoleil & des autres aſtres eſt établi dans l'eſprit des hommes. Ils ſe ſont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choſes céleſtes; qu'elles n'étoient ſujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conſervoient les mêmes regles. (Les lois du cours de la lune, du lever, du coucher du ſoleil, ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu

καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὂν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐςὶ καθαρὸν κηλῖδος. ἀΐδιον δὲ ὄν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἤτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικούσης αὐτῷ, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιουργὸν, ἢ πρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν κίνησιν, ὥςπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύςῳ καὶ αἰωνίῳ φορᾷ.

Τού-

⁂ Julien a pris dans Platon ce qu'il dit ici: „Il me „paroît, *écrit ce Philosophe*, que les premiers Grecs „ne connurent d'autres Dieux que ceux que les bar„bares considerent encore aujourd'hui comme tels, le „soleil, la lune, la terre, les étoiles, & le ciel: car „comme ils voyoient perpétuellement leur mouvement, „ils les nommerent *Dieux*, parce que par leur nature „ils couroient toujours, & qu'en grec le mot courir se „dit *thein*; de là est venu celui de *theos* qui signifie Dieu.„ Φαίνονταί μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους Θεοὺς ἡγεῖσθαι, οὕς περ νῦν πολλοὶ

avec raison, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. [12] Car une chose, qui est par sa nature à l'abri du changement, ne peut être sujette à la mort: & ce qui n'est point sujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un Etre qui est immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui est dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre suprême, ainsi qu'est celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

τῶν βαρβάρων, ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ γῆν, καὶ ἄστρα, καὶ οὐρανόν. Ἅτε γοῦν αὐτὰ ὁρῶντες πάντα ἀεὶ ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν, Θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. *Videntur utique mihi Græcorum prisci Deos solos putasse eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur: solem, lunam, terram, stellas, cælum. Cum ergo hæc omnia perpetuo in cursu esse conspicerent, ab hac natura θεῖν id est, currendi, Θεοὺς, id est, Deos nominasse videntur.* Plat. in crat.

Τούτοις παράβαλλε τὴν Ἰουδαϊκὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ πλαττόμενον Ἀδάμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐτῷ γυναῖκα. λέγει γὰρ ὁ Θεός· οὐ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν. πρὸς οὐδὲν μὲν αὐτῷ τῶν ὅλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραιτίαν αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τοῦ πεσεῖν ἔξω τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς. Ταῦτα γάρ ἐστι μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς εὔλογον, ἀγνοεῖν τὸν Θεὸν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτοῦ πρὸς βοήθειαν, οὐ πρὸς καλοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς κακοῦ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν

13 Genese, Chap. II. v. 18.

14 L'histoire d'Eve étoit encore contraire aux idées de Platon: c'est pour quoi Julien la regarde comme une fable: car Platon croyoit que Dieu ne pouvoit ja-

Examinons à présent l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. [13] *Il n'est pas bon*, dit Dieu, *que l'homme soit seul. Faisons lui une Compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* Cependant cette compagne non seulement ne lui est d'aucun secours, mais elle ne sert qu'à le tromper, à l'induire dans le piege qu'elle lui tend, & à le faire chasser du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit sans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un secours pour Adam feroit sa perte, & que la compagnie qu'il lui donnoit, étoit un mal plutôt qu'un bien pour lui. [14].

Que

mais rien faire, qui pût devenir nuisible aux hommes: donc, selon l'opinion de ce philosophe, Dieu ne devoit pas donner une compagne à Adam, qu'il avoit prevû devoir être la cause de son péché. Une telle action

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Ἔυαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσαμεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἆρα ἀνθρωπείᾳ; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιάδε;

Τὸ

étoit directement contraire aux principes de Platon, qui disoit: „Qu'un homme sage & vertueux devoit „sans cesse être occupé du bien de ceux qui lui étoient „soumis, & imiter un pilote qui ne perd jamais de „vue la conduite de son vaisseau.„ Ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ἀρχομένων, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς νεὼς δὲ καὶ ναυτῶν ἀεὶ ξυμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque gubernabit semper ita ad subditorum respiciens, ut ad nautarum nauisque salutem respicit gubernator.* Plat. in Civil.

Si un sage souverain doit prévoir & éviter les malheurs qui peuvent arriver à ceux qu'il gouverne; que ne doit pas faire Dieu qui est le maître d'empêcher le mal, & qui cesseroit d'être bon s'il ne l'évitoit ayant la puissance de s'y opposer. „Dieu est toujours juste; „& sa justice, *dit Platon,* doit être considérée par celle „de l'homme le plus équitable.„ Θεὸς οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἄδικος ἀλλ' ὡς οἷόν τε δικαιότατος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν αὖ γένηται ὅτι δικαιότατος. *Deus nusquam, & nullo modo iniustus, sed quam iustissimus totam videlicet iustitiæ complexus potestatem, nihilque illius similius quam iustissimus homo.* Plat. in theæt.

Que dirons nous du ferpent qui parloit avec Eve? de quel langage fe fervit-il? fut-ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs? [15]

N'eft-

Julien penfoit donc, que puis qu'il eût été oppofé au caractere d'un homme prudent de donner à quelqu'un une femme qui auroit pu lui nuire; il l'étoit bien plus à Dieu de former Eve pour Adam, ayant prévu que ce feroit la caufe non feulement de la perte du premier homme, mais de tous ceux qui viendroient après lui, & qui feroient punis d'une faute à la quelle ils n'avoient eu aucune part. „ Aucun Dieu, *dit Platon*, ne cherche „ à nuire aux hommes. „ Οὐδεὶς Θεὸς δύσνους ἀνθρώποις. *Nullus Deus malevolus eft hominibus.* Plat. in theæ.

Il eft bon que nous confidérions, que ce fut toujours la philofophie de Platon, quelquefois bien quelquefois mal interprétée, qui égara Julien, & qui lui fournit l'occafion de ne pas fe foumettre à l'autorité des Ecritures, & à l'obéiffance où les gens véritablement fages favent réduire leur foi. Tertulien a eu raifon de dire, qu'il s'affligeoit véritablement lorsqu'il voyoit que tous les hérétiques puifoient leurs erreurs dans Platon. *Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.* Tertul. de anima cap. 23.

15 La poffibilité de l'hiftoire du ferpent étoit encore contraire aux principes que Platon avoit établis dans

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν διάγνωσιν καλῶ τε καὶ φαύλω τοῖς ὑπ' αὐτῶ πλασθεῖσιν ἀνθρώποις, ἆρ' ὀυχ ὑπερβολὴν ἀτοπίας

ses ouvrages. „Dieu, *dit-il*, toujours le même, tou-„jours véritable, soit dans ses paroles soit dans ses „actions, n'est jamais trompé & ne trompe jamais les „hommes soit en employant des visions, des discours, où „des prodiges, pendant qu'ils veillent, ou pendant „qu'ils dorment.„ Ὁ Θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς ἔν τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ οὔτε αὐτὸς μεθίσταται, οὔτε ἄλλους ἐξαπατᾷ οὔτε κατὰ φαντασίας, οὔτε κατὰ λόγους, οὔτε κατὰ σημείων πομπὰς, οὔθ' ὕπαρ, οὐδ' ὄναρ. *Simplex omnino Deus, & verax dictis ac factis, neque mutatur ipse, neque alios decipit, neque per visiones, neque per sermones, neque per signa, neque dormientibus, neque vigilantibus.* Plat. de rep. dialo.

Julien demandoit donc par quelle vertu le serpent avoit parlé; si c'étoit par un moyen qui ne venoit pas de Dieu, il y avoit donc un autre être plus puissant que Dieu, qui pouvoit donner la parole aux animaux à qui il l'avoit refusée: si le serpent parloit par la permission de Dieu, l'Etre suprême employoit des prodiges pour tendre des pieges, ce qui étoit contraire aux principes de Platon; & si enfin ce serpent étoit le diable déguisé sous la peau d'un reptile, Dieu abandonnoit aux attaques du diable l'homme qu'il venoit de

N'est-ce pas la plus grande des absurdités de dire que Dieu ayant créé Adam [16] & Eve, leur interdit la connoissance du bien &

former: ce qui étoit encore, comme nous l'avons vû dans la note supérieure, contraire aux principes de Platon, qui vouloit que Dieu, ainsi qu'un bon souverain, veillât à la conservation des créatures. De quelque maniere qu'on explique l'histoire du serpent; Julien la trouvoit toujours opposée aux principes de la philosophie de Platon, qui l'égaroit de la vérité de l'Ecriture qui doit être crue, comme dit St. Augustin: *Parceque celui de qui elle vient ne sauroit nous tromper.* Si nous trouvons quelque fois des choses qui semblent révolter nôtre raison, soumettons la à la foi, & disons avec cet illustre saint, aussi grand philosophe que sublime théologien, sans nous en-orgueillir de nos connoissances. *Et ego Domine hæc considerans expavesco & obstupesco de altitudine divitiarum sapientiæ & scientiæ tuæ; ad quam non pertingo; & incomprehensibilia judicia justitiæ tuæ.* Div. Aug. Solil. lib. cap. XXVII. „O mon Dieu, „quand je considere ces choses, je suis également étonné „& épouvanté de la grandeur de votre sagesse, & de „la profondeur de votre science, que je ne puis comprendre.„

[16] *A Adam & Eve,* ἀνθρώποις mot à mot *aux hommes.*

πίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τοῦ μὴ δυναμένου διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν; δῆλον γὰρ, ὅτι τὰ μὲν οὐ φεύξεται· λέγω δὲ τὰ κακὰ, τὰ δὲ οὐ μεταδιώξει· λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γεύσασθαι, ἧς οὐδὲν ἂν εἴη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἡ τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐστιν ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐστί που καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὥστε τὸν ὄφιν, εὐεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' οὐ λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως· καὶ οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη· ἐπί τούτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως με-

[7] J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la ren-

& du mal? quelle est la créature qui puisse être plus stupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne sauroit les distinguer? Il est évident qu'elle ne peut, dans aucune occasion, éviter le crime, ni suivre la vertu, puisqu'elle ignore ce qui est crime, & ce qui est vertu. Dieu avoit défendu à l'homme de goûter du fruit qui pouvoit seul le rendre sage & prudent. [17] Quel est l'homme assez stupide pour ne pas sentir que, sans la connoissance du bien & du mal, il est impossible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le serpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre sage; mais Dieu lui portoit envie: car lorsqu'il vit que l'homme étoit devenu capable de distinguer la vertu du vice, il le chassa du paradis terrestre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'ar-

dre plus intelligible.

μεταχόντα, ἵνα μὴ, φησὶ, γεύσηται τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ παραδείσου, διαρρήδην εἰπών· * ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν. καὶ νῦν μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἐξαπέστειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς. Τούτων τοίνυν ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόρρητον θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμουσιν οἱ λόγοι περὶ τοῦ Θεοῦ βλασφημίας. τὸ γὰρ ἀγνοῆσαι μὲν, ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς αἰτία τοῦ παραπτώματος ἔσται, καὶ τὸ ἀπαγορεῦσαι καλοῦ καὶ πονηροῦ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζηλοτυ-

* Genese, Chap. III. v. 22.

l'arbre de vie, en lui disant: [18] "Voici Adam, „qui est devenu comme l'un de nous, sachant „le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende „pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas „du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „le met hors du Jardin d'Eden.„ Qu'est-ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique, qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve dans tout ce discours, que beaucoup de blasphêmes contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore que la femme qu'il donne pour Compagne & pour secours à Adam, sera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connoissance du bien & du mal, la seule chose qui pût régler ses mœurs; & qui craint que ce même homme, [19] après avoir pris de l'arbre de

[19] *Après* avoir pris de l'*Arbre* de vie τῆς ζωῆς μεταλαβεῖν mot à mot, *ayant pris la vie.*

λοτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν, ἀθάνατος ἐκ θνητοῦ γένηται, φθονεροῦ καὶ βασκάνου λίαν ἐστίν.

Ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεοῦ δοξάζουσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες παρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὧδί τὸν προσεχῆ τοῦ κόσμου τούτου δημιουργόν. ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀνωτέρω τούτου Μωσῆς μὲν εἴρηκεν ὅλως οὐδὲν, ὅσγε οὐδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι φύσεως· ἀλλ' ὅτι μὲν λειτουργοῦσι τῷ Θεῷ, πολλαχοῦ καὶ πολλάκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλου μὲν γεγονότες, ἄλλως δὲ λειτουργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πως,

20 Une pareille crainte & une envie semblable conviennent-elles à la nature de Dieu? φθονεροῦ καὶ βασκάνου λίαν ἐστίν mot à mot, *cela est trop envieux & trop méchant.*

21 Il y a ici une lacune. Le Texte dit ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεοῦ δοξάζουσιν. *C'est à dire, ce que ceux ci ont dit de Dieu avec raison.*„ On voit que

de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elles à la nature [20] de Dieu?

Le peu [21] de choses raisonnables que les Hébreux ont dit de l'essence de Dieu; nos Peres, dès les premiers Siecles, nous en ont instruits: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moïse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des Anges, qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges; s'ils sont créés, ou s'ils sont increés; s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause; s'ils obéissent à d'autres Etres. [22] Comment Moïse a-t-il pû garder,

cela ne se rapporte à rien. J'ai donc tâché de lier le sens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hébreux* le pronom *ἐκεῖνοι ceux-ci.*

[22] Il n'est pas dit un seul mot des Anges dans toute l'histoire de la création du monde; & il n'en est parlé que lors que Dieu, ayant chassé Adam du paradis terrestre, mit un chérubin vers l'orient du jardin d'Eden,

τως, ἐδαμόθεν διώρισται. Περὶ δὲ ὀρανῶ καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διακοσμήθη

avec une lame d'épée, qui se tournoit çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Καὶ ἔταξε τὰ χερυβὶμ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν στρεφομένην φυλάσσειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. On ne peut comprendre comment Moïse, qui à daigné instruire les Hébreux comment les balaines furent créées, les mettant à part des autres poissons, & les distinguant nommément par leur nom; καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη μεγάλα n'a pas dit un mot de la nature des Anges, & du temps de leur formation. Nous ignorerions encore tout ce qui les regarde, si peu à peu, depuis le cinquieme siecle, l'Eglise ne nous en avoit instruits; car il y a grande apparence que St. Paul croyoit encore que les Anges étoient d'une nature corporelle, & qu'ils pouvoient être tentés par la beauté des femmes, à qui il ordonne de se voiler la tête dans l'Eglise par raport à eux. „L'homme, *dit cet Apotre*, n'a pas été créé à cause „de la femme, mais la femme à cause de lui: la femme „doit donc avoir une puissance sur sa tête à cause des „Anges.„ Καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα. Διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους. *Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum, propter hoc debet mulier potestatem habere supra caput propter angelos.* Pauli Epist. I.

der, sur tout cela, une silence obstiné, après avoir parlé si amplement de la création du Ciel

ad Corinth. Cap. XI. v. 9. & 10. Il parut évident aux Ecrivains des quatre premiers siecles de l'Eglise, que St. Paul, parlant de la nécessité que la femme fût soumise à son mari, & qu'il étendît sa puissance sur la tête de son épouse à cause des Anges, vouloit rappeller la chute des premieres femmes avec ces Anges; & faire sentir que, puis qu'elles avoient pû être séduites par des substances angéliques, elles pouvoient bien l'être plus aisément par des hommes. Cet endroit a exercé la critique de tous les interpretes de l'Ecriture: mais tous ceux qui ne l'ont pas expliqué comme les anciens Peres, n'ont rien dit de convainquant, & qui donne aucun sens raisonnable à ce passage, qui est fort clair, dès que l'on convient que St. Paul a cru une tradition qui dura plus de quatre cents ans après lui. C'est le sentiment de Jean Davisius, Docteur en droit & en théologie, & un des plus savans écrivains de ces derniers temps. *Hunc certe locum*, dit-il, *misere vexarunt interpretes, at is clarus est & apertus, si Paulus eam traditionem in animo habuisse censeatur.* Jo. Davis. Comment. in divin. instit. Lactantii cap. XXVIII. p. 50.

L'on voit donc que St. Paul, content de connoître l'existence des Anges, n'en avoit point découvert la nature, qui fut encore ignorée plus de quatre cents ans après lui: c'est ce que nous verrons dans une remar-

μήδη διέξεισι. καὶ τὰ μέν φησι κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ στερέωμα. τὰ δὲ ποιῆσαι, ὥσπερ ὀρανὸν καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρῖναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμαι καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ περὶ γενέσεως

que qui est placée dans cet ouvrage, & dans la quelle nous examinons cette question. Nous nous contenterons donc de dire ici, qu'il étoit naturel que Julien trouvât extraordinaire que Moïse, parlant de la création de tous les êtres, n'eût pas dit un seul mot de celle des Anges. Car cet Empereur, toujours guidé par la philosophie de Platon, y trouvoit, „que le Dieu suprême „avoit distribué aux Anges, ou si l'on veut, aux Dieux, „ce qui revient au même, la conduite & le gouverne„ment des différentes parties du monde, & des diver„ses especes des animaux dont ils étoient comme les „pasteurs.„ *Αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἦρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ Θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους ταυτὸν τοῦτο ὑπὸ Θεῶν ἀρχόντων πάντα τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα. καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα κατὰ γένη, καὶ ἀγέλας οἷον νομεῖς Θεῖοι διειλήφεσαν δαίμονες. Totius cir-*

Ciel, & de la Terre, des choses qui les ornent & qui y sont contenues? Remarquons-ici que Moïse dit que Dieu ordonna que plusieurs choses fussent faites, [23] comme le jour, la lumiere, le firmament; qu'il en fit plusieurs lui-même, comme [24] le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il sépara celles qui existoient déja, comme l'eau & l'aride. D'ail-

suitus princeps curatorque primum Deus extitit, ut nunc per varias mundi plagas singulæ ipsius partes a Diis principibus distributæ sunt, animalium quoque genera gregatim distincta dæmones quidam tanquam divini pastores sortiti sunt. Plat. in ciuil. Remarquons que Julien n'établit jamais aucun dogme qu'il ne le prenne dans Platon: les premiers philosophes chrétiens eurent assez cette coûtume, ce qui fut la cause des erreurs de plusieurs, & surtout de celles d'Origene, comme l'a observé Bellarmin: *Origenes ex philosophia Platonis deceptus, multa docuit contra fidei veritatem, præsertim de inæqualitate diuinarum personarum; de origine animarum; de resurrectione corporum; de saluatione dæmonum.* Belarm. Chronol, pars 2. pag. 43.

23 Genese. Chap. I. 24 Genese. Chap. I.

νέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τῦ πνεύματος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον· καὶ πνεῦμα Θεῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῦ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγένητόν ἐςιν ἢ γέγονεν, ὐδὲν διασαφεῖ.

Ὀυκῦν ἐπειδήπερ ὐδὲ περὶ τῦ προσεχῦς τῦ κόσμυ τύτυ δημιυργῦ πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τήν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τύτων ἀντιπαραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τῦ κόσμυ δημιυργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνυ φροντίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτῦ μόνυ· τῶν δὲ ἄλλων ἐθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισι διοικῦνται θεοῖς, ὐδ' ἡντινῦν μνείαν πεποίηται· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συγχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελή-

την

D'ailleurs Moïse n'a osé rien écrire ni sur la nature ni sur la création de l'esprit. Il s'est contenté de dire vaguement, [25] *qu'il étoit porté sur les eaux*. Mais cet Esprit, porté sur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il est évident que Moïse n'a point assez examiné & expliqué les choses qui concernent le Créateur & la création de ce monde; je comparerai les différents sentiments des Hébreux & de nos Peres sur ce sujet. Moïse dit que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la nation des Hébreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moïse, en effet, ne dit pas un seul mot pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il sem-

25 Genese. Chap. I.

νην αἰπένειμεν. Ἀλλ᾽ ὑπὲρ μὲν τέτων, καὶ μικρὸν ὕςερον. πλὴν ὅτι τῦ Ἰσραὴλ αὐτῦ μόνȣ Θεὸν, καὶ τῆς Ἰȣδαίας, καὶ τέτȣς ἐκλεκτὲς φησιν εἶναι, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ᾽ ἐκεῖνον προφῆται, καὶ Ἰησȣ̃ς ὁ Ναζαρῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχȣ̃ τὲς πώποτε γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκέσατε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῷ· υἱός πρωτότοκός μȣ Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόςειλον τὸν λαόν μȣ, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ ἐκ ἐβέλȣ ἐξαποςεῖλαι αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕςερον· καὶ λέγȣσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληταί ἡμᾶς. πορευσόμεθα ἐν εἰς τὴν ἔρημον ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ

[26] Les injures que Julien dit ici contre la mémoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fût moins déchainé contre lui, si ce Saint eût eu moins de mérite: plus il avoit établi la véritable Religion, & plus celui qui la vouloit détruire, devoit chercher

femble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre fuprême, que de pouvoir jouir de la lumiere du foleil & de celle de la lune. C'eft ce que nous obferverons bientôt. Venons actuellement aux Ifraélites & aux Juifs, les feuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce fujet, le même langage que Moïfe. Jefus de Nazaret les a imités; & Paul, cet homme qui a été le plus
[26] grand des impofteurs, & le plus infigne des fourbes, a fuivi cet exemple. Voici donc comment parle Moïfe. [27] *Tu diras à Pharaon, Ifrael mon fils premier né..... J'ai dit renvoie mon Peuple, afin qu'il me ferve; mais tu n'as pas voulu le renvoier..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hébreux nous a appellés,*

nous

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le menfonge. Le Paganisme a été anéanti; & le Chriftianisme a éclairé & fauvé le monde entier.

27 Exode. Chap. IV. v. 22. 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέςαλκέ με πρὸς σὲ, λέγων, ἐξαπόςειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κλῆρος αὐτοῦ γέγονεν οὗτος ἐξαίρετος, οὐ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκὼς φαίνεται. καί τοι τοῦτο θαυμάσαι

* Julien n'eſt pas fondé à ſoutenir, que St. Paul a été vacillant dans ſes opinions: mais il auroit pû lui reprocher de les ſoutenir d'une façon obſcure & très capable de jetter la plus grande partie de ſes lecteurs dans des erreurs dangereuſes, s'ils ne liſent pas ſes ouvrages avec grande attention. Julien, en parlant de même, n'auroit été que l'interprete de St. Pierre, qui s'énonce ainſi à la fin de ſa ſeconde Epitre: „Regar„dez la patience du Seigneur comme une preuve qu'il „veut votre ſalut, comme Paul notre frere bien-aimé „vous à écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée:

nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous sacrifions à notre Dieu..... Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé auprès de toi, disant: Renvoie mon Peuple pour qu'il serve dans le désert.

Moïse & Jésus n'ont pas été les seuls qui disent que Dieu dès le commencement, avoit pris un soin tout particulier des Juifs, & que leur sort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'est là le sentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant [28] dans ses opinions, & qu'il en ait chan-

„ainsi que dans toutes ses lettres il parle de choses qui „sont difficiles à comprendre, & qui peuvent égarer & „conduire à l'erreur les ignorans, & ceux qui étant „mal assurés, les expliquent ainsi que les autres écritures, à leur perdition.„ Καὶ τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν, σωτηρίαν ἡγεῖσθε, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἐπιστολαῖς, λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστι δυσνόητά τινα, ἃ οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλοῦσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν.

μνήσαι ἄξιον ὑπὲρ τῦ Παύλυ. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὥσπερ οἱ πολύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεῦ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰυδαίυς μόνον τὴν τῦ Θεῦ κληρονομίαν εἶναι διατεινόμενος, ποτὲ δὲ τὺς Ἕλληνάς ἀναπείθων, αὐτῷ προςίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰυδαίων μόνων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον ἦν ἐρέσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰυδαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τῦ χά-

Et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitramini, sicut & dilectus noster frater Paulus secundum sibi datam sapientiam scripsit vobis: sicut & in omnibus epistolis loquens in eis de his, in quibus sunt difficilia intellectu quædam, quæ indocti & instabiles detorquent, sicut & cæteras scripturas ad propriam ipsorum perditionem. Petr. epist. secund. cap. 3. v. 15 & 16.

Nous voyons aujourd'hui la preuve évidente de ce qu'a dit St. Pierre: les Calvinistes, les Luthériens, les Molinistes, les Jansénistes prétendent tous avoir St. Paul de leur côté; ils s'appuient pour établir leurs

changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu; tantôt soutenant que les Juifs avoient eu seuls l'heritage de Dieu, & tantôt assurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Est-ce qu'il étoit seulement le Dieu des Hébreux, ou l'étoit-il aussi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi, si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples; il a comblé les Juifs de biens & de graces; il leur a donné Moïse, la Loi, les Prophêtes; il a fait

sentimens, de l'autorité de cet Apôtre; ils assurent qu'ils ne disent que ce qu'il a dit: mais ils disputent cependant entr'eux avec tant d'animosité, de haine, & de fureur sur la grace & la prédestination; qu'un homme sage, voyant les excès aux quels ils se portent, en conclut qu'ils sont tous également privés de cette grace dont ils parlent tant, & qu'ils paroissent prédestinés à scandaliser tous ceux qui savent combien l'Ecriture recommande la charité, la modération, & le pardon des offenses.

χάριν εἰς τοὺς Ἰουδαίους μὲν, πολὺ τὸ προφητικὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρίσμα, καὶ τοὺς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων. ἀκούεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, οὐ χρίσμα, οὐ προφήτην, οὐ διδάσκαλον, οὐ κήρυκα τῆς μελλούσης ὀψέ ποτε γοῦν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βούλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς φατὲ,

19 Et même des prodiges qui paroiſſent fabuleux καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων, mot à mot *les prodiges des fables*. Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de ſon Peuple, puiſqu'il en avoit vû lui-même pluſieurs, arrivés de ſon tems chez

fait en leur faveur plusieurs miracles, & 29 même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendez les Juifs, ils disent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoié aux Juifs Jésus qui ne fut pour les autres nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel au simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu' au

les Chrétiens, dont la mémoire nous a été conservée par les plus célebres Auteurs Ecclésiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le coeur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

φατὲ, λατρεύοντας τὰς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι δυομένου, καὶ τὰς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικροῦ γένους, οὐδὲ περὶ δισχιλίων ἐτῶν ὅλων ἐνὶ μέρει συνοικισθέντος τῆς Παλαιστίνης. Ἐι γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστι Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περιεῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γοῦν ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη ῥίζης; Ου μερικὰ ταῦτα πάντα ἐστί; Θεὸς γὰρ ζηλωτὴς; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδικῶν ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα;

Ἀλλὰ

3° *Est-il rien de si contraire à la nature divine nécessairement bonne par son Essence?* J'ai

au ſeptentrion, excepté un petit peuple habitant depuis deux-mille ans, une partie de la Paleſtine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment eſt-il poſſible, ſi ce Dieu eſt le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations; qu'il les ait ſi fort mépriſées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres; ne s'enſuivra-t-il pas de là, que Dieu eſt envieux, qu'il eſt partial? or comment Dieu peut-il être ſujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres ſur les enfans innocens? 3° Eſt-il rien de ſi contraire à la nature divine, néceſſairement bonne par ſon eſſence?

Après

ajouté cela au Texte pour finir le ſens de la phraſe.

'Αλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ᾽ ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν ἁπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐθνάρχαις καὶ πολιούχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτοῦ λῆξιν οἰκείως αὐτῷ.

'Επει-

31 Il paroit quil y a ici une lacune; j'ai donc ajoûté pour la liaison du discours: *Après avoir examiné l'opinion des Juifs; sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Crecs.* Le Texte dit simplement ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα παλιν τὰ παρ᾽ ἡμῶν. Mot à mot, *mais considérez de nouveau ces choses chez nous.*

32 Les Chrétiens disent des Anges ce que les Platoniciens croyoient des Dieux subalternes; ils pensent qu'ils sont non seulement occupés du soin d'un royaume, mais de celui des particuliers: chaque homme a son Ange gardien, qui lui est donné en naissant, pour le secourir dans le besoin, & sur tout dans les tentations. „Toutes les fois, *dit St. Bernard*, que nous sentons „une forte tentation, ou qu'une grande tribulation

Après [31] avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Grecs. Nous disons que le Dieu suprême, le Dieu Créateur est le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu'il a distribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le soin particulier; & qui les gouvernent de la maniere qui leur est la meilleure [32] & la plus convenable: car dans

„ nous menace; invoquons notre gardien, notre aide, „ soit dans le bonheur, soit dans le malheur. „. *Quoties gravissima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens immiscere, invoca custodem tuum, doctorem tuum, adiutorem tuum in opportunitatibus, in tribulatione.* St. Bernard. Serm. XII. in Psam. qui habitat

Les païens donnerent des gardiens céleſtes non seulement aux royaumes, aux provinces, aux villes; mais encore à chaque particulier: car il n'y avoit aucune famille qui n'eût ses Dieux pénates: ainsi il n'est pas étonnant que Julien ait cru que les Dieux, chargés de protéger certains peuples, influoient beaucoup sur leur façon de penser: puisque les Catholiques sont persuadés que les Anges gardiens ont beaucoup de part à la maniere d'agir de ceux qui les invoquent.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια, καὶ ἓν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μερισοῖς, ἄλλη παρ' ἄλλῳ κρατεῖ δύναμις· Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν· Ἀθηνᾶ δέ τὰ μετὰ φρονήσεως πολεμικά. Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώτερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκά-

στην

Outre les Anges destinés au secours des particuliers, chaque royaume a son patron dans le Ciel; les François ont saint Louis: St. Jean Népomucene est le protecteur de la Boheme; je crois, si je ne me trompe pas, que l'Espagne est du département de St. Jaques; Venise est de celui de St. Marc; & le Piémont de celui de St. Philippe de Néri. L'Eglise ayant établi le culte des saints, il est non seulement téméraire, mais même criminel de s'élever contre ce dogme, & de le mettre en doute: mais je crois qu'on ne sauroit prendre trop de précaution pour instruire le peuple de la maniere dont il doit être pratiqué: sans cela il est dangereux qu'une chose très respectable, & très pieuse ne devienne pernicieuse par l'abus qu'on peut en faire. Il n'est que trop commun de voir parmi le peuple, sur tout à la campagne, des gens qui honorent beaucoup

dans le Dieu suprême, dans le Pere, toutes les choses sont parfaites & unes: mais les Dieux créés agissent, dans les particulieres qui leur sont commises, d'une maniere différente. Ainsi Mars gouverne les guerres dans les nations; Minerve leur distribue & leur inspire la prudence; Mercure les instruit plutôt de ce qui orne leur esprit, que de ce qui peut les

plus le patron de leur village, que Dieu leur Souverain Seigneur: cependant leur saint n'a d'autre pouvoir que d'invoquer dans le Ciel l'Etre suprême en faveur de celui qui le prie, de lui accorder son intercession. Je sçais que les protestans disent: mais pourquoi ne pas s'adresser à Dieu tout de suite? Je réponds à cela, qu'il a plu au Seigneur d'établir un rapport entre l'Eglise militante, & l'Eglise triomphante; c'est à dire, entre les chrétiens & les saints; par conséquent le culte de ces derniers n'a rien que de très raisonnable, malgré tous les reproches, & tous les argumens captieux des hérétiques. Nous verrons dans la suite, que Julien nous fournit une autorité pour prouver, que les Chrétiens dès les premiers siecles, & long temps avant Constantin, s'assembloient pour prier sur le tombeau des martyrs.

τὴν αἰτίαν τῶν οἰκείων θεῶν ἕπεσθαι καὶ τὰ ἐπιτροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Εἰ μὲν οὖν οὐ μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πεῖρα, πλάσμα μὲν ἔστω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἄκαιρος· τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαινείσθω. εἰ δὲ πᾶν τοὐναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις οὐδὲν οὐδαμοῦ φαίνεται συμφωνοῦν· τί ταύτης τῆς φιλονεικίας ἀντέχεσθε; Λεγέσθω γάρ μοι, τίς αἰτία τοῦ Κελτοὺς μὲν καὶ Γερμανοὺς εἶναι θρασεῖς, Ἕλληνας δὲ καὶ Ῥωμαίους ὡς ἐπίπαν πολιτικοὺς καὶ φιλανθρώπους, μετὰ τοῦ στερροῦ τε καὶ πολεμικοῦ· συνετωτέρους δὲ καὶ τεχνικωτέρους Αἰγυπτίους· ἀπολέμους δὲ καὶ τρυφηλοὺς Σύρους, μετὰ τοῦ συνετοῦ, καὶ θερμοῦ, καὶ κούφου, καὶ εὐμαθοῦς. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφο-

les rendre audacieuses. Les Peuples suivent les impressions, & les notions qui leur sont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous disons, nous consentons que nos opinions soient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais si une expérience toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, aux quels elle n'a jamais répondu; pourquoi conservez-vous une croyance aussi fausse que l'est la vôtre? Apprennez-nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens sont ingénieux & spirituels? les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés, dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hazard, il

ἀφορᾶς; εἰ μὲν οὐδεμίαν τις αἰτίαν συνορῴη, μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τοῦ αὐτομάτου συμπεσεῖν, πῶς ἔτι προνοίᾳ διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἴεταί τις; εἰ δὲ τούτων αἰτίας εἶναι τίθεται, λεγέτω μοι πρὸς αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ διδασκέτω.

Τοὺς μὲν γὰρ νόμους εὔδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῇ· πολιτικοὺς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐντέθραπτο τὸ φιλάνθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι διὰ τῆς ἀγωγῆς

προσ-

33 *Ou par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.*

il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si cette diversité si marquée est toujours la même, & est produite par une cause; qu'on m'apprenne d'où elle vient, si c'est directement par le Dieu suprême, *ou par les Dieux*[33] *à qui il a confié le soin des nations.*

Il est constant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux usages de ces mêmes hommes. Ces loix sont humaines & douces chez les Peuples qui sont portés à la douceur: elles sont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs sont féroces. Les différents Législateurs, dans les instructions qu'ils ont données aux nations, se sont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'est pourquoi les Scythes regarderent Anachar-sis

J'ai ajouté cela pour rendre la pensée de Julien plus claire.

προσέθεσαν ὑμῖν Ἀνάχαρσιν. οἱ Σκύθαι βακχεύοντα παρεδέξαντο, οὐδὲ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν εὕροις ἂν τινὰς εὐκόλως, πλὴν ὀλίγων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἠγμένους, ἢ τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπί τι τῶν τοιούτων ηὐτρεπισμένους, καί τοι κρατησάσης ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολαύουσι μόνον τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐφυεῖς.

34 Si Julien vivoit aujourd'hui, ou qu'il pût revenir dans ce monde; il feroit forcé de convenir en voyant les ouvrages de Descartes, de Newton & de Leibnitz, qu'il s'est trompé en accusant les peuples d'Occident de n'être pas propres à l'étude de la philosophie, ni à celle de la géométrie; peut être diroit-il, pour s'excuser, que le Dieu suprême avoit fait un changement dans le département des Dieux subalternes, chargés de la conduite des peuples; que ceux qui gouvernoient la

ſis comme un inſenſé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs. La façon de penſer des différentes nations ne peut jamais être changée entiérement. L'on trouvera fort peu de peuples ſitués à l'occident, qui cultivent la philoſophie & la géométrie, [34] & qui même ſoient propres à ce genre d'étude; quoique l'Empire Romain ait étendu ſi loin ſes conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus ſpirituels de ces nations ſont parvenus ſans étude, à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace; c'eſt à la ſim-

Grece avoient été employés en France; ceux qui régiſſoient l'Egypte, ſe trouvoient miniſtres de l'Angleterre; & ceux qui conduiſoient les affaires de la Sicile & de Naples, avoient été chargés du ſoin de l'Allemagne; Julien auroit prétendu qu'il s'étoit fait un changement dans le département des miniſtres céleſtes ſemblable à ceux que nous voyons arriver quelque fois dans toutes les cours de l'Europe.

φυεῖς, ἀλλ' ἐδὲ ἐδενὸς μεταλαμβάνεσι μαθήματος. ἔτως ἰσχυρὸν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι. Τίς ἒν ἡ διαφορὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς νομίμοις.

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κομιδῆ μυθώδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιότητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελθόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον ἐν αὐτῇ μέγαν· φάναι δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρὴ κατελθεῖν, καὶ τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι. καὶ ὅπως μή τις με νομίσῃ ταῦτα συκοφαντεῖν, ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα. καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, ἒ ἔσαι ἡ κεφαλὴ ἕως τἒ ἐρανἒ; καὶ

35 Cette derniere phrase n'est point dans le Texte, mais elle sert à en éclaircir le sens.

ſimple force de leur génie qu'ils en ſont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des uſages, des idées des nations; *ſi ce n'eſt de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu ſuprême?* [35]

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien eſt fabuleuſe la cauſe que Moïſe lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir en milieu une grande tour: Dieu dit alors qu'il deſcendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me ſoupçonne pas d'altérer les paroles de Moïſe, je les rapporterai ici. [36] *Ils dirent* (les hommes) *venez, bâtiſſons une ville, & une tour, dont le ſommet aille jusqu'au Ciel; & acquérons nous de la réputation avant que nous ſoyons diſperſés ſur la ſurface de la*

[36] Geneſe Chap. XI. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος· ἰδοὺ γένος ἕν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐτῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς φωνῆς τοῦ πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς ἐπὶ

a *Aloïdes*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimédie; ou ſelon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours ſur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & ſe la jettoit dans le ſein. On dit que ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faiſoit croître tous les ans d'une coudée en groſſeur, & d'une aune en hauteur: de ſorte que

la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici, ce n'est qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté: Or ça descendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre, & ils cesserent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refusez de croire ce que dit Homere des Aloïdes, [37] qui mi-

dês l'age de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux Géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la sienne, ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenues captives.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα τούτοις ἀξιοῦτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωείδων, ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θεῖναι διενοοῦντο, --- ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημὶ μὲν γὰρ ἐγὼ, καὶ τοῦτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνῳ μυθῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι,

ἀνθ'

Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Longin, dans ſon Traité du ſublime, dans le Chapitre 6, où il traite des ſources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloïdes, pour prouver que le grand ſe trouve ſouvent ſans le pathétique; & qu'il ſe rencontre quantité de choſes grandes & ſublimes où il n'entre point du tout de paſſion. *Tel eſt*, ajoûte-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardieſſe en parlant des Aloïdes;* ils menaçoient les immortels qu'ils porteroient la guerre juſque dans les Cieux &c. *ce qui ſuit eſt encore plus fort*: & ils l'auroient exécuté ſans doute

mirent trois montagnes l'une ſur l'autre pour ſe faire un chemin jusqu'au Ciel. Je ſais que l'une & l'autre de ces hiſtoires ſont également fabuleuſes: mais puisque vous admettez la vérité de la premiere, pourquoi refuſez-vous de croire à la ſeconde? ces contes ſont également ridicules: Je penſe qu'on ne doit pas ajoûter plus de foi aux uns qu'aux autres; je crois-même que ces fables ne doivent pas être propoſées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur perſuader, que

Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν ὀλύμπῳ
Φυλόπιδα στήσειν πολυάϊκος πολέμοιο.
Qui ſane immortalibus minabantur, in olympo
Moturos certamen tumultuoſi belli.

\- - - - - - - - - -

καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν . . . . & fortaſſis perfeciſſent. *Hom. Odiſ. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit *καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν*, par *& ils l'auroient exécuté ſans-doute.* Tous les traducteurs d'Homere diſent & *ils l'auroient exécuté peut-être*, ce qui diminue beaucoup le ſublime de la penſée d'Homere.

ἀνθ' ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὁμήρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾷν πρὸς ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι κᾂν μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσσῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄνθρωποι χρήσωνται, πόλιν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀφικνουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, κᾂν ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῇ ξυμπάσῃ τῶν δυνησομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφικέσθαι κύκλων. Ὑποκείσθω γὰρ, συνεληλυθέναι μὲν ἀνθρώπους πάντας γλώσσῃ καὶ φωνῇ μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεῦσαι καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε ἂν μέχρις οὐρανοῦ φθάσειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνος ἐκμηρυομένων αὐτῶν ἐκταθείη; Τοῦτον ἂν τὸν μῦθον φανερὸν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ

τοῦ

que tous les hommes habitant dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un semblable édifice ne demanderoient-ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se réunissant ensemble, & parlant la même langue, eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matiere pour élever un bâtiment; quand est-ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, eut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable

τῦ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόϐηται τῶν ἀνθρώπων ὁμόφωνίαν, τέτε τε χάριν τὰς διαλέκτες αὐτῶν συγχέιτ ἔτι τολμᾶτε Θεῦ γνῶσιν ἔχειν;

Ἐπάνειμι δὲ αὖθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεὸς, εἴρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοϐηθεὶς μή τι

καὶ

38 Julien trouvoit dans la philoſophie de Platon qu'il eſt abſurde de prétendre que Dieu ſoit ſujet aux paſſions des hommes; qu'il eſt indécent de ſoûtenir qu'il s'afflige, qu'il ſe réjouit: par conſéquent la crainte que Moïſe paroît donner à Dieu de l'entrepriſe de la tour de Babel, étoit directement contraire à l'idée que Platon avoit de la divinité, οὐκῦν εἰκός γε ὅτε χαίρειν θεὺς οὔτε τὸ ἐναντίον ΣΩΚ· πανύ μεν ὖν οὐκ εἰκὸς· ἀσχημον γοῦν αὐτῶν ἑκάτερον γιγνόμενόν ἐστι. *An abſurdum eos deos gaudere vel contra triſtari? Socrat. abſurdum omnino, indecens enim utrumque eſt.* Plat. in phile.

Platon ſoûtenoit encore qu'on n'exécutoit une chofe & qu'on n'en venoit à bout, qu'autant qu'elle convenoit à Dieu, qui par ſa toute puiſſance rendoit inutile tout ce qu'il ne permettoit-pas. La tour de Babel ne convenant pas à Dieu étoit donc impoſſible; & Julien penſoit que Moïſe n'étoit pas fondé à dire qu'il avoit fallu

auſſi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connoiſſance de Dieu; vous qui dites qu'il fit naître la confuſion des langues, parcequ'il craignit les hommes? [38] Peut-on avoir une idée plus abſurde de la Divinité!

Mais arrêtons-nous encore quelque tems ſur ce que Moïſe dit de la confuſion des lan-

que Dieu deſcendit ſur la terre pour en empêcher l'entière exécution. *Εαν μεν τῷ θεῷ φίλον ῇ, παντ πολὺ ἐπιδώσεις, καὶ ταχύ· εἰ δὲ μὴ, οὔ. Si deo gratum eſt, permultum quidem & brevi proficies; ſin contra minime.* Plat. in thea.

Remarquons encore que toutes les fois que Julien veut s'appuyer ſur la philoſophie, & en porter les prétendues lumieres dans l'étude des Ecritures; il tombe toujours dans l'erreur. Nos philoſophes modernes, qui cherchent aujourd'hui à allier la philoſophie profane avec la ſacrée, c'eſt-à-dire, les ſentimens humains avec ceux de l'Evangile, devroient profiter de l'exemple de Julien, & concevoir une fois pour toutes que l'Ecriture doit être crue par la foi, & qu'elle n'a pas beſoin du ſecours d'une philoſophie trompeuſe & ſujette à égarer dans les choſes qu'elle croit démontrer le plus clairement.

καῖ αὐτῦ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν ὑρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποίησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανῦ, μὴ δυνάμενος ἄνωθεν τῦτο ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθη καὶ τὰ νόμιμα διαφορᾶς, ὔτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος ἀπεσάφησέ τις· καί τοι τῷ παντὶ μείζων ἐςὶν ἡ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτυς διαφορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῇ, τίς δὲ θυγατρὶ, τίς δὲ μητρί φησι δεῖν μίγνυσθαι; τῦτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρὴ

καθ'

langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit que les hommes, parlant un même langage, ne vinssent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre: car où pouvoit-il descendre ailleurs? [39] c'étoit mal prendre ses précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devoit-il les appréhender sur la terre. A l'occasion de cette confusion des langues, Moïse ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cause de la différence des moeurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'opposition & de contrariété dans les moeurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel est le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement sa mere, sa fille, & même sa soeur? Les Perses pensent différemment; ces in-

39 J'ai un peu étendu ici ma traduction.

καθ' ἕκαςον ἐπιέναι, τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιόντα, τὸ χειρόηθες καὶ τιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρθων, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν πρὸς ἕω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἄνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, οὔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἆρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; οὐδαμῶς. Ὁρᾶτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἔρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀνθρώπινον

incestes ne sont point criminels chez eux. Il n'est pas nécessaire pour faire sentir la diversité des moeurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils sont soumis à une domination étrangere; les Syriens, les Perses, les Parthes sont, au contraire, doux, paisibles, ainsi que toutes les autres nations qui sont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de moeurs, de loix, chez les différents peuples, n'est que la suite du hazard; pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre dont la providence ne s'étend point sur eux? Car celui qui ne prend aucun soin du genre de vie, des moeurs, des coutûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes; ne sauroit exiger un culte de ces mêmes hommes qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend au-

πινον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς, ἕπεται τὲ τὰ τῦ σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν καταλιγώρησεν, ὔτε τῆς φυσικῆς ἡμῶν κατασκευῆς προνοησάμενος, ὔτε ἡμῖν, πέμψας διδασκάλυς ἢ νομοθέτας, ὥςπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τὺς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας· ὑπὲρ τίνος ἕξομεν αὐτῷ καλῶς εὐχαριςεῖν; Ἀλλ' ὁρᾶτε μή ποτε καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, ὓς ὑμεῖς ἠγνοήκατε Θεὺς τε καὶ προςάτας ἀγαθὺς, ὐδὲν ἐλάττονας τῦ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένυ τῆς Ἰυ-

4° Julien s'autorifoit encore ici du fentiment de Platon, qui bien loin de croire que Dieu choififfoit un peuple pour fa nation chérie, & abandonnoit les autres à leur fort; difoit „qu'il étoit aifé de démontrer „que Dieu ne prenoit pas moins de foin des petites

aucune part. Voyez combien votre opinion est ridicule dans les biens qui concernent les hommes: observons ici que ceux qui regardent l'esprit, sont bien au dessus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a méprisé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre notre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous instruire, des Docteurs, des Législateurs; mais s'est contenté d'avoir soin des Hébreux, de les faire instruire par Moïse & par les Prophétes; de quelle esqece de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un sentiment aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. 4° Elle nous

„choses que des plus grandes, parceque possédant tou„tes les vertus, il étendoit sa providence également „sur toutes les créatures. Ἀλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μεγέθει διαφερόντων· ἦμεν γὰρ

Ἰουδαίας, ἧσπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνης προνοεῖν, ὥσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἄχρις ὑμῶν. Εἰ δὲ ὁ προσεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτοῦ διενοήθημεν ἡμεῖς, ἀγαθά τέ ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τά τε περὶ

ψυ-

[illegible] καὶ παρεῖν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. *Non erit forsan difficile demonstrare deos non minus minimarum rerum quam maximarum curam habere: quum præsertim paulo ante dictum fuerit eos omni virtute refertos providentiam omnium sibi propriam vendicare.* Plat. de legib. dial.

Il est certain qu'en ne faisant usage que de la raison, & mettant la foi à part, l'on ne peut comprendre comment Dieu avoit voulu de préference choisir pour son peuple bien aimé la plus méprisable & la plus inconnue nation de la terre, toujours rebelle à la loi qu'il lui avoit donnée, & toujours successivement esclave de ceux qui l'attaqueient en sorte que cette prédilection que Dieu avoit pour elle, sembloit réservée

nous a donné des Dieux & des Protecteurs qui ne font point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hébreux. La marque évidente que le Créateur de l'Univers a connu que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à sa nature, que n'en avoient

pour une autre vie dont elle avoit une très foible connoissance, Moïse ne lui en ayant rien appris. Mais si l'on considere ce que dit St. Paul, que Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confus les sages *sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* On ne s'étonnera plus qu'il ait plûtôt pris pour son peuple les Juifs dans un état abject, que les Grecs & les Romains dans un état de gloire; & qu'il ait préféré les Rabins & les Docteurs du Sanhédrin à Platon, à Aristote, à Ciceron, à Caton, dont il vouloit abaisser la vanité, en montrant le néant de toutes les connoissances qu'ils faisoient paroître. „Il „est écrit j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai „l'intelligence des hommes intelligens". *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientium & prudentiam prudentium reprobabo.* Paul epist. I. ad corinth. cap 2.

ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐροῦμεν ὀλίγον ὕστερον· ἔστειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέτας, οὐδὲν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τοὺς πολλοὺς μακρῷ κρείττονας.

Ὅπερ οὖν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον ἔθνος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἄγγελός τε ὑπ' αὐτῷ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπουργικὸν τοῖς κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύσθω παρ' ἄλλου πῶς γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόχρη λέγειν,

εἶπεν

avoient les Juifs; c'est qu'il nous a comblés de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoié plusieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moïse; & les autres lui étoient bien supérieurs.

S'il n'est pas vrai que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit & protege un certain nombre d'êtres animés qui sont commis à sa garde, aux moeurs & aux loix des quels il prend part; qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les moeurs des hommes, les différences qui s'y trouvent. Répondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous appendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choses ont été faites;* car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la vo-

εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο· ὁμολογεῖν δὲ χρεὼ τοῖς ἐπιτάγμασι τῦ Θεῦ τῶν γινομένων τὰς φύσεις. ὃ δὲ λέγω σαφέςερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ τὴν γῆν· ἐχ, ἵνα τὸ πρόςαγμα τῦ Θεῦ γένηται, τὸ μὲν ἐχρῆν κῦφον εἶναι, τὸ δὲ βρίθειν; ὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐςι καὶ φθαρτὸν γένος. εἰκότως ἦν αὐτῦ φθαρτὰ καὶ

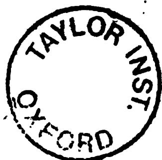
τὰ

* J'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

lonté de Dieu, ne font pas contraires à l'essence des choses: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'essence des choses. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élévât, & que la terre fût au dessous. Il falloit donc que le feu fût plus léger & la terre plus pesante. 41 Il en est ainsi de toutes les choses. Dieu ne sauroit faire que l'eau fût du feu, & le feu de l'eau en même tems; parceque l'essence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en est de même des essences divines que des mortelles: elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il est contraire à l'idée que nous avons de Dieu, de dire qu'il exécute des choses qu'il sait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui est bien selon sa nature.

Les

plus clairement le sens du texte.



τὰ ἔργα, καὶ μετάβλητα, καὶ παντοδαπῶς τρεπόμενα. τῦ Θεῦ δὲ ὑπάρχοντος ἀΐδιᾳ, καὶ τὰ προστάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει. Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἤ τοι φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων, ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁμολογέμενα. πῶς γὰρ ἂν ἡ φύσις τῷ προστάγματι μάχοιτο τῦ Θεῦ; πῶς δ' ἂν ἔξω πίπτοι τῆς ὁμολογίας; ἐκῦν εἰ καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυθῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, ἔτω δὲ καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν, ἐκ ἐπιτάγματι μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν.

ἐχρῆν

Les hommes peuvent penser d'une maniere aussi peu juste, parcequ'étant nés mortels, ils sont foibles, sujets aux passions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est-ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avoit voulu que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup; cela étant contraire à l'essence des choses, il n'auroit pu le faire par sa seule volonté; il auroit fallu qu'il eût agi selon l'essence des choses: or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'opposoient invinciblement à ce changement subit. Ces différentes natures s'apperçoi-

ἐχρῆν γὰρ πρῶτον διαφόρους ὑπεῖναι φύσεις τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφόρως ἐσομένων. Ὁρᾶται γοῦν τοῦτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι, Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ὁπόσον διαφέρουσιν· ἆρα καὶ τοῦτό ἐστι ψιλὸν ἐπίταγμα, καὶ οὐδὲν ὁ ἀὴρ, οὐδὲ ἡ χώρας τῷ πῶς ἔχειν πρὸς τὰ οὐράνια θέσιν συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυπτε καὶ τοιοῦτον, οὐδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνατέθεικε τῷ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον κατελθεῖν, οὐδὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῷ, πλείονας δὲ, καὶ τούτους οἵτινες εἰσὶν οὐκ εἶπεν

εὐ-

vent non ſeulement dans les eſprits, mais encore dans les corps des hommes nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne ſont-ils pas entierement différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une auſſi grande différence au ſimple ordre qui confondit les langues; & n'eſt-il pas plus raiſonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aſpect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats oppoſés l'un à l'autre?

Il eſt évident que Moïſe a connu cette vérité; mais il a cherché à la déguiſer & à l'obſcurcir. C'eſt ce qu'on voit clairement, ſi l'on fait attention qu'il a attribué la diviſion des langues, non à un ſeul Dieu, mais à pluſieurs. Il ne dit pas que Dieu deſcendit ſeul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils de-*

εὔδηλον δὲ ὅτι παραπλησίως αὐτῷ τοὺς συγκαλοῦντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν
τῶν

[42] Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκούσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τοῦ πλησίον. *Or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Gen. Chap. XI. v. 7. Il faut observer que le mot grec Δεῦτε *deuté* dont les Septante se servent dans leur Traduction, n'est point littéralement rendu par les traducteurs latins, qui disent *age*, courage, & par les françois qui traduisent *or ça:* car Δεῦτε *deute* veut dire *venez-ici*, *soyez présent*. Le mot *Deute* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans le reste du verset, qui doit être interprêté mot à mot; *Allons, venez, descendons & confondons leur langage.*

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le mot *Deute* emporte nécessairement avec lui une apostrophe, & qu'il ne peut être employé que lorsqu'une personne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'addresse au fils & au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet endroit de la Genese pour prouver la Trinité. C'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau Chap. XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent après eux, ne furent pas de leur sentiment; ils prétendirent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans cette occasion de leur ministere. Cette opinion sembloit

descendirent [42] *plusieurs*. Il est donc certain qu'il a cru que ceux qui descendirent avec Dieu

favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent combien ce passage pouvoit autoriser la croyance de la pluralité des Dieux; ils le changerent dans la Traduction des Septante; c'est ce qu'a observé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il*, lisent comme la Vulgate, *Descendons* „*& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chroni„que des Juifs du second Temple, ils lisoient, *Je descen*„*drai & je verrai.* Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croyoient la pluralité des Dieux.„ *Comment. litt. sur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois assez volontiers que la raison qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le sentiment de ceux des deux premiers, & de substituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septante. Le dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, substituer les Anges à la Trinité. C'est par la même raison, que l'on voit la doctrine des Peres être souvent différente d'un Siecle à l'autre: ils expliquoient diversement certains passages obscurs, selon les opinions qu'ils

τῶν διαλέκτων σύγχυσιν οὐχ ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰς διαλέκτους συγχέοντες, εἰκότως ἂν ὑπολαμβάνοιντο ταύτης εἶναι τῆς διαστάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βουλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ κηρυττόμενος ὑπὸ τοῦ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτοῦ βελτίους ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἁπάντων δεσπότην, ἐθνάρχας δὲ ἄλλους, οἳ τυγχάνουσι μὲν ὑπ' ἐκεῖνον, εἰσὶ δὲ ὥσπερ ὕπαρχοι βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ διαφερόντως

avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable sens de ces passages. Finissons cette remarque par ce que dit S. Augustin, sur ce verset de la Genese. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere s'adressant au Fils & au S. Esprit, leur dit, *Venez descendons, & confondons leur langage*, si quelque „chose empêchoit qu'on ne le pût entendre des Anges.

Dieu étoient d'autres Dieux. N'est-il pas naturel de penser que s'ils se trouverent à la confusion des langues, & s'ils en furent la cause, ils furent aussi celle de la diversité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs dispersion.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que si le Dieu de Moïse est le Dieu Suprême, le Créateur du monde; nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a con-

„Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque „c'est principalement à eux à s'approcher de Dieu par „de saints mouvements, c'est à dire, par de pieuses pen„sées, & à consulter les oracles de la vérité immuable, „qui leur sert de loi éternelle dans leur bienheureux „séjour.„ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI. Chap. VI.*

τους ἐπανορθουμένους φροντίδα, καὶ οὐ καθίσταιμεν αὐτόν οὐδὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ' αὐτὸν θεῶν καθισταμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τοῦ παντὸς ἡγεμονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἡμῖν πειθομένους ἐπιγνῶναι μετὰ τοῦ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγνοῆσαι, ἢ τὸν τοῦ ἐλαχίστου μέρους εἰληφότα τὴν ἡγεμονίαν ἀντὶ τοῦ πάντων τιμᾷν δημιουργοῦ.

Ὁ νόμος ἐστὶν ὁ τοῦ Μωσέως θαυμαστός, ἡ δεκάλογος ἐκείνη· οὐ κλέψεις, οὐ φονεύσεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς ῥήμασιν ἑκάστη τῶν ἐντολῶν, ἃς ὑπ' αὐτοῦ φησι τοῦ Θεοῦ γεγράφθαι· ἐγὼ εἰμί κύριος ὁ Θεός σου, ὅστις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου.

43 Deuteronome Chap. V. v. 19.

confié le soin, il ait favorisé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favorisé un, & lui auroit attribué le gouvernement de l'Univers; il faudroit croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donnés, qu'il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers; que celui au quel il n'auroit confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. *Tu ne voleras point.* [43] *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignages.* Ne voilà-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penser pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïse assure avoir été dictés par Dieu même. *Je* [44] *suis le*

44 Id. v. 6.

7ῃ δευτέρᾳ μετὰ τῦτο· ὐκ ἔσονταί σοι Θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμῦ. ὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον. καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· ἐγὼ γάρ εἰμι κύριος ὁ Θεός σῦ, ἀποδιδῦς ἁμαρτίας πα7έρων ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. ὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίῦ τῦ Θεῦ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σῦ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. ὐ μοιχεύσεις. ὐ φονεύσεις. ὐ κλέψεις. ὐ ψευδομαρτυρήσεις. ὐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τῦ πλησίῦ σῦ· ποῖον ἔθνος ἐςί, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τῦ, ὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τῦ, μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ τὰς ἄλλας οἴεται χρῆναι φυλάτ7ειν ἐντολάς; ὡς καὶ τιμωρίας κεῖσθαι τοῖς παραβαίνῦσιν, ἐνιαχῦ μὲν σφοδροτέρας, ἐνιαχῦ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσαις, ἔςι δὲ ὅπῦ καὶ φιλανθρωποτέρας.

Ἀλλὰ

le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des ſimulacres. En voici la raiſon. *Je ſuis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Peres ſur les Enfans; car je ſuis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Perè & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne déſire pas le bien de ton prochain.* Quelle eſt la nation qui connoiſſe les Dieux, & qui ne ſuive pas tous ces preceptes, ſi l'on en excepte ces deux, *ſouviens-toi du Sabbat, & n'adore pas les autres Dieux?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux qui violent ces loix. Chez certaines Nations, ces peines ſont plus Séveres que chez les Juifs; chez d'autres elles ſont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Ἀλλὰ τὸ, ἐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεόν φησι διαβολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτὴς καὶ βάσκανος ἄξιός σοι εἶναι φαίνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ, εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καί τοι πῶς εὔλογον ὅτω φανερὸν πρᾶγμα τῦ Θεῦ καταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκοντος αὐτῦ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνῦνται; καὶ πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τὰς Θεὰς προσκυνεῖ. εἶτα πῶς ἐκ ἀνέστειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν

ὅτω,

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moïse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu est un feu dévorant.* Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu; de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agissant ainsi, ou il

ὕτω, καὶ μὴ βυλόμενος τὺς ἄλλυς προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἆρ᾽ ὐχ οἷός τε ἦν, ἢ ὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβυλήθη κωλῦσαι; μὴ προσκυνεῖσθαι καὶ τὺς ἄλλυς Θεύς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβὲς, τὸ λέγειν ὡς ὐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τῦτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ᾽ ὑμᾶς αὐτὺς ἕλκετε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ ὐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τῦ χάριν τὸν Υἱὸν τῦτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν

ἐκεῖ-

45 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui penſent* ἄφετε τῦτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ᾽ ὑμᾶς αὐτὺς ἕλκετε βλασφημίαν· mot à mot

a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La premiere des ces propoſitions eſt impie; car qui peut borner la puiſſance de Dieu? La ſeconde ſoumet Dieu à toutes les foibleſſes humaines: il permet une choſe, & la défend enſuite par jalouſie; il ſouffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'eſt-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? [45] Ceſſez de ſoutenir des erreurs qui vous rendent odieux a tous les gens qui penſent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être ſeul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il

Eloignez ces folies, & n'attirez pas ſur vous une ſi grande exécration.

ἐκείνου ἴδιον οὔτε ἐνόμισεν, οὐθ' ἡγήσατό πώποτε; καὶ δείξω γε τοῦτο ῥαδίως. ὑμεῖς δὲ, οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε.

Τί δή; τούτοις οὐδαμοῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησιν ἐπὶ τοῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τοὺς Ἀριθμοὺς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναικὸς αὐτοχειρίᾳ λαβὼν ἀπέκτεινε αἰσχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι παίσας τὴν γυναῖκα, πε-

46. *Et de mettre un autre à sa place.* ὑμεῖς δὲ οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προστίθετε mot à mot; *Je ne sais pas pourquoi vous lui donnez un substitut.* Julien calomnie les Chrétiens mal à propos: car il savoit qu'ils ne croyoient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long-tems Chrétien: pouvoit-il ignorer le mistere de la Trinité?

qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne sais par quelle raison vous vous efforcez de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place. [46]

Il n'est aucun [47] mortel aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux. Il se livre sans cesse à l'indignation, à la colere, à la fureur: il passe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi vous, Galiléens, ont lû le Livre auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connoissent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite qu'il aimoit, eut été tué lui & cette fem-

47 *Aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la pensée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte ὁ Θεὸς φαίνεται οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τοῦ Φινεές· mot-à-mot. *Dieu ne paroît jamais se facher, se livrer à la colere, jurer, passer d'un parti à l'autre, comme Moïse le dit au sujet de Phinées.*

πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεα-ζάρου, υἱοῦ Ααρὼν τοῦ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶ-σαί μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ οὐκ ἐξανήλωσα τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου. Τί κουφό-τερον τῆς αἰτίας, δι' ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς οὐκ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ γράψαντος ταῦτα πεποίηται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν, οὐκ ἔρουσι γὰρ χιλίους· θῶ-μεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένων νόμων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τοὺς ἅπαξ χιλίους ἀνα-

λω-

[48] Nomb. ch. XXV. verſ. 10. 11. & 12.

[49] Voyez, un homme des enfans d'Iſrael vint, & amena à ſes freres Madianite: ce que Rhinées fils d'Eléazar ayant vû, il ſe leva du milieu de l'aſſemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Iſraélite dans

femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: [48] *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aron le Sacrificateur, a détourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une cause plus légere, que celle pour laquelle l'Ecrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut-on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant, mille ont dèsobéi aux ordres de Dieu; faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, [49] com-

la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite & la femme; & la plaie fut arrêtée de dessus les enfans d'Israel; & il y en eut vingt quatre mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV. vers. 6. & suiv.* Je me sers de la traduction de Martin.

λωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντί φαίνεται, χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τοὺς χιλίους ἑνί. Εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι, λέγων, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὡς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰου-

50 *Le Dieu de Moïse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le fens, parcequ'il y a ici une assez grande lacune. S. Cyrille abrege le texte de Julien, & dit *apres un long enchainement de paroles, Julien veut prouver que le créateur du ciel &c.* εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς.

51 La maniere dont Moïse représente Dieu, se livrant à la colere & à la vengeance, devoit paroître absurde à Julien prévenu en faveur de la philosophie de Platon; car ce philosophe s'éleve par tout contre la vengeance: il prétend que faire une injure à quelqu'un est le plus grand des maux; & qu'il est cent fois plus à propos de

comme il arriva dans cette occasion? Combien n'est-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de sauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le [50] Dieu de Moïse, que cet Hébreu apelle le Créateur du Ciel & de la terre, se livre à de si grands excès de colere, qu'il a voulu plusieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit si chere. [51] Si la violen-

souffrir une offense, que de la faire à son prochain. ΣΩ· οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὂν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ· πῇ γὰρ τοῦτο μέγιστον; οὐ τὸ ἀδικεῖσθαι μεῖζον; ΣΩ· ἥκιστά γε. ΠΩ· σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερα· εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. *Sic inferre injuriam malorum omnium maximum est. PO. quonam pacto id maximum est? nonne pejus est injuriam pati? SO minime PO. ipse igitur mallesne injuriam pati quam inferre? SOC equidem neutrum vellem, ut si necesse foret injuriam facere aut pati, accipere injuriam quam inferre mallem.* Plat. in gorg.

Ἰουδαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς ἡρώων καὶ οὐκ ἐπισήμου, δαίμονος, δύσοιστος ἡ ὀργή χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέστη τοῦ τοσούτου Θεοῦ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις, ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν τῇ Λυκούργου πραότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ, ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τοὺς ἠδικηκότας ἐπιεικείᾳ καὶ χρηστότητι.

Πόσῳ δὲ δὴ τὰ παρ᾽ ἡμῶν τῶν παρ᾽ αὐτοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μιμεῖσθαι

Si à cette maxime, si équitable, & si utile dans la société, l'on ajoute l'opinion que Platon avoit „que „le mal de quelque espece qu'il fût, ne pouvoit jamais „émaner de Dieu; & que lorsqu'il arrivoit, il falloit en chercher un autre cause.„ On ne s'étonnera plus que Julien, privé du secours de la foi & de cette obéissance qu'elle exige, n'ait pas approuvé la maniere dont Moïse s'exprime sur la colere & la vengeance de Dieu. καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον, ἢ θεὸν αἰτιατέον.

lence d'un génie, si celle d'un simple héros peut être funeste à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moïse?

Comparons maintenant, non Moïse, mais le Dieu de Moïse, à Lycurgue qui fut un Législateur sage, à Solon qui fût doux & clément, aux Romains qui userent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos

τῶν δὲ Κακῶν ἀλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. Plat. II. de repub. dial. *Et bonorum quidem solus Deus causa est dicendus: malorum autem quamlibet aliam præter Deum causam quærere decet* Plat. II. de repub. dial.

Il est bon de remarquer ici que Julien rejette, dès le commencement de son ouvrage, toutes les fables que le peuple débitoit d'après les poëtes qui en avoient rempli leurs vers: ainsi loin d'ajouter foi à ce que

μεῖσθαι κελεύουσιν ἡμᾶς οἱ Φιλόσοφοι κατὰ δύναμιν τοῦ Θεοῦ. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τοῦτο δίχα πάθους ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κεῖται, πρόδηλόν ἐστι που, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων, κατὰ τοσοῦτον τῷ Θεῷ ἐξομοιούμεθα. Τίς δὲ ἡ παρ' Ἑβραίοις τοῦ Θεοῦ μίμησις; ὀργὴ, καὶ θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γὰρ, φησὶ, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου, ἐν τῷ ζηλῶσαι τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. εὑρὼν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἀγανακτοῦντα καὶ συναλγοῦντα,

φαί-

l'on disoit de Diane & d'Apollon qui avoient tué à coup de fleches les enfans de Niobé, & à mille autres contes de cette espece ; il croit, ainsi que le dit Platon, que les Dieux ne peuvent jamais être les auteurs d'un-

Nos Législateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons ; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur, à la colere, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux, *a appaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Israel.* Ainsi le Dieu des Hé-

cun mal, & par conséquent se mettre en colere, faire périr non seulement quelques particuliers, mais des peuples entiers, en donnant même la mort aux enfants à la mamelle.

φαίνεται ἀφεὶς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεοῦ πεποίηται λέγων ὁ Μωσῆς οὐκ ὀλιγαχοῦ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ οὐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἐθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν οὐδὲν σπουδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ οὐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἔχουσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αἰγύπτιοι παρ' ἑαυτοῖς ἀπαριθμούμενοι σοφῶν οὐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλοὺς ἐσχηκέναι τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑρμοῦ διαδοχῆς, Ἑρμοῦ δέ φημι τοῦ τρίτου τῇ Αἰγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ

5 Et l'Eternel parla à Moïse, en disant : Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, a appaisé ma colere de dessus les enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'est pourquoi je n'ai pas consumé les enfans d'Israel par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. vers. 10. & 11. *Tum Jova Mosen sic est allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, suo illo erga me studio, quod in Israelitis præstitit,*

Hébreux cesse d'être en colere, [52] s'il trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin. Moïse parle de cette maniere en plusiers endroits des ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hébreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations; elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms sont connus. Plysieurs de ces Sages ont succédé à Hermès: je parle de ce Hermès, qui fut le troisieme de ce nom qui

meam ab eis excandescentiam avertit, in causaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voilà la traduction de Castellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Israélites, mais qu'il a voulu les *détruire:* la traduction françoise, que je cite, est conforme à celle des Septante: enfin quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours périr; ainsi les traductions different de peu.

δὲ καὶ Ἀσσύριοι τὲς ἀπ' Ἄνε καὶ Βήλε· μυρίες δὲ Ἕλληνες τὲς ἀπὸ τε Χείρωνος· ἐκ τέτε γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δοκεσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. (Εἶτα καταςκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψὼν, καὶ ὲ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτὲς ἐν ταῖς μάχαις.

53 Mais *David & Samson.* J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir ſuppléer à la lacune qui ſe trouve ici; car S. Cyrille abrege le Texte de Julien, & dit: εἶτα καταςκώπτει τὸν μακάριον Δαβιδ, καὶ Σαμψὼν, καὶ ὲ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτὲς εν ταῖς μάχαις &c. *A propos de ces choſes Julien ſe moque de David & de Samſon, & dit qu'ils furent des guerriers mépriſables.*

54 David mérita par ſa pénitence & par le ſincere repentir de ſes fautes, la qualité de prophete, que Dieu lui donna; mais l'on ne peut voir qu'avec horreur les excès de cruauté dans leſquels il tomba quelquefois; & l'on ne ſauroit aſſez admirer la miſéricorde infinie

qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chez les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprèté les choses divines. Les Hébreux se vantent ridiculement d'avoir tous ces grands hommes dans un seul. 53 Mais David & Samson méritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairez. 54 Ils ont d'ailleurs

de Dieu en faveur des pécheurs véritablement repentants, quand on considere que l'assassinat d'Urie exécuté par l'ordre de David, qui prit Betsabé la femme de cet infortuné, est un des moindres crimes commis par ce Roi.

Quand à Samson, il n'est pas surprenant que Julien qui n'ajoutoit aucune foi à l'Ecriture, & qui ne croyoit pas les miracles qui y sont rapportés, ait regardé comme des fables absurdes, ce que l'on disoit des choses qu'avoit faites Samson: la premiere histoire que nous lisons dans le livre des juges est plus qu'étonnante: „Samson donc s'en alla, & prit trois cens renards; il

μάχαις ἀλκιμωτάτυς, ἀλλὰ τῆς Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων εὐσθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν τῆς

„prit auſſi des flambeaux, & il tourna les renards, „queues contre queues, & mit un flambeau entre les „deux queues tout au milieu: puis il mit le feu aux „flambeaux, & lâcha les renards aux blés des Phi-„liſtins qui étoient ſur pied; & il brula tant le blé „qui étoit en gerbe, que celui qui étoit ſur pied, „même juſqu'aux vignes & aux Oliviers. Juges „Chap, XV. v. 4. 5.

Si Julien, qui n'avoit pas la foi, ne pouvoit croire comment une pareille hiſtoire pouvoit avoir eu lieu, il comprenoit encore moins la bataille que Samſon avoit gagnée avec le ſecours d'une arme, dont les Romains n'avoient pas connu l'uſage. „Et ayant „trouvé une machoire d'âne, qui n'étoit pas encore „deſſèchée, il avança ſa main, la prit, & il en tua „mille hommes.„ Id. 16. verſ. 16. Mais ce que l'hi-ſtorien du livre des Juges rapporte enſuite eſt encore plus merveilleux. „Et il eut une fort grande ſoif, & „il cria à l'Eternel diſant; tu as mis en la main de „ton ſerviteur cette grande victoire, & maintenant „mourrai-je de ſoif, & tomberai-je entre les mains des „incirconcis? alors Dieu fendit une des groſſes dents „de cette machoire d'âne, & il en ſortit de l'eau; „& quand Samſon eut bu, l'eſprit lui revint. Id. „ib. verſ. 18. 19.

leurs été si médiocres dans l'art de la guerre, & si peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû

· Si toutes les actions de Samson furent prodigieuses, sa mort ne le fut pas moins. Après que Delila sa femme, qui avoit voulu plusieurs fois le livrer aux Philistins, fut enfin venue à bout de savoir ce qui lui donnoit tant de force; elle en priva Samson en lui coupant les cheveux. Ensuite les Philistins s'en étant saisi, s'assemblerent „& ayant le cœur joyeux ils dirent: „faites venir Samson, afin qu'il nous fasse rire; ils „appellerent donc Samson, & ils le tirerent de la prison, „& il se jouoit devant eux, & ils le firent tenir entre „les piliers. . . . or la maison étoit pleine d'hommes „& de femmes, & tous les Gouverneurs des Philistins „y étoient; il y avoit même sur le toit près de trois mil„le personnes tant hommes que femmes, qui regar„doient Samson se jouer. . . . . Samson donc embras„sa les deux piliers du milieu, sur lesquels la maison „étoit appuyée, & se tint à eux, l'un des quels étoit „à sa main droite & l'autre à sa gauche, & il dit que „je meure avec les Philistins: il s'étendit donc de tou„te sa force, & la maison tomba sur les gouverneurs, „& sur tout le peuple qui y étoit, & il fit mourir beau„coup plus de gens en sa mort, qu'il n'en avoit fait „mourir en sa vie. Id. ib. chap. XVI. vers. 25. 27. 29. 30. Dépouillons nous pour un instant de tous préjugés, & voyons s'il étoit possible que Julien, privé du secours de

τῆς Ἰουδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐτοῖς ὡρίσθαι τῆς βασιλείας.)

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπιστήμης, ἢ μάθημα φιλοσόφων· καὶ ποῖον; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δὲ περὶ τὴν

la foi, pût croire qu'on avoit attaché un flambeau à la queue de trois cents renards, pour bruler & dévaster les campagnes des Philistins; que mille hommes avoient été tués par un seul avec une machoire d'âne qui n'étoit pas encore seche, & qu'une fontaine étoit ensuite sortie d'une dent de cette machoire. Je sais que tout cela est vrai, quelque fabuleux qu'il paroisse, parceque je me sers ici de la maxime de St. Augustin, qu'on ne peut rejetter un miracle de l'Ecriture, qu'on ne les rejette tous, & que s'il y en avoit un de faux, il faudroit que tous les autres le fussent aussi. Nous avons déjà rapporté ce que ce Pere dit à ce sujet. Ainsi un chrétien ne peut nier les miracles de Samson, sans nier en même tems tous ceux qui sont rapportés dans l'Ecriture: Je crois donc fermement ce que la Bible dit de Samson, & je n'examine pas comment cela

pû étendre leur domination au de là des bornes [55] d'un très-petit pays.

Diéu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connoissance des sciences & de la philosophie. L'Astronomie, ayant pris naissance chez les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juste

peut avoir eu lieu: mais Julien étoit païen, ennemi du Christianisme: pouvoit-il donc s'empécher de traiter de contes ridicules des choses qu'on oseroit à peine mettre dans des contes de fées? qui peut se figurer qu'une maison, dont le toit peut porter & contenir trois mille personnes; ne s'appuie que sur deux piliers, assez près l'un de l'autre pour être touchés & pris tous les deux, à la fois, & en même tems, par un seul homme. Je le répete encore; il est injuste de condamner un philosophe païen & de l'injurier, comme fait St. Cyrille, pour ne pas ajouter foi à un miracle qui exige toute la soumission qu'un chrétien doit à la Bible, pour qu'il le regarde comme tel.

55 *Des bornes d'un très petit pays* μέχρι τῶν τῆς Ἰȣδαίας τερμάτων .... της βασιλειας το μετρον mot a mot *leur Empire ét[illegible] contenu dans les bornes de la Judée.*

τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα, πρὸς τοσοῦτον μέγεθος ηὐξήθη. τὸ δὲ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπιστήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέστη πρόσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναρίθμου μουσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀστρονομίαν γεωμετρίᾳ προσυφήναντες, ἀμφοῖν δὲ τοὺς ἀριθμοὺς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἐναρμόνιον καταστήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μουσικὴν, τοὺς ὅρους εὑρόντες τῶν ἁρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴσθησιν ἄπταιστον ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τούτου ἐγγύς.

Πότε-

56 L'avantage, dont Julien fait ici mention a été méprisé avec raison des premiers Chrétiens, parce-qu'ils ne voyoient point la véritable science, dans toutes celles dont parle Julien, qui est celle de la Sagesse. La Géométrie, l'Arithmétique, la Musique ont une vérité qui leur est propre: mais aucune de ces sciences n'est celle de la piété, qui consiste à connoitre les

juſte diviſion des terres, a été pouſſée au point où elle eſt aujourdhui, par ces mêmes Grecs. Ils ont encore réduit en art, & fait une ſcience utile des nombres, dont la connoiſſance avoit commencé chez les Phéniciens. Les Grecs ſé ſervirent enſuite de la Géométrie, de l'Aſtronomie, de la connoiſſance des nombres, pour former un troiſieme art. Aprez avoir joint l'Aſtronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux ſciences, ils y unirent la modulation, formerent leur muſique, la rendirent mélodieuſe, harmonieuſe, capable de flatter l'oreille par les accords & par la juſte proportion des ſons. 56

Con-

Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles, & à ne pas ignorer les Prophéties. *Geometria, Arithmetica, & Muſica habent in ſua ſcientia veritatem. Sed non eſt ſcientia illa, ſcientia pietatis: ſcientia pietatis eſt noſſe ſcripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare.* Hieronim. in Epiſt. ad Titum pag. 60. St. Auguſtin mé-

Πότερον ἂν χρὴ με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν καὶ τα ἐπιτηδεύματα, ἢ τὺς ἀνθρώπυς; οἷον Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀρισείδην, Κίμωνα, Θαλῆν, Λυκῦργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον· ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν ςρατηγῶν, τὸ τῶν δημιυργῶν, τὸ τῶν νομοθετῶν. εὑρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ βδελυρώτατοι τῶν ςρατηγῶν ἐπιεικέςερον

χρη-

prise, encore plus que St. Jerome, toutes ces sciences si fort vantées par Julien. L'Astrologie, dit ce savant Pere de l'Eglise, la Géométrie, & les autres sciences de cette espece, sont méprisées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au salut: au contraire, elles nous jettent souvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. *Astrologia & Geometria & alia hujusmodi ideo despecta sunt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis mittunt in errorem & a Deo avocant.* Aug. de Ordine

Continuerai-je de parler des différentes ſciences qui ont fleuri dans toutes les nations ; ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y ſont diſtingués par leurs lumieres & par leur probité? Platon, Socrate, Ariſtide, Cimon, Thalès, Licurgue, Agéſilas, Archidamus ; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philoſophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artiſtes ; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus ſcélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offenſés, avec beaucoup plus de

diſciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de ſi abſurde, dit S. Ambroiſe, que de s'appliquer à l'Aſtronomie, à la Géométrie, de meſurer les eſpaces immenſes de l'air, & d'abandonner l'étude de notre ſalut, en cherchant de tomber dans l'erreur ? *Quid tam abſurdum quam de Aſtronomia & Geometria tractare, & profunda aëris ſpatia metiri ; relinquere cauſas ſalutis, errores quærere.* Ambroſ. in lib. I. Officior. pag. 17.

χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς τοῖς οὐδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

57 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuérent tous les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous prîmes toutes les Villes de Sihon, & nous détruifîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, les femmes, & les petits enfans, & nous n'y laissâmes personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel notre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Basan, & tout son peuple, & nous les détruisîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. chap. 3. v. 3. & 6.

Cette maniere de détruire les peuples *à la façon de l'interdit*, façon que renouvellerent les Papes & les Inquisiteurs contre les Vaudois & les Hussites, paroissoit étonnante à Julien, qui ne considéroit pas que Dieu nous a appris plusieurs fois, qu'il punit la faute des peres sur les enfans, & que dans les secrets de sa providence il chatie toujours avec sagesse & récompense de même; Julien, dis-je, étoit étonné des dévastations que Moïse avoit faites dans plusieurs pays, dont il avoit fait périr les hommes, les femmes, & les enfans: cela paroissoit d'autant plus condamnable à ce Prince.

de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucune offenſe. [57]

De

marchant dans les ténebres de la philoſophie, qu'il avoit appris dans Platon, qu'il étoit beaucoup plus honteux de faire une injure que de la recevoir. Εγὼ γὰρ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι. *Arbitror equidem & me, & te, & alios homines æſtimare, pejus eſſe facere injuriam quam accipere.* Plat. in gorg.

Lorſqu'on lit dans le Vieux Teſtament tous les meurtres, tous les brigandages que les Juifs ont commis avant d'être établis dans la Paleſtine, on n'eſt pas faché que l'Egliſe catholique ait défendu au Peuple la lecture d'un livre qui peut lui perſuader, qu'il eſt des occaſions où il eſt beau & vertueux de tuer des enfans à la mammelle, après avoir maſſacré ſans pitié leur pere & leur mere. Nous l'avons dit ſouvent, & nous le rediſons encore, il n'eſt rien de plus prudent que la maxime de la Cour de Rome, de ne permettre la lecture de la Bible qu'à ceux qui peuvent n'en point abuſer. Si le Dominicain Clément avoit lu les Evangiles, au lieu de lire le livre de Judith, il n'auroit pas aſſaſſiné Henri III. il auroit vû dans l'Evangile qu'il faut rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, & il ne trouvoit dans l'hiſtoire

Τίνα οὖν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Αἰακοῦ, ἢ Μίνω τοῦ Κρητὸς, ὃς ἐκάθηρε μὲν λῃστευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τοὺς βαρβάρους ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ᾽ ἑκάτερα προβὰς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, οὐ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει. καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, οὔτι τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐ[illegible]θει παρὰ τοῦ Διὸς λαμβάνων τοὺς

de Judith qu'une femme qui à l'aide d'une suite infinie de mensonges, & au risque d'être outragée & violée malgré elle, assassina un Général qui l'avoit reçue dans son camp avec beaucoup d'humanité. Nous n'avons besoin pour nous instruire de nos devoirs, que du Nouveau Testament; ce livre divin doit faire notre lecture ordinaire: tout y est conforme aux idées de la plus sainte & de la plus sublime morale. Au reste en voulant que l'on interdise au peuple la lecture du Vieux Testament, je n'en ai pas moins pour ce livre le pro-

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Eâque, ou de Minos Roi de Crete? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frere à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par

fond respect que tout chrétien lui doit; mais je dis que de même qu'il seroit très blamable d'agiter devant le peuple certaines matieres & certains dogmes, que nos habiles théologiens discutent tous les jours entr'eux; de même aussi, quoique la lecture de la Bible soit très utile à ces docteurs, il faut cependant la défendre au peuple, par la raison qu'on n'explique pas devant lui bien des questions qui seroient plus capables de le scandaliser que de l'instruire, quoique ces questions roulent sur des vérités respectables.

τὰς νόμους· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικαστικὸν ἠφίει μέρος ἀναπληροῦν.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀναπείσας τὸ χείριστον τῶν παρ' ὑμῖν, ὀλίγους πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἐνιαυτοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρόνον ἔργον οὐδὲν ἀκοῆς ἄξιον, εἰ μή τις οἴεται τοὺς κυλλοὺς καὶ τυφλοὺς ἰάσασθαι, καὶ δαιμονιῶντας.

52 Comment eſt-ce que Julien oſoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçu leurs loix de Dieu-même, lorſqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées ? En avançant une pareille fable, ne ſentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ſes adverſaires ? Auſſi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, *dit-il*, que vous aſſurez avoir reçu ſes loix „de Jupiter, ne ſe contenta pas du Royaume de Crête „qui lui appartenoit; mais pouſſé par ſon ambition dé- „meſurée, il s'empara de beaucoup de pays ſur lesquels „il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il „en ſoumit les peuples, & les réduiſit dans l'eſclavage. „Après cela il ſurpaſſa enſuite par ſa méchanceté ſes pre-

par Jupiter; [58] & c'étoit ſelon ces loix que Rhadamante exerçoit la juſtice.

Mais qu'a fait votre Jéſus qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cens ans? pendant le cours de ſa vie, il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digue de paſſer à la poſtérité; ſi ce n'eſt que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, [59] la guériſon de quel-

„miers crimes. C'eſt pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane, & la fille du pernicieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκνην τε ἴδον καλήν τ' Αριάδνην
Κέρην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odiſ. lib. XI. verſ. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impoſa* „*un joug peſant ſur le cou des Inſulaires.* S'il eût été „bon, s'il n'eût pas cherché à faire des conquêtes in- „juſtes, le prince des Poëtes ne l'eût jamais appellé *cruel*, „& l'on ne lui eût pas reproché d'avoir ſoumis, ſous un „joug inſuportable, toutes les villes qu'il avoit conquiſes.„

59 Il eſt étonnant que Julien ait pû s'aveugler juſqu'au point de ne pas voir que les Miracles de Jéſus

ὤντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ κτισθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν περιέστησαν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὖθις ὁ Ζεὺς

Christ, qu'il regarde comme inutiles, changerent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruisirent l'impiété, Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été séduits par Jésus-Christ, & qui furent ses Apôtres, porterent la vérité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprisables & odieuses la philosophie & la religion des païens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli, les philosophes païens que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne réputation, dont ils étoient presque entierement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philosophes, disoit Lactance, sont également insensées en elles-mêmes & par les argumens dont on les soutient. *Cogitationes omnium philosophorum stultas esse; id ipsum re & argumentis dicendum est.* „Lact. inst. lib. 3.

quelques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaïda & de Béthanie.

Après que [60] Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augm

60 *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifeſtement une lacune: car Julien ne nomme pas *la Ville de Rome*, il ſe ſert ſeulement du pronom *elle* αὐτὴν, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela eſt évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien*, écrit ce Pere, *ayant beaucoup dit de choſes peu importantes de Dardanus, paſſe d'abord à la fuite d'Enée, & à l'arrivée des Troyens en Italie, & fait enſuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne ſe trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῴδημα, μέτεισιν εὐθὺς ἐπὶ τὴν Αἰνείου φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἔθνη διηγεῖται σαφῶς, Ῥήμου τε καὶ προσέτι Ῥωμύλου ποιεῖται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ῥώμη συνῴκισται. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

ὁ Ζεὺς τὸν Φιλοσοφώτατον αὐτῇ Νεμᾶν ἐφίστησιν. οὗτος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νεμᾶς, ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνὼν ἀεὶ τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτοῦ νοήσεις. καὶ μεθ' ἕτερα· οὗτος τοὺς πλείστους τῶν ἱερατικῶν κατέστησε νόμους.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων, οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πάτριον φωνὴν χρησμολόγοι, φαίνεται δοὺς ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν δὲ ἐξ ἀέρος πεσοῦσαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν οἶμαι καὶ τοὔνομα προσέλαβεν ἡ τοῦ μεγάλου Διὸς ἕδρα, πότερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμήσομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὦ δυστυχεῖς ἄνθρωποι, σωζομένου τοῦ παρ' ἡμῖν ὅπλου Διοπετοῦς, ὃ κατέπεμ-

augmenté, & par conséquent le secours lui étant devenu plus nécessaire; Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux écartés, conversoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte des choses religieuses.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces institutions divines à la ville de Rome, par des inspirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel; on trouva une tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit son nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces présents des Dieux au nombre des premiers, ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refusez d'adorer le bouclier

πέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἤτοι πατὴρ Ἄρης, ἐνέχυρον διδȣ̀ς ȣ̓ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πόλεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τȣ͂ ςαυρȣ͂ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτȣ͂ σκιαγραφȣ͂ντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἆρα ἀξίως ἄν τις συνετωτέρȣς ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τȣ̀ς ἀφρονεςέρȣς ἐλεήσειεν, οἳ κατακολȣθȣ͂ντες ὑμῖν εἰς τȣ͂το ἦλθον ὀλέθρȣ,

61 Voici un des endroits de Julien dont la vérité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il eſt certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chez les Chrétiens; qu'ils faiſoient le ſigne de la Croix ſur leurs fronts, ainſi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Proteſtants condamnent-ils, comme un uſage nouveau, une pieuſe cérémonie, preſque établie dès le commencement du Chriſtianiſme? Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

tombé du Ciel, honoré depuis tant de siecles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars; vous adorez le bois d'une croix, & vous en faites le signe sur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriser ceux, qui passent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs si funestes? ces insensés, après avoir abandonné le culte des

lien est très-utile, pour la connoissance de beaucoup d'usages de l'ancienne Eglise, & que ces usages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, que leur vérité est prouvée, par le témoignage des ennemis de la religion chrétienne. *Hæc & hujus generis alia priscarum ecclesiæ consuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hoste christianorum & transfuga, de iis ipsis testimonium dicitur.* „Dionis. Petavii præf. in Juliani Opera.„

-θρυ, ὥστε τοὺς αἰωνίους ἀφέντες Θεοὺς, ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνούμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεται, καὶ οὔτε πάντα ἀνδρα τούτου μεταχεῖν ῥᾴδιον, οὔτε ἐν παντὶ καιρῷ. ταύτῃ τοι καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, οὐκοῦν οὐδὲ παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τοῦτο σώζεται. Φαίνεται δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρηστήρια ταῖς τῶν χρόνων εἴκοντα περιόδοις. ὁ δὴ φιλάνθρωπος ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας, ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τοὺς Θεοὺς ἀποστερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς τὰς χρείας ἕξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἔλαθέ με μικροῦ τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίου καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν

τῷ

Dieux éternels, suivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inspiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'est le partage que de quelques-uns dont le nombre est petit; il est difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainsi les Oracles, & les Prophéties non seulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux cesser dans la révolution des tems: c'est pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'observation des choses qui servent à la divination, afin qu'ils ne soient pas entierement privés de la société des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoissance de cette science, les choses qui leur sont nécessaires.

Peu s'en est fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du

Soleil:

τῷ τέλει. καὶ γὰρ ἐκ ἴδιον ἐςὶν ἡμῶν μόνον, ἀλλ' οἶμαι κοινὸν πρὸς Ἕλληνας τὰς ἡμετέρας συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτᾶ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἡλίε γονίμε ζωῆς ἐξέφηνεν. ἅτος ἐπὶ γῆς ἐξ ἐρανᾶ ποιησάμενος πρόοδον, ἑνοειδῶς μὲν ἐν ἀνθρώπε μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις, ἐπὶ πᾶσαν ὤρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτᾶ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἰωνίαν, εἰς Τάραντα μετὰ ταῦθ', ὕςερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ᾤχετο εἰς Κῶ. ἐνθένδε εἰς Αἰγάς. εἶτα πανταχᾶ γῆς ἐςὶ καὶ θαλάσσης, ἐ καθ' ἕκαςον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὅμως ἐπανορθᾶται ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀσθενῶς ἔχοντα.

Tί

[62] *D'en parler jusqu'à présent, ἀπέτως δὲ αὐτὰ ἐφύλα-*

Soleil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai différé d'en parler jusqu'à préſent. [62] Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Eſculape, (ce ſont des vérités couvertes par la fable, & que l'eſprit peut ſeul connoître.) ce Dieu de la Médicine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu ſi ſalutaire aux hommes étant donc deſcendu du Ciel, ſous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; enſuite il étendit une main ſecourable par toute la terre. D'abord Pergame ſe reſſentit des ſes bienfaits, enſuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'eſprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités de ſecond.

Les

ἕως ἐν τῷ τέλει mot à mot *que je l'aie conſervé jusqu'à la fin.*

Τί δὲ τοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τοῦ Θεοῦ δεδόσθαι, πρὸς οὓς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν αὐτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γοῦν προσείχετε λόγοις, καὶ οὐ παντάπασιν ἐπεγράφητε δυστυχεῖς; ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον, ὁπότε σὺν ἡμῖν ἦτε, οἰστὰ δὲ ὅμως πεπόνθειτε ἂν καὶ φορητά. Ἕνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέβεσθε ἂν οὐκ ἄνθρωπον, μᾶλλον καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους δυστυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε, ἁγνό-

(3 Comment Julien osoit-il dire, que les Chrétiens avoient embrassé une Loi remplie de grossiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïsme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circoncision &

Les Hébreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez, pour ainsi dire, passé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous eussiez dû, après vous être joints à eux, écouter leurs discours; vous ne seriez pas actuellement aussi malhereux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourdhui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi remplie de [63] grossiereté & de barbarie,

l'abstinence des viandes défendues, ou de trop inhumain comme la lapidation des femmes adulteres; avoient établi, sur les préceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On

ἁγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι τὰς ἀγιστείας· νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις, τὸ χείριστον ἕλκειν αἷμα ἐκεῖθεν, ἀφεῖναι δὲ τὸ καθαρώτερον.

Ἁγνείας μὲν γὰρ οὐδὲ εἰ πεποίηται μνήμην ἐπίστασθε· ζηλοῦτε δὲ αὐτῶν τοὺς θυμοὺς, καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμοὺς, καὶ ἀπεσφάζατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξίσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν

τρόπον

voit la prévention & le zele des Controversistes dans tous les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs moeurs. Il y avoit, il est vrai, de mauvais Chrétiens sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems : mais l'équité ne demandoit-elle pas qu'il séparât les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement aussi faux des Chrétiens en général?

rie, mais quant au culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professez : il vous est arrivé la même chose qu'aux sang sues, vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vons avez laissé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux ; vous n'avez été occupés qu' à imiter leur mauvais caractere & leur fureur : comme eux vous détruisez les temples & les autels. Vous égorgez non seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes différents de vôtres sur

Tous les Philosophes payens, qui ont écrit contre notre Religion, ont eu le même défaut que Julien : ils ont souvent employé la calomnie : c'est ce que leur reproche S. Augustin, *contra Philosophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc est eius ecclesiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλον ἐστίν. οὐδαμοῦ γὰρ οὔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, οὔτε Παῦλος· αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφίξεσθαί ποτε δυνάμεως ὑμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσουσι καὶ δούλους, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἵους Κορνήλιος καὶ Σέργιος. ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνησθεὶς, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἤτοι Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομαι νομίζετε.

Ἀλλὰ

64 *Dogmes différents des vôtres sur le Juif mis à mort par les Hébreux:* τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας mot à mot, *parcequ'ils pleurent différemment le mort que vous.* Julien a eu en vue ici les persécutions

ſur le Juif mis à mort [64] par les Hébreux; mais les opinions que vous ſoutenez, ſont des chimeres que vous avez inventées. Car ni Jéſus, ni Paul ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré que vous parvinſſiez à ce degré de puiſſance que vous avez atteint. C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je conſens de paſſer pour un impoſteur, ſi parmi tous les hommes qui ſous le regne de Tibere & de Claude, ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en citer un qui ait été diſtingué ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

Je

que les Orthodoxes avoient fait ſouffrir aux Arriens, ſous le regne de Conſtantin, & celles que les Arriens avoient fait ſouffrir ſous Conſtance aux Orthodoxes. Il eſt bien facheux que l'intolérance prête toujours des armes dan-

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ οἶδ᾽ ὅθεν ὥσπερ ἐπιπνεόμενος ἐφθεγξάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ηὐτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις ἀχαριστήσαντες θεοῖς; ἆρ᾽ ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρόνον ἐλευθέροις εἶναι, δουλεῦσαι δὲ ἀεὶ καὶ παροικῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, οὐχὶ πάροικος ἦν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ; τὸν Ἰακώβ, οὐ πρότερον μὲν Σύροις, ἑξῆς δὲ ἐπὶ τούτοις Παλαιστινοῖς, ἐν γήρᾳ Αἰγυπτίοις ἐδούλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δουλείας

gereuſes aux ennemis de la vérité, & leur ſerve de prétexte pour décrier la Religion Chrétienne, qui eſt fondée ſur l'amour de Dieu & du prochain, ſur le pardon des offenſes, ſur la néceſſité de ſupporter en patience les maux qu'on peut nous faire. Comment, dans une croyance auſſi ſainte, quelques Théologiens ont, ils prétendu trouver le dogme de l'intolérance & de la perſécution ?

Je ſens un mouvement qui paroît m'être inſpiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déſerté les*Temples de nos Dieux, pour vous ſauver chez les Hébreux. Eſt-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers; & que les Juifs, ſi l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les eſclaves de toutes les nations? Conſidérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'étoit pas citoyen. Jacob ne ſervit-il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine, & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte? Mais, dira-t-on, eſt-ce que Moïſe ne fit pas ſortir d'Egypte les deſcen-

L'enfer n'eſt pas auſſi oppoſé au Ciel, & les Anges ne le ſont pas autant aux Diables, que l'eſprit de l'inquiſition l'eſt à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri ſuo racha!* „Malheur à celui qui appellera ſon frere „*racha!*„ C'eſt bien autre choſe de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

ας ἐξήγαγεν αὐτὰς ὁ Μωσῆς ἐξ Αἰγύπτε ἐν βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Παλαιςίνην ὀ πικρότερον ἤμειψαν τὰς τύχας, ἢ τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαιλέοντα, νῦν μὲν ὑπακέοντες τοῖς κριταῖς, νῦν δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις δελέυοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασιλέυθησαν, ἀφείσθω δὲ νῦν ὅπως· ὅτε γὰρ ὁ Θεὸς ἑκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλέυεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιασθεὶς ὑπ' αὐτῶν, καὶ προδιαστειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλως βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ᾤκησαν γῦν τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνε πρῶτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὕςερον Πέρσαις ἐδέλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.



cendants de Jacob; & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de ſervitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon. Tantôt ſoumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, enſuite à des Rois que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il conſentit à leur donner des Souverains, les avertiſſant qu'ils ſeroient plus mal ſous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pays. Enſuite ils furent eſclaves des Aſſyriens, des Medes, des Perſes, & ils ſont les nôtres aujourdhui.

FIN DU TOME PREMIERE.

